FICHES BAC

Tle générale

NOUVEAU BAC

Philo

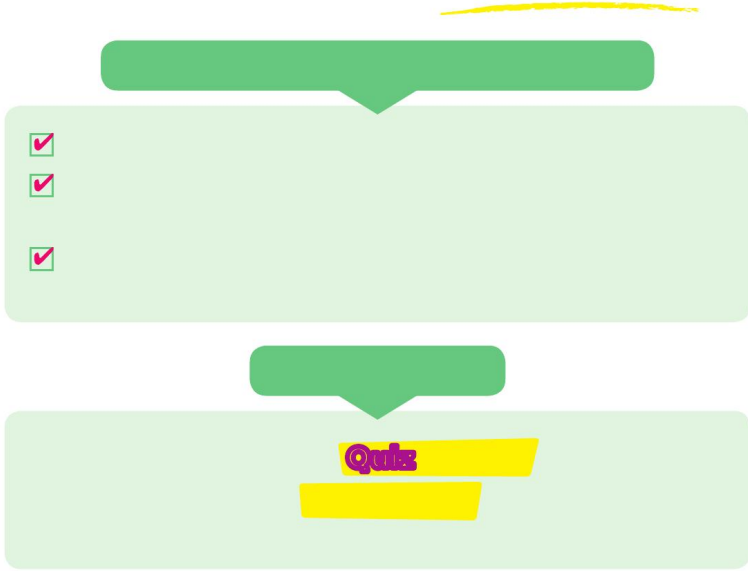
TRONC COMMUN

Réviser et mémoriser efficacement

- 70 **fiches** détachables
- **Quiz** et **flashcards**
- Des **cartes mentales**

Un accès **GRATUIT** aux parcours de révision Tle sur **annabac.com**

Hatier


Quiz

Comment

utiliser

v
os

FICHES

B
A
C

?

VOS OBJECTIFS

Comprendreetreter

➜ Fichesdecours

➜ Cartesmentales

Vérifier que vous av

r
et
enu

les

points

clés

➜
Quizexpress

Réactiverrégulièrer

v
os

c
onnais
sanc

es

→

Flashcards

V

O

S

OB

JECT

IFS

Ciblervoslacunes

Quizexpress

Revoirlespointsclés

Fichescorrespondan

à

v
os

lacunes

Mémoriserl’essenti

➜ Cartesmentales

Anticipezleconten

Faitesunepauseap

pour

r
ef
ormuler

mentalement

l
’idée

clé

.

Cachez la ficheete

d’inf
ormations

au

br
ouil
lon.

Faites(etrefaites!)l

EXPRES
S

.

Fabriquez-vousdes

FL
A
SH**CARDS**

.

(Pourensavoirpluss

Comment

or

ganiser

v

os

r

é

visions

?

Hatier

Phil

TR
ONC

COMMUN

Johnny

Brousmiche

Pr
of
esseur

agr
ég
é

de

philosophie

An
thony

Dekhil
Pr
of
esseur

agr
ég
é

de

philosophie

P

atrick

Ghrenassia

Pr

of

esseur

agr
ég
é

de

philosophie
Justine

Jan

vier

Pr
of
esseur
e

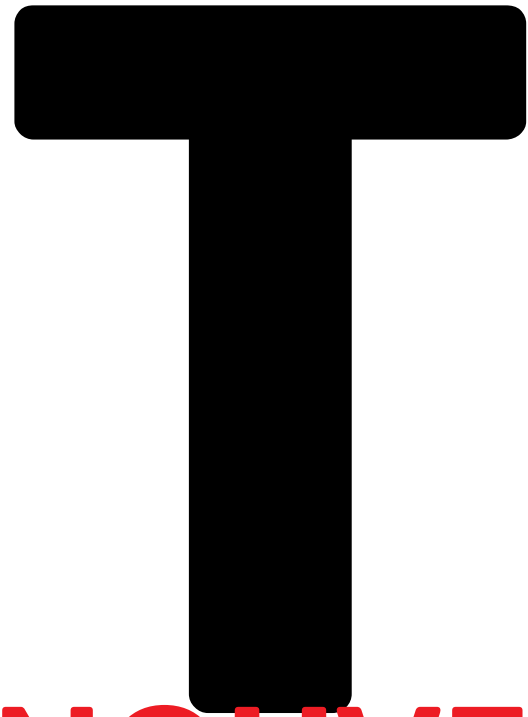
agr
ég
ée

de

philosophie

FICI

T
le



NOUVE

A

U

B

AC

annabac
60%

L
’

achat de c
e Fiches bac v
ous permet de bénéfi
un

A
C
CÈS

GRA

TUI
T
***

àtoutesles**ressource**

sujets

c
orrig
és
...)

et

à

ses

parcoursderévisionp

P

our pr
o
fit
er de c
et
t
e o
ffr
e
, r
ende

z
-
v
ous sur **www.annaba**

dans la rubrique « Je
o
fit
e de mon a
v
antag

e client ».
*

Selon

les

c
onditions

précisées

sur

le

sit

e
.
Maquet
te

de

principe

: Frédéric Jély • **Miseenpage**

Cartes mentales :

VincentLandrinetDavidBart

I
c

onogr
aphie

: Sophie Suberbere, Hatier il

É
dition

: Muriel Frantz-Widmaier, Da
©

Ha
tier
,

P
aris
,
2020

Sous
réser
v
e
des

e
x
c
ep
tions

légales
,

t
oute

r
eprésentation

ou

r
eproduction

int
égrale

ou

par
tiel
le
,

faite
,

par

quelque

proc
édé

que

c
e

soit
,

sans

le

c
onsent
ement

de

l
’
auteur

ou

de

ses

a
y
ants

droit,

est

il
licite

et

c
onsti
-
tue

une

c
ontrefaç
on

sanctionnée

par

le

Code

de

la

Propriété

Intellectuelle.

Le

CFC

est

le

seul

habilit
é

à

délivrer
des
aut
orisa
tions

de
repr
oduction
par
repr
ographie
,
sous
réser
v
e
en
cas
d’
utilisation
aux
fins

de
v
ente
,

de

location,

de

publicit
é

ou

de

promotion

de

l
’

ac
c
ord

de

l
’

auteur

ou

des

a
y
ants

droit.

Quand v
ous a
v
e
z r
é
visé une fiche
, c
oche
z la c
ase

c
orr
espondant
e !

1

L’art imite-t-il la nat

2

Qu’est-ce que le bea

9

3

L’art a-t-il une utilité

11

4

QUIZ

EXPRESS

13

5

En quoi consiste le b

6

Le bonheur est-il un

17

7

QUIZ

EXPRESS

19

8

Qu’est-ce que la cor

9

Comment se manife

23

10

La conscience fonde

25
11

QUIZ

EXPRESS

27

12

Le devoir est-il une c

13

Le devoir est-il abso

31

14

Est-ce l’intention ou

33

15

QUIZ

EXPRESS

35

16

Peut-on vivre en soc

17

L’État fait-il obstacle

39
18

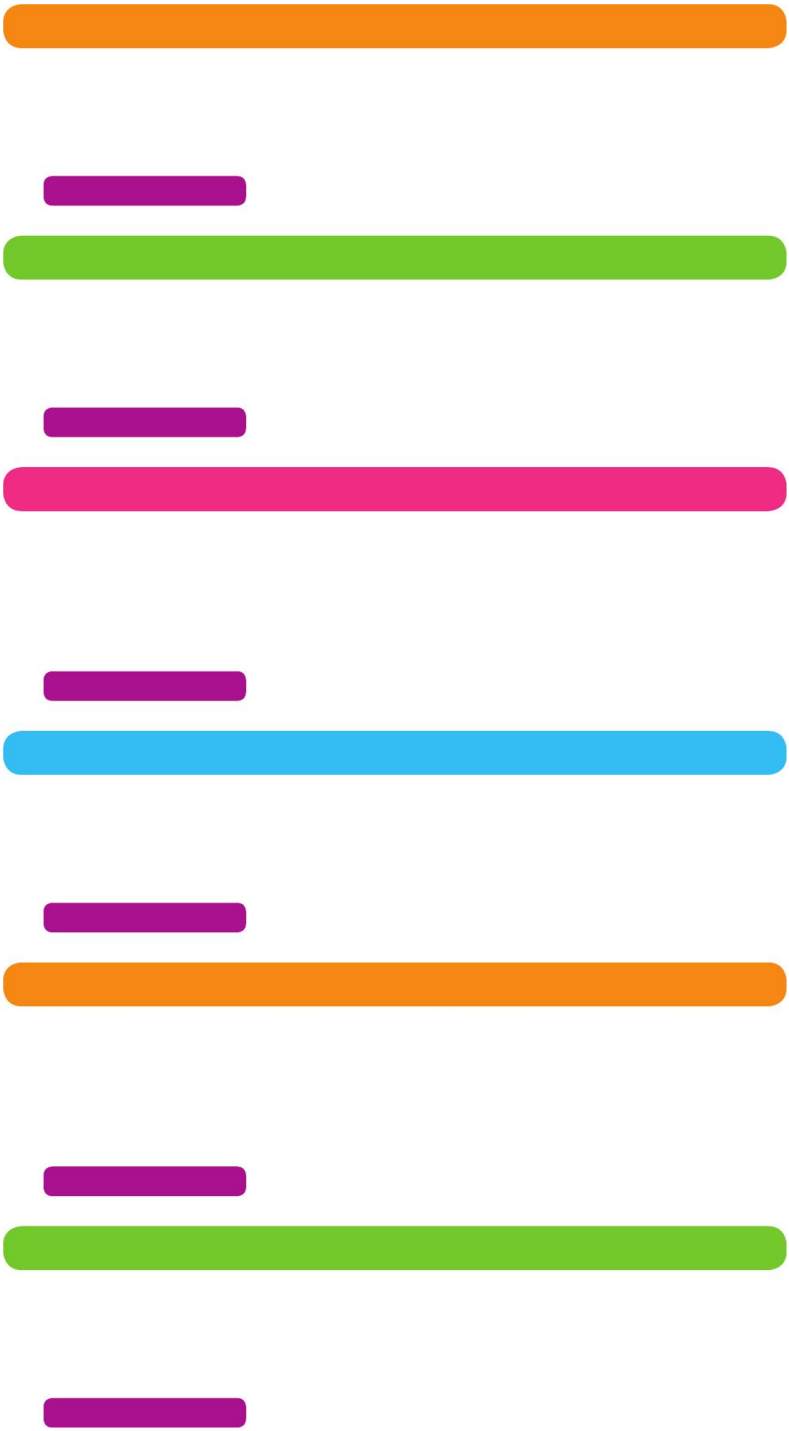
L’État peut-il faire le

41
19

QUIZ

EXPRESS

43



20

La justice est-elle to

21

Toutes les inégalités

47
22

La justice peut-elle é

49
23

QUIZ

EXPRESS

51

24

Peut-on connaître l’i

25

L’inconscient ruine-t

55
26

Quellesobjectionsà l

57
27

QUIZ

EXPRESS

59

28

Le langage est-il le p

29

En quoi le langage p

de domination ?

.....

63
30

Peut-on tout dire pa

65
31

QUIZ

EXPRESS

67

32

En quoi consiste la li

33

La liberté est-elle ur

71
34

Sommes-nous cond

73
35

QUIZ

EXPRESS

75

36

Peut-on opposer, en

37

La nature peut-elle é

des c
onduit
es humaines ?

.....

38

La nature est-elle ur

81
39

QUIZ

EXPRESS

83

40

La raison est-elle le

41

Peut-on rendre raiso

87
42

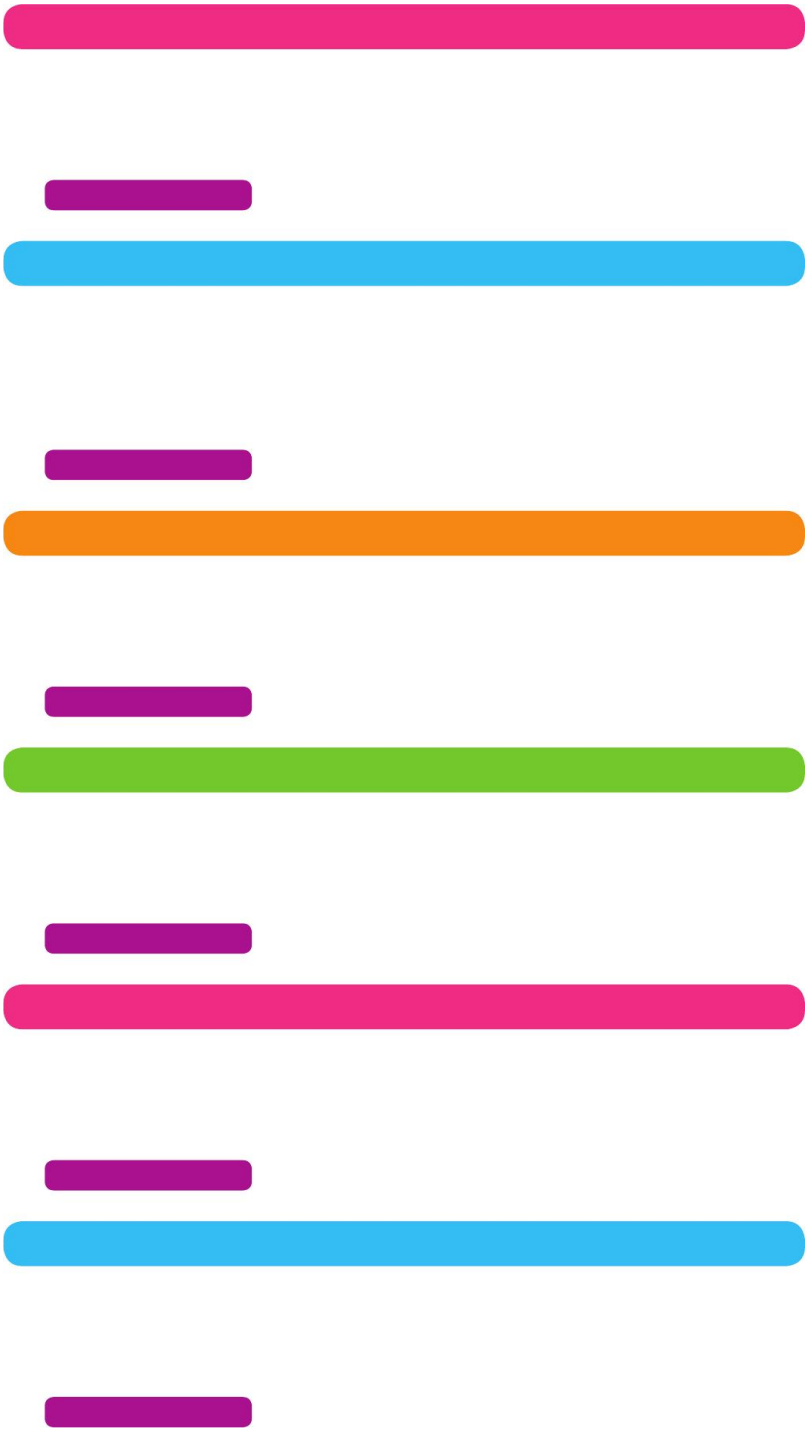
Faut-il toujours être

89
43

QUIZ

EXPRESS

91



44

La religion est-elle r

45

La religion s’oppose

95
46

Peut-on se passer d

97
47

QUIZ

EXPRESS

99

N’y a-t-il de connais

49

Y a-t-il une différenc
et scienc
es humaines ?

103
50

Peut-on tout attendr

105
51

QUIZ

EXPRESS

107

52

La valeur d’une civili

53

La technique est-ell

111
54

La technique n’est-e

113
55

QUIZ

EXPRESS

115

56

À quelles conditions

57

Le travail libère-t-il l

119

58

Le travail manuel et

121
59

QUIZ

EXPRESS

123

60

Peut-on faire l’expé

61

Seul ce qui dure a-t-

127
62

Faut-il craindre de p

129
63

QUIZ

EXPRESS

131

64

Peut-on dire « à cha

65

La vérité n’est-elle q

135
66

Pourquoi dire la véri

137

67

QUIZ

EXPRESS

139

68

FLASHCARDS

141

69

FL
ASHC
ARDS

143

DÉPLIANT

Qua

tr
e

car
t
es

mentales

avec les définitions

et

les

r
ésumés

des

thèses

des

philosophes
.
• La jus
tic
e
• La liber
t
é
• La natur
e

• La v
érit
é
Cr
édits

ic
onogr
aphiques
7,

47,

121 Doc. Marie-Lan Nguye
20 Doc. 2005 - Eric Gaba f
eeuw v
an R
embr
andt, Brux
elles / Cr
édit c
ommunal de Belgique / Wi

45,

52,

57h,

84,

92,

100,

125,

126,

130,

136 Doc. Wikipédia • **42**

Coll.Châteaude

V
ersail
les / Wikipédia • **57b,60** p

Iselibr
ar
y / flickr • **64** Doc. D

.R. / Wikipédia • **66** Col
l
. Al
te Nationalg
alerie Berlin • 73 ph
© F
ar
abola / L
eemag
e • **53,76**

Coll. Johann Friedrich We
Col
lection • **114** Doc. Dut

ch National Ar
chiv
es
, The Hague
, F
otoc
ol
lectie Alg
emeen
Nederlands P
ersbur
eau (ANEF
O), 1945-1989 / Wikipédia
ong

elig
Bibliot
ek /
Wikipédia • **132** © Philippe
eemag
e
Dépliant

I Coll. Goethe und Schiller

Berlin • **IIIh**

ph © F

r
ederic R
eglain / 2011 Gamma
-R
apho / Get
ty
-
Imag
es • **IIIb**Doc.

Wikipédia • **Vhg**

Coll. Johann Friedrich We

V

b Doc. www.philosovieth.d

• **VIm**

Doc. www
.philoso
vieth.
de / Wikipédia • **VIb**

Doc. Wikipédia • **VIIIhg**D

Wikipédia • **VIIIhd**

Doc. Wikipédia • **VIIIb**

Doc. www
.philoso
vieth.
de / Wikipédia •
IX

h Doc. Wikipédia • **IX**

m Doc. Wikipédia • **IX**

b Doc. Wikipédia • **XI**

h Doc. 2005 -
Eric Gaba f
or Wikimedia Commons • X

Doc. Wikipédia • **XImd**

Doc. Wikipédia •
XI

b Doc. Marie-Lan Nguyen (

Goethe und Schil
ler
ar
chiv

OK

7

1

L
’
ar
t
r

epr
ésent
e

un

domaine

de

l
’
activit
é
humaine
lié
à

la

fabrica
tion,

qui

pr
end

des

f
ormes

his
t
oriques

diverses.

Au sens large

e

,

c’

es

t

t

out

c
e

que

l
’homme

ajout
e

à

la

natur

e

.

F

aut
-il

opposer

ar
t

et

nature

ou

les

voir

comme

complémentaires

?

I

L’artdoitimiterlanat

nons

p
laisir

à

con
templ
er

les

images

l

es

pl
us

exactes

des

choses

dont

la

vue

nous

est

pénib
l
e

dans

la

r

éalité,

comme

les

f
ormes

d

,

animaux

les

p
l
us

méprisés

et

des

cada
vr
es

»

(*Poétique*).

L’imitation(*mimêsis*e

effra
yan
te,

apporte

un

plaisir

à

l
’
esprit

h

umain.

C
’
est

la

f
oncti

on

de

l
’

art

figuratif,

qui

s
’
eff
or
ce

de

donnerl'illusiondur

pein
tr

e

Zeuxis

imitait

si

parfaitemen
t

les

raisins

pein
ts

sur

les

m
urs

que

l
es

oiseaux,

dit-on,

venai
ent

se

casser

l

e

bec

sur

sa

peintur
e.

Platoncondamnecet

si

l
’

art

pr
oduit

de

belles

appar
ences

tr
om
-

peuses,

il

est

moralementcondan

l
es

artistes

doiven
t

êtr
e

chassés

de

la

cité.

À l'inverse, Kant voit la

sour
ce

de

l
’
ar
t

:«Lanaturedonneses

r
ègles

à

l
’

art.

»

P
our

lui,

l

’

artiste

est

un

in
terpr
ète

ou

un

porte-
par
ol
e

de

la

natur
e.
II

V
oir

en

la

nature

sa

seul
e

sour
ce,

n
’
est-ce

pas

r

éduir

e

l

’

art

à

un

jeu

stérile

et

à

une

pur
e

virtuosité

technique

?

L
’
art,

par

l
’in
termédiair
e

de

la

main

et

des

outils,

est

une

cr
éation

de

l
’

esprit

qui

transf
orme

notr
e

per
cep-
ti
on

du

r
éel

et

nous

él
ève

à

une

r
éalité

pr
opr

emen
t

spirituell
e.

«

L

es

poèt
es

ne

créent

que

des

fan-
t
ômes

et

non

des

choses

réel
les
.

»

(Plat
on,

LaRépublique)

L

e

mo
t

grec

technè,quiadonné**techn**

ou

la

fabrication

à

par
tir

de

mat
ériaux.

Lemotgrec*poïesis*,quiac

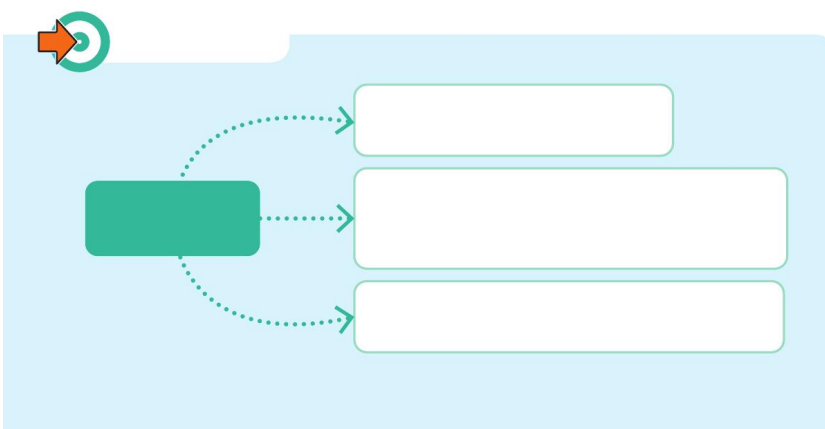
de

quelque

chose

de

nouv
eau.



L'art est

dans

la

f

orme

PourPlaton,l’artnedo

mais

l
’idéaliser
.

Il

a

un

r
ôl
e

d

’éducationdel’âme,c

appar
ences

sensibl
es

à

la

con
temp

lation

des

I
dées

intell
ectuelles.

Le

beau

pr
éfigure

l
e

vrai.

P
l
otin,

discip
le

de

P
laton,

insiste

sur

laformequi

idéalise

la

matière

sensib
le

:«Ilestclairquelapier

en
tr
er

la

beauté

d
’

une

f
orme,

est

belle

non

par
ce

qu

,

ell
e

est

pierr
e

[...],

mais

grâce

à

la

f

orme

que

l
’
art

y

a

intr
oduite.

»

Lavaleurdel’artestda

f

orme,quelquesoitl’o

sen
té.

Ainsi,

R
embrandt

peint

une

car
casse

de

bœuf

écorché

et

Goya

des

«

gr
otesques

»

hideux.

Le

beau

est

donc

dans

la

f
orme

de

la

r
epr

ésenta
-
ti
on,

et

non

dans

la

chose

ell
e-
même.

L'art est

une

pr
oduction

libr
e

de

l

’

esprit

Cetteimportancedel

voir

dans

l
’

art

une

productionlibre,par

nécessaire

et

mécanique

de

la

nature

et

de

la

technique

:

«

E
n

dr
oit,

on

ne

devrait

appel
er

art

que

la

pr
oducti
on

par

la

liberté

»

(Kant).

Hegelinsistesur**l’hist**

des

f
ormes

d
’

expr
essi
on

de

p
lus

en

p
l
us

immatéri
elle,

des

pyramides

à

la

m
usique

et

la

poési
e.

T
oute

œuvr
e

de

l

’

esprit,

même

l
’in
venti
on

du

cl
ou,

est

pour

l

ui

supérieur
e

à

la

p

lus

habil
e

imitation

de

la

natur
e.

Notreregardsurlanat

ou

Oscar

W
ilde

affirment

que

c’estlanaturequiimi

on

admir
e

le

chan
t

du

r
ossignol,

c
’
est

qu
’il

nous

semb
l
e

exprimer

des

sen
timen
ts

humains.

«

Une

beaut
é

natur
el
le

est une bel
le chose ;

la

beaut
é

ar
tistique

est une bel
le repré
-

sentation d’
une chose
. » (K
ant)
Aristote

:

l’art

imite

lanature

(*mimêsis*)

et

apporte

du

plaisir
Kant

:

lanatureestla

source

del’art,mais

la

beauté

de

l’œuvre

réside

dans

la

forme
que

l’artiste

lui

a

librement

donnée
Hegel

:

l’art

s’affranchit

progressivement
de

la

nature

et

la

surpasse

L'ESSENTIEL

8

OK

9

2

La beauté est-elle

le

objectiv
e

ou

subjectiv
e

?

dans

la

chose

même

ou

dans

no
tr
e

faç
on

de

nous

la r
epr
ésent
er ? P
eut

-
on défi

nir des crit
ère
es de beaut
é ?
Enfi

n, le beau es
t

-il v
éritablement le bu
’

ar
t ?

Dansl’Antiquitéetàl’

par

des

règlesdeproportion

est

beau

s
’il

est

symétrique.

P
our

les

G

r

ecs,

l

e

beau

est,

par

ailleurs,

asso-
ci
é

au

vrai

et

au

bi
en

:

un

homme

laid

ne

peut

a
voir

une

âme

nob
l

e.

Danslaconceptionar

p
lit

parfaitemen
t

son

but

:

un

beau

cheval

de

course

est

fait

pour

cou

-

rir

vite,

une

bell

e

f
emme

est

proporti
onnée

pour

faire

des

enfants.

La

beauté

est

une

f

orme

adaptée

à

sa

fin.

Maiscetteconception

él
émen
ts

natur
els

et

objets

fabriqués.

Or

,

si

les

objets

fabriqués

ser
ven
t

à

quelque

chose,

il

est

moins

éviden
t

d
’
assigner

une

fin

objective

à

un

él
émen

t

natur
el.

La

beauté

objective

conf
ond

le

beau

et

l
’
util
e.
II

«

Des

g

oûts

et

des

c

ouleurs

...

»

Chacunfaitl'expérien

f
èr

e

selon

l
es

individus

et

les

cul
tur
es.

U
ne

chose

n
’
est

pas

bell
e

ou

laide

en

soi

;

cela

dépend

de

notr
e

sensibilité.

Labeautén’estplusur

sen
timent

subjectif

et

relatif.Ellen’est

p
l
us

l
’
objet

de

la

sci
ence

classique,

mais

de

l’
esthétique.

L
a

f

orme

de

l

’

œuvr

e

d’

ar

t

Kantremarqueque,lc

in

tér
essons

à

sa

f
orme

pur
e,

indépendammen
t

de

son

conten
u,

voir
e

de

son

existence.

Le

beau

n
’
est

pas

dans

ce

qui

est

r

epr

ésenté

(l

’

objet,

le

con
ten
u
),

mais

dans

la

façon

de

r
epr
ésenter
.

Le mot **esthétique** est dériv

é

du

grec

aisthèsis,

signif
iant

que

la

sensation

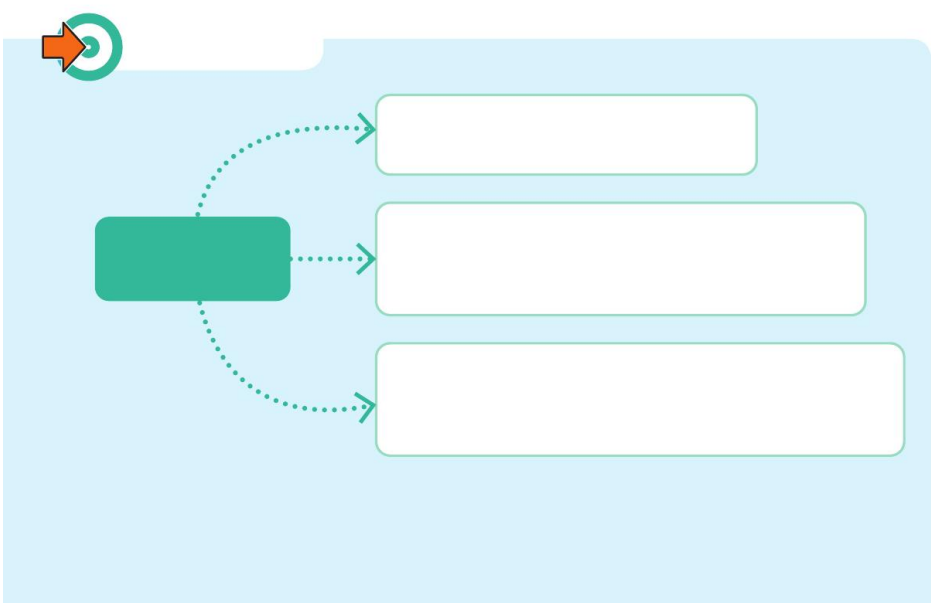
éprouv
ée

est

le

crit
ère

majeur de l
’
ar
t
.



Lejugementesthétiq

monie

en
tre

notre

esprit

et

la

f

orme

de

l
’
objet

quinousplaît.C’est

pour
quoi

nous

pouvons

tr
ouver

belles

des

f
ormes

abstraites,

qui

ne

r
eprésen
tent

ri
en,

telle

une

arabesque.

III

Une

e
xig
ence

d’
ac

c
or
d

univ
ersel

Leplaisirprisàlaform

sance.

Le

goût

est

r
elatif

à

chacun

;

nous

en

sommes

pl
us

ou

moins

dotés

à

la

naissance,

mais

il

secultiveets'éduque

tique

ou

la

fr

équentati
on

des

œuvr
es.

Néanmoins,legoûtp

quand

on

tr
ouve

une

chose

belle,

on

exige

que

l

es

autr
es

la

tr
ouven
t

bell
e

aussi,

et

ce

sans

pr
euves

ni

argumen
ts,

puisque

le

beau

n
’
est

pas

une

vérité.

D’oùdesdiscussionsi

sel
on

Kan
t,

de

la

recherched'unaccor

h
umains.

L

e

beau

es
t
-il

la

seule

f
inalité

de

l’art ?

Cette

r
elativité

du

beau

subjectif

conduit

à

l
e

r
emettr
e

en

cause

comme

finalité

de

l
’
art.

A
ujour
d
’h
ui,

on

dira

p
lus

souven
t

d
’
une
œuvre
d
’
art

qu
’
elle
est
«
intér

essante

»

ou

«

original
e

».

Le

caractèreinnovant

semb
l

e

r
emplacer

l
e

beau

comme

critèr
e

de

l
’
art

et

f
ournir

ainsi

un

nouveau

critèr
e

objectif.
Aristote

:

lebeauestuneforme

qui est adaptée à sa fin
Kant

:

lebeaurésidedanslaman

est

représentée

la

chose

→

le

jugement
esthétique

est

subjectif
Aujourd’hui

:

le beau n’est plus la fin
de

l’art,

qui

s’apprécie

plutôt

par

son

caractère

«

intéressant

»

ou

«

innovant

L

'ESSENTIEL

10

OK

11

3

L’art est-il gr

a
tuit

et

désint
ér
es
sé

ou

n’est-il qu’

un

mo
y
en

d’
e
xprimer

un

mes
sag
e

r
eligieux,

politique

,

et

c.

?

I

Lespeinturesdesgrot

de

fa
voriser

la

chasse.

Les

templ
es

gr
ecs

ou

les

cathédral
es

gothiques

devai
en
t

glorifi
er

l

es

di
eux

et

soutenir

la

f
oi

des

cr
oyants.

Longtemps,

l
’
art
a
eu
une

fonctionésotériquec

Ilapuêtreutiliséégale

d

’

un

messagepolitique.La

lité

commer
ciale

et

véhi
cul
e

un

modèl
e

de

société

consumériste.

Cependant,vouloirfa

langage

àinterpréter,renvoy

bo
l
es.

C
’
est

r
éduir
e

l
’
art

à

un

moyen

au

li
eu

d
’
en
fair
e
une
fin

en

soi.

II

L’art n’

a

pas

d’

utilité

PourKant,l’artetlebe

êtr
e

distinguédel’utile.C

«

beautéadhérente»:a

ligne

par

un

jugemen
t

de

goût

;

l
’

admirer

par
ce

qu
’

ell
e

va

vite

par

un

jugemen
t

d
’

utilité.

Lebeaudoitêtreaussi

p
laisir

f
ormel

(la

pr
ésentati
on

esthétique

d
’
un
plat),
l
’
agr

éab
le

apporte

un

p
laisir

matéri
el

(l
’

odeur

appétissan
te

du

même

p
lat).

Lebeaudoitêtreégale

goût,

et

qu
’il

n
’y

a

là

ni

pr
euve,

ni

connaissance

objective

(l

’

art

n

,

est

pas

une

sci
ence

au

sens

classique

du

terme
).

Dans

les

années

1930

à

1960,

le

réalismesocialisteestla

o
ff
iciel
le des pa
ys c
ommunist
es en matièr

e d’
ar
t
. L
’

ar
t doit glorif
ier
la

clas

se

ouvrière

et

pa
y
sanne
,

ainsi

que

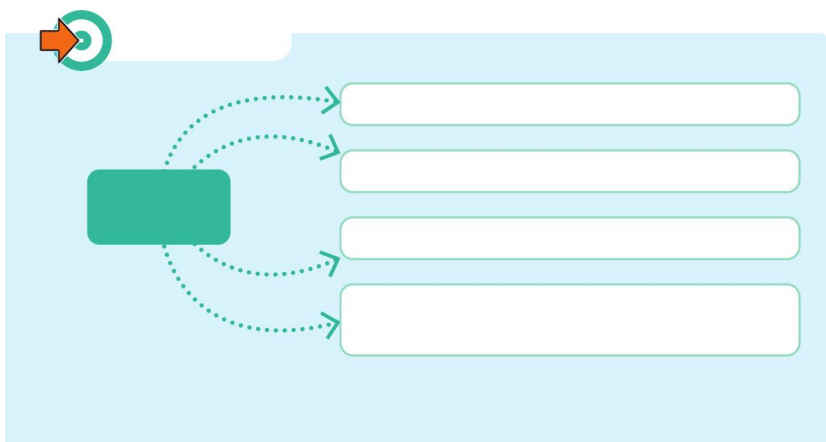
les

e
xploits

éc
onomiques

ou militaires du r
égime
. C
’

est un ar
t de propagande
.



L
’
ar
t
nous

détache

des

choses

ma
tériel

les

Enfin,pourKant,lebe

moral,

ni

immoral.

V
ouloir

censur
er

Lesfleursdumal

ou

MadameBovary,

c

,

est

mépriser

cette

indépendance

et

cette

liberté

f
ormelle

de

l
’

art.

Néanmoins,soncara

moral

e,ennousexerçantàn

L

e

beau

et

le

sublime

S

i

l

e

beau

nous

fait

goûter

une

f
orme

finie

et

harmoni
euse,

le

sub
lime

nous

expose

à

un

p
hénomène

monstrueux

qui

suscite

en

nous

effr
oi

et

admirati
on

(la

mer

déchaînée,

la

haute

mon

tagne
).

Le

sub
lime

est,

sel
on

Kan
t,

l
’

expéri
ence

esthétique

qui

intr
oduit

au

sen
timent

r
eligi
eux

de

cequinousdépasse

III

Pourtant,l’histoirede

r
elativiser

cette

conception

qui

fait

de

l

’

art

gratuit

une

f
orme

moderne

du

sacr
é.

P
our

H
egel,

l
’
art
–
à
tra
vers

son

histoir
e

–

exprime

l
’
esprit

d
’
un

peup
l

e

;pourMarx,

il

r
eprésen

te

des

intér
êts

de

classe.

P
our

F
r
eud
,

il

est

l
’

expr
ession

de

l
’inconscien
t,

des

désirs

r
ef

oul
és

et

sublimés.

Cetteinterprétation

expr
ession

est

r
ejetée

par

Bergson

et

M
erl
eau

-
P
onty
,

qui

r
éaffirmen
t

la gratuité de l'art

:

l
’

art

doit

êtr

e

«

per
-
cepti
on

brute

»

et

purepréséenceaumo

,

dégagée

de

considérations

utilitair
es.

Selon

la

ps
y
chanal
yse

de

F
reud,

la

sublimation
est l
’

e
xpres
sion de
pulsions

c
oupables

sous

des

f
ormes

socialement

v
alorisées
, c
omme l
’

ar
t
,
le

spor
t
,

la

scienc
e

ou

la

politique

.

Kant

:

l’artapporteunplaisirdés

Hegel

:

l’artexprimel’espritd’un

Marx

:

l’artexprimedesintérêts

Freud

:

l’artrévèlel’inconscient

refoulés

L'ESSENTIEL

12

Quiz

EXPRES

13

Avez-vous bien révisé les fi

ches 1 à 3 ? On v
érifi

e !

L’

a

r

t

L
’
ar
t

imite

-t

-il

la

na

tur

e

?

1.

Qu’est-ce que la *mi*

a

.

le fait qu’un artiste
b.

une technique de di
c.

le fait que l’art imite

2.

Pourquoi Platon veu

a

.

parce qu’ils créent u

b.

parce qu’ils se moqu

c.

parce qu’ils mènent

Qu’est

-

c

e

que

le

beau

?

1.

Quels sont les critèr

a

.

unerichessed’imagi

b.

unereproductionréa

c.

une forme harmonie

2.

Parmi les affi rmatio

a

.

Pour Kant, le beau e

b.

Pour Kant, la beauté

c.

Pour Kant, le beau e

L

’

ar
t

a
-t
-il

une

utilité

?

1.

À quoi, selon Kant, d

a

.

au respect dû aux ar

b.

à l’effroi devant une

c.

àl’admirationdevant

2.

Selon Freud, qu’est-

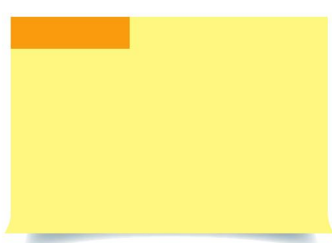
a

.

unsensidéalisteb.ur

c.

le besoin d’exprime



14

L’art

imite

-t

-il

la

na

tur

e

?

1.

Réponsec. Pour Aris

par
l
’
ar
t.
P
ar

e
x
emple
,
la
trag
édie
imit
e
les

pas
sions
humaines
.

Dès l
’
enfanc
e
, l

’imitation appor
te un plaisir à l
’homme

.

2.

Réponsea. Platon c

sont
des

impos
t
eurs
qui
cr
éent
des
il
lusions
et

une
faus
se
r
éa
-
lit
é
. Ce faisant, ils nous
érit

é des I
dées
.

Qu
’
es
t

-

c

e

que

le

beau

?

1.

Réponsec. L’art clas

XVIII
e
siècle

,
obéit
à
des
r
ègles
d’
équilibr
e
,

de
s
ymétrie
et
de
pr
opor
tion
dans
une

unit
é
.

Ces

r
ègles

d’harmonie

c

ommandent

l
’

ag
enc
ement

d’
un
t

emple
gr
ec,
ou
la
r
ègle
des
tr
ois

unités
édict
ée
pour
la
tr
a
-
g
édie

au

XVII
e

siècle

.

2.

Réponsesaetb.

.

Laréponse**a** est vrai

jug
ement du spectat
eur
, et non dans la chos
epr

ésentée

.

Laréponse**b** est vrai

de
fair
e
abs

tr
action
de
l
’
e
xis
t
enc
e

et
de
l
’
utilit
é
d’
un
objet,
pour

n
’

appr
écier que sa forme

.

Laréponse**c** est faus

subjectiv

e
,
le
jug
ement
es
thétique
a
une
pr

ét
ention
univ
ersel
le
et e
xig
e que t
ous le par
tag

ent.

L

’

ar

t

a

-t
-il

une

utilité

?
1.

Réponseb. Selon Ka

œuvr
es
d’
ar
t,
nous
épr
ouv
ons

le
sentiment
du
sublime
fac
e
à
une

natur

e

démesurée,

admirable

et

effr
a
y
ant
e
,

c
omme

une
haut
e montagne ou des f
.
2.

Réponsec. Selon Fr

es
t

une

faç
on

sublimée

d’
e
xpri-
mer
les
désirs
qu
’

on
ne
peut
satis
-
fair
e
dans
la
r

éalit
é
.
L
es
ar
tis
tes

sont

en
quelque
sor
t
e
des
idéa
-
lis
t

es
,
mais
leurs
motifs
pr
o
fonds

sont

des

désirs

ina
v
ouables

et

r
ef

oulés
. Ils sont « né
vr
osés ».

L
e

spectacle

du

sublime

nous

c
onduit

au

respect

.

L
a

gr
andeur

impres
sionnante

de

la

na
ture

produit

en

nous

un

sentiment

mor

al

de

respect

,

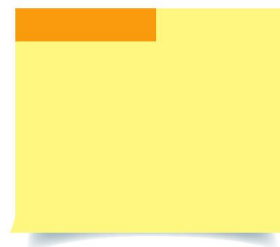
mélang

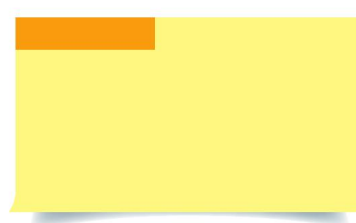
e

,

selon

K
ant
, d’
admir
ation et de cr
aint
e
.





OK

15

5

L

e

bonheur

es
t

aus
si

div

ers

et

insaisis
sable

que

nos

désirs qui v
arient au c
ours de no
tr
e vie
. Dif
fi

cile donc
d’

en tr
ouv
er une défi

nition objectiv
e et univ
ersel
le
.
I

Croyances et

supers
titions

Selon **l'étymologie**, le

désigne

l
e

hasar
d

,

le

sort

ou

la

f

ortune,

et

le

mot

«

bonheur

»

la

bonne

f

ortune,

par

oppo-
siti
on

au

«

malheur

»,

littéralemen
t

«

mau
-
vais
sort
».
Le

bonheur

dépend

donc

du

hasar

d

a
veugl
e

oudela

providence

divine.

Danscetteperspectiv

de

cr
oyances

(
a
voir

«

une

bonne

étoil
e

»

ou

un

«

porte-bonheur

»),

se

manif
este

defaçonimprévisible

superstiti
euses

(
devins,

voyan
tes,

hor
oscopes,

etc.).

L
’homme

heur
eux

est

cel

ui

qui

sait

«

saisir

sa

chance

».

Une

ques

tion

philosophique

C

es

superstiti

ons

tr

ès

anciennes

témoignen
t

d
’**uneaspirationunive**

sell
e

aubonheur.Maislesh

que

sur

l
es

moy
ens

d
’y

par

venir

.

C

’

est

en

cela

que

le

bonheur

devi
ent

une

questi
on

p
hil
osophique

:

s’interrogersurla«vi

d
’
abor
d

se

demander

ce

qui

est

bon,

ce

qu

’

est

le

bi

en.

II

Lesenscommunrepr

p

lète

desdésirs:êtreheureu

donc

un

état

de

p
laisir

total.

Ainsi,l’hédonismed’

ctérise

l
e

bonheur

par

l

e

plaisir

.

Mais

l

e

p
laisir

épicuri
en

est

dans

la cessation de la douleur

p
h
ysique

et

l
’
ataraxie

(ouabsencedetrouble

de

l
’

âme
).

L
e t
erme grec qu
’
on
tr
aduit

par

«

bonheur

»

sug
g
ère

la

même

idée

de

chanc
e

:

eudaimonia
signif
ie

lit
tér
alement

«

a
v
oir

un

bongénie».

L’**hédonisme**estunedoctr

qui

fait

du

plaisir

le

souv

er
ain

bien, c
’
es
t
-à
-
dire l
’

objectif que nous

dev ons

poursuivre

pour

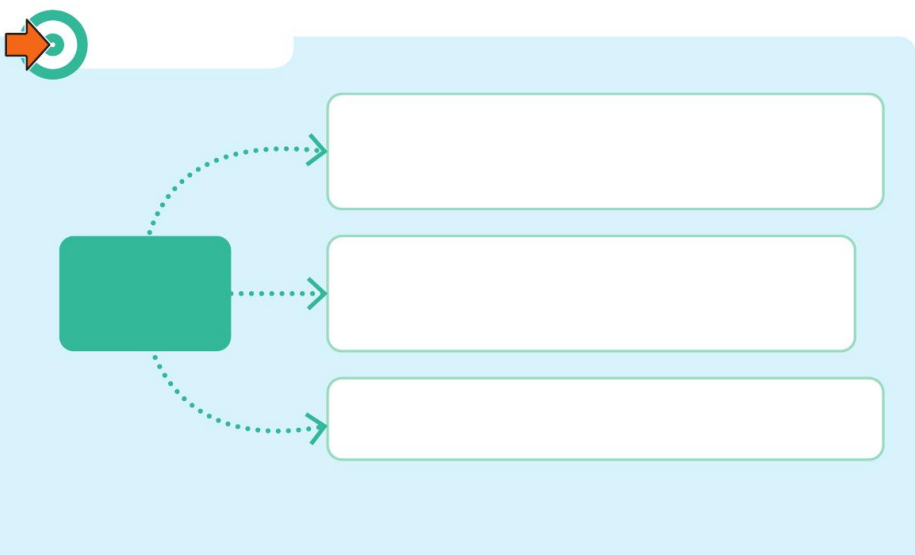
trouv

er

le

bonheur

.



Schopenhauerrepre

absence

de

doul
eur

:

«

L
’homme

l
e

p
lus

heur
eux

est

donc

cel
ui

qui

par
-
court

sa

vi
e

sans

douleurs

tr
op

grandes,

soit

au

moral

soit

au

p
h
ysique,

et

non

pas

cel
ui

qui

a

eu

pour

sa

part

l

es

joies

l
es

pl
us

vives

ou

les

jouis-
sances

l
es

p
lus

f
ortes.

»
III

Distinguer le bonheur

de

la

joie

et

du

plaisir

Il

est

primor
dial

de

distinguer

l
e

bonheur

de

la

joie

et

du

p

laisir

.

J

oi

es

et

p

laisirs

son
t

mul
tipl
es,

occasionnels,

ép
hémèr
es

;

l
e

bonheur

est

per
-
manen
t

et

con
tinu.

Les

pr
emi
ers

sont

desévénementsquir

causes

extéri
eur
es,

tandis

que

l
e

second

est

unétat

qui

pr
ovien
t

d
’
une

façon

de

vivr
e

constante

et

qui

dépend

de

nous.

V

ouloir

ce

qui

dépend

de

nous

P

our

l

es

stoïci

ens,

les

passi
ons

tr
oubl
ent

l
’
esprit

et

nous

r
endent

escla
ves

de

choses

extérieur
es.

Désir
er

ce

qui

«

ne

dépend

pas

de

nous

»

nous

r
end

f
or
cément

malheur
eux,

car

aliénés

à

des

causes

extéri
eur
es

à

notr
e

vol
on
té.

P
our

êtr
e

heur
eux,

l
e

sage

ne

doit

vouloir

que

ce

qui

dépend

de

l
ui.

Il

peut

atteindreainsil'apat

Le bonheur,

une

f
in

en

soi

?

P

our

Aristote,

la

vi

e

heur
euse

est

une

viecontemplativeco

sa
voir

rationnel.

E

n

eff
et,

la

raison

est

la

qualité

spécifique

de

l

’homme,

et

l
e

bonheur

est

dans

la

r
éalisati
on

parfaite

de

sa

fin

pr
opr
e

:

«

Le

bon

-

heur

est

quelque

chose

de

parfait

et

qui

se

suffit

à

soi

-

même,

et

il

est

la

fin

de

nos

acti

ons

»

(*ÉthiqueàNicomaque*

Épicure

et

les

hédonistes

:

lebonheurest

la

satisfaction

des

désirs,

vue

comme

cessation des douleurs (**ataraxie**)
Les stoïciens :

lebonheurrésidedans

la

sagesse,

qui

consiste

à

maîtriser

son

désir
pour

se

libérer

des

passions

(**apathie**)
Aristote

:

lebonheurestdanslaréa

la

perfection

humaine

(**viecontemplative**

)

L'ESSENTIEL

16

OK

17

6

Il est rare de

tr
ouv
er

des

g
ens

pleinement

heur
eux,

et

la

souf

fr
anc
e

et

le

malheur

semblent

la

c
ondition

humaine

la

plus

ordinaire.

I

Le bonheur n’e

xis
te

pas
P
our

Schopenhauer
,

la

vi
e

oscille

en
tr

e

la

souffrance

et

l
’

enn
ui,

domi
-
née

par

un

désir

tyrannique

qui

sacrifi
e

l
’individu

à

la

r
epr
oducti

on

de

l
’
espèce.

C
ette

visionpessimistes’ap

natur
e

dominée

par

la

vo

l
onté,

une

f
or
ce

obscur

e

qui

pousse

chaque

êtr
e

vivant

à

se

conser
ver

en

vie

et

à

accr
oîtr

e

sa

puissance.

Chez

l

es

espèces

animal
es,

ell
e

pr

end

la

f

orme

d

’

une

lutte

pour

la

vi
e

et

pour

la

r
eproducti
on

de

l
’

espèce.

L
’il
lusion

du

bonheur

donne

un

sens

à

la

vie

Mais

la

consci
ence

ob
lige

l

’homme

à

tr
ouver

un

but

à

la

vi
e

individuelle.

D
’
où

l
’in
ven
tion

du

bonheur

comme

ill
usion

vital
e

:

«

Il

n

’y

a

qu
’

une

erreur

innée

:cellequiconsisteàcr

heur
eux.

»

Sans

cette

ill
usion,

la

vi
e

humaine

paraîtrait

absur
de,

ce

qui

pourrait

conduir
e

à

une

extinction

de

l
’

espèce.

Êtr

e

moins

malheur

eux

à

défaut

d’
êtr
e

heur
eux
Ê

tr
e

moins

malheur
eux

r
este

possibl
e

pour

Schopenhauer

.

C

ela

ne

dépend

pas

des

cir
constances

externes

(
argent,

gl
oir

e,

etc.),

mais

du

tempérament,mélan

II

SelonKant,lebonheu

«

un

idéal,

non

de

la

raison,

mais

de

l

’imagination.»Carla

peut

connaîtr
e

la

totalité

des

désirs

à

comb
l

er

,

chacun

a

yant

une

infinité

de

désirs

diff
ér
ents

et

changeants.

A ucune

science

du

bonheur

n
’
est

donc

possib
l
e.

L’
imagination, selon Kan
s

,

oppose à la r
aison. Alors
que

la

r
aison

est

univ
ersel
le

et

semblable

en

t
out

homme
,

l
’imagination pr
oduit des
repr
ésentations

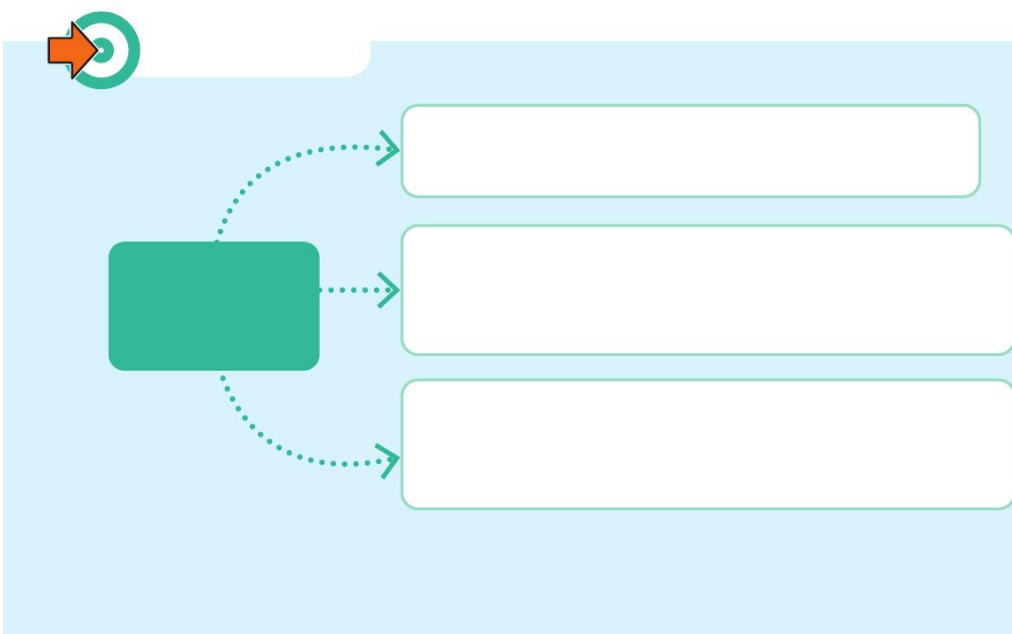
subjectiv
es
,

rela
tiv
es

à

nos

pas
sions
.



Seule l'imagination p

nir

ce

qui

pourrait

r

endre

un

individu

heur
eux.

Ell

e

est

seule

à

même

de

nourrir

notr
e

idéalsubjectif

de

bonheur

,

souven
t

changeant

et

m
ul
tif
orme.

Imaginersonbonheu

dans

l
e

futur
.

C
ela

nourrit

l
’
espoir
,

mais

révèl

e

une

insatisfaction

dans

la

vi
e

pr
ésen
te.

C
e

bonheur

imaginaire

donne

lieu

à

des

créations

ar
tistiques,commeles

croyances

religieuses,commele

III

Certainsrefusentlad

que

l
e

bonheur

n
’
est

rien

d
’

autre

que

la

quantificationdespl

on

obti
en

t

de

plaisirs,

p
lus

on

est

heur
eux.

Ben
tham,

f

ondateur

de

l
’
uti
-
litarisme,

p
laçait

ainsi

l
e

bonheur

dans

la

quantité

de

p
laisirs

accumul
és,

quels

qu
’ils

soien

t,

sans

aucune

hi
érar
chi
e

entr
e

l
e

p
laisir

d
’
un
bon
r
epas,
d

,

un

match

de

f

oot

ou

d
’

une

symp
honi
e

de

M
ozart.

L
’individu,

comme

la

soci
été,

r
echer
che

une

«

maximisati
on

des

p
laisirs

».

Sonsuccesseur,John

qualitative

dubonheur,quiplace

du

corps.

L
’homme

ne

saurait

se

conten
ter

d
’

une

satisfacti
on

bestiale

:

«

U

n

être

pour
vu

de

facultés

supéri
eur
es

demande

pl
us

pour

être

heu
-
r
eux

[...]

Il

vaut

mieux

être

Socrate

insatisfait

qu
’
un

imbécil
e

satisfait.

»

L’utilitarismedeBent

une

soci
été

est

d
’
autant

p

lus

heur
euse

qu
’

ell
e

apporte

pl
us

de

plaisirs

au

p
l
us

grand

nombr
e.

Mill

penche

quant

à

l

ui

vers

une

r
echer
che

indivi

-
duell
e

du

bonheur
.
Schopenhauer

:

lebonheurestuneillusion

qui

donne

sens

à

la

vie

Kant

:

lebonheurestunidéalsul

de

l’imagination,

car

la

raison

seule

ne

peut
définir ce qui rendrait cl

L’utilitarisme

:

qu’onlefassedépendrec

la

quantité

(Bentham)

ou

de

la

qualité

(Mill)
des

plaisirs

vécus,

le

bonheur

peut

se

mesurer

L'ESSENTIEL

18

Quiz

1.

2.

3.

EXPRES

19

Avez-vous bien révisé les fi

ches 5 et 6 ? On v
érifi

e !

L

e

bonheur

En

quoi

c

onsis
te

le

bonheur

?

1.

Que signifi e l’étymo

a

.

bonnechance

b.

viedeplaisirs

c.

nirvana

2.

Pour Aristote, le bon

a

.

dansleplaisir.

b.

dansunevie contemp

c.

dansl’aisancematér

3.

Comment appelle-t-
souv

erain bien ?

a

.

unhédonisme

b.

uneudémonisme

c.

unutilitarisme

L

e

bonheur

es
t
-il

une

il
lusion

?

1.

Selon Schopenhaue
néc
es

sair
e ?
a
.

pour donner du sens

souffr
anc
e

b.

pourinciteràlarepro

2.

Pour Kant, le bonhe

a

.

unidéaldel’imaginat

b.

une connaissance s

c.

unepromessedivine

3.

Parmi les affi rmatio

a

.

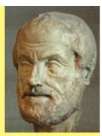
L’utilitarisme affi rm

b.

Selon Bentham, tou

c.

Selon Mill, le bonhe



20

En quoi

c
onsis
te

le

bonheur

?

1.

Réponsea. Le mot «

en
ancien
fr
ançais
la

chanc
e
ou
le
sor
t.
Un
« bon-heur »
es
t

un

c
oup de chanc
e ; un « mal
-heur » es
t un mauv
ais c
oup du sor
t.

2.

Réponseb. Pour Aris

bonheur

de

l
’homme

es
t

dans

sa

per

f
ection.

Or

l
’
es
senc
e

pr
opr
e

de

l
’homme

es

t

la

r
ai-
son,

la

c
onnais
sanc
e
.

Donc

le
plus

haut

bonheur

humain

es
t

dans

unevie
contemplativ

admir
e

l
’

or
dr
e

du

monde

.

3.

Réponsea. L’hédoni

plaisir

,

défi

ni

c
omme

c
es
sation

des

douleurs

.

L

’

eudémonisme

(du

gr

ec

eudaîmonia, « le bo

es
t
le
but
de
la
vie
humaine
,
c

omme
pour
Aris
t
ote
ou
Spino
za
.
L

,

utilitarisme peut être vu aussi comme

un
eudémonisme
,
si
l
'
on
ac
c
ep
t

e

de

r
éduir
e

le

bonheur

à

l
’

utile

et

au

plaisir

.

Le bonheur est

-il

une

il
lusion

?
1.

Réponsesaetb. Pou

souffr
anc
e
. Mais
sa c

onscienc
e
fait cr
oir
e à
l
’homme que
le bon-
heur
e

xis
t
e
pour
donner
un
sens
à
sa
vie

,
et
ne
pas
le
déc
our
ag
er

de

se

r
epr
oduir
e
.
2.

Réponsesaetc.

Laréponse**a** est vrai

d’
êtr

e
heur
eux,
c
’
es
t
donc
un
idéal

univ
ersel
,
mais
le
c
ont
enu
du
bonheur

v
arie

selon

l
’imagination

et

les

désirs

de

chacun.

- Laréponse**b** est faus

selon

chacun.
On
ne
peut
donc
en
a
v
oir
une

c
onnais
sanc
e
vr
aie
,
objectiv
e
et

univ
ersel
le
.

Laréponse**c** est vrai

nous

pouv
ons

espér
er

un

bonheur

pos
thume

par

lequel

Dieu
r
éc

ompensera

les

jus
t
es
.
3.

Réponsesaetc. Selo

met
de
mesur
er
le
degr

é
de
bonheur
d’
un
pa
y
s
.
Bentham

fait
de
la

r
echer
che
du
bonheur
maximal

d’
une
société
un
objectif
politique
.

P
our Arist
ot
e
, une
vie

c
ont

empla
tiv
e
n
’

es
t pos
sible que
dans

une

cit
é

libre
.

P
our

at

t
eindre

le

bonheur
,

il

faut

d’
abord êtr
e un bon cit
o
y
en.

OK

21

8

La conscience

es
t

une

e
xpérienc
e

humaine

qui

semble

irr
écusable

:

c
el
le

de

ma

personne

c

omme

sujet

pensant.

Mais

quel
le

es
t

la

na
tur

e

de

c
e

sujet

et

c
e

dernier r
es
t
e
-t
-il identique à tr
a

v
ers la modifi

ca
tion
inc
es
sant
e

des

éta
ts

de

c
onscienc
e

?

Comment

se

fait

l

,

unité

du

je

et

est-elle propre

à

l

’homme

?

I

L

a

c
onscience

c
omme

unité

d’

une

vie

L’unedescaractéristi

sa

permanence

:c’estparcequejenece

pr
ésent

à

moi

-
même,

que

je

peux

affirmer

l
’identité

du

moi

au
-delà

de

tous

ses

changemen
ts.

Quelrapportya-t-ile

suis

deven
u

?

P
our
quoi

r
elier

la

discon
tinuité

de

tous

mes

états

en

l
es

rapportan
t

à

l
’iden
tité

d
’

un

moi,

sinon

par
ce

que

ma

conscience,

tou
-
jours,

l
es

accompagne

?

L
a
c
onscience

c

omme

unité

des

c
onnais
sanc
es

Le«jepense»,écritKa

ti
ons.

La

consci
ence

se

définit

dès

lors

comme

laprésenceimmédia

et

constan
te

desoiàsoi.

Descartessouligneav

caractèr
e

f

ondateur

de

cette

pr
é-
sence.

Le

r
ésultat

du

doute

métho-

dique

entreprisdanslesMéc

métaph
ysiques

estdefaireapparaître

la

certitudeabsolueetp

toute

autre

du«jepense»(enlatin

cogito):jenepeuxessa

ter

de

cette

certitude

sans

la

vérifi
er
,

puisque

si

je

doute,

je

pense.

Lesujetpensantetcor

s’
or
donne

toute

vérité

:iln’yadeconnaissanc

objets

que

pour

un

sujet

qui

l
es

pense

et

se

saisit

d
’

abor

d

comme

pensée

–

pour

une

consci
ence

donc.

T

andis

que

le

dout
e

sc
eptique

pr
ône

une

suspension

déf
initiv
e

du

jug
ement
,

le

dout
e

méthodique

estprovi-

soire

:

un

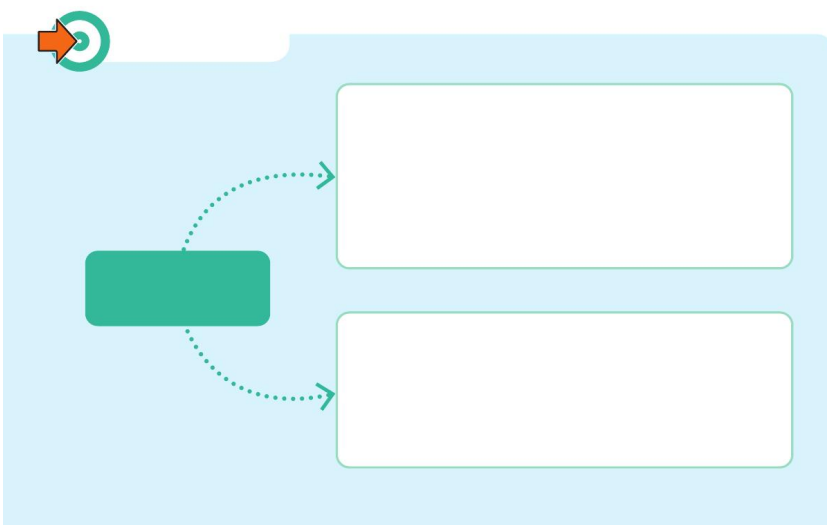
mo
y
en

de

met
tre

à

l
’
épr
euv
e les opinions
, en vue
d’
établir des c
er
titudes
.



II

L
’identité
du
moi
subs

tantiel

es
t

une

il

lusion

SelonHume,l’identit

est

une

ill
usi
on

métaph
ysique.

Il

n
’

existe,

en

eff
et,

aucune

impressi
on,

aucune

idée

du

moi

en

dehors

des

sensati
ons

mul
tip
l

es.

L’espritn’est«rienqu

diff
ér
entes

qui

se

succèden
t

les

unes

aux

autr
es

a
vec

une

rapidité

inconcevable

et

qui

sont

dans

unfluxetunmouvem

Comment alors expliquer

l
’
unité

et

l
’iden
tité

personnelles

?

L

a

c

onscience

es

t

le

r

ésul
ta
t

de

l
’

e
xpérience

Tandisque,pourDesc

consci
ence,

H

ume

est

moins

catégorique.

Il

voit

unedifférencede

degré,etnondenatur

douées

de

pensée

et

de

raison

tout

comme

l
es

hommes.

»

Toutnousvientdel'e

hommes

comme

pour

l
es

animaux.

E
n

eff
et,

à

partir

des

per
cepti
ons,

des

sensati
ons

de

p
laisir

et

de

douleur

,

l
’
animal

acquiert

l
ui

aussi

une

expéri
ence,

par

ex

emp
le

de

ce

qui

est

bon

ou

mauvais,

de

ce

qu
’il

doit

r
echercher

ou

fuir

.

Cetteexpériencesens

ainsi

une

certaine

unité

à

tra
vers

l
’

existence.

La

mémoire,

sensibl
e,

aff

ective

et

intell
ectuelle,

pr
oduit

l
’iden
tité

empirique

d
’
un

individu

en

r
eliant

l
es

idées

passées

et

pr
ésentes.

C

ela

vaut,

à

des

degr
és

diff
ér
ents,

pour

l
es

p
lantes,

l
es

animaux

et

les

hommes.
La

permanence

de

la

conscience

permet
la

pensée

et

l’identité

du

moi.

Descartes:certitudeabs

du

«

je

pense

»

(*cogito*)

Kant:présenceimmédia

de

soi

à

soi

L’identité

du

moi

est

une

illusion

métaphysique.
Hume

:

l’espritestleproduitdepe

multiples

et

changeantes

dans

la

mémoire

et

l’imagination

L'ESSENTIEL

22

OK
23
9

Quel est l'objet

de

la

c
onscienc
e

?

La conscience est

-
el
le

un

r
appor
t

immédia
t

de

soi

à

soi,

ou

suppose
-t
-
el
le

un

dét
our

par

des

personnes

ou

des

objets

e
xt
érieurs
,

une

médiation

?

L

es

limites

de

la

c

onscience

c
omme

f
orme

vide

Lesujetpeut-ilsesaisi

consci

ence,

comme

sujet

pensan
t,

par

simp
l
e

r
etour

sur

soi,

par

simpl
e

intros-
pecti
on,indépendammen

aux

choses

ou

à

autrui

?

Cesquestionnement

b
l
esse

d
’
une

consci
ence

f
ondée

sur

une

simp
l
e

introspectioncoupé

d

,

une

conscienceisoléecor

autosuffisan
te

et

comme

f
orme

vide.

Descartessortiradud

divine.Ilpourradèslo

par

la

connaissance

du

monde.

L

a

c

onscience

c
omme

intentionnalit
é

Laconceptionchosifi

consci
ence

est

critiquée

par

la

phénomé-
no
l

ogie

deHusserl.SiDescart

de

voul
oir

mettr
e

l
e

monde

entr
e

par
en
-
thèses

pour

r
edécouvrir

le

caractèr
e

f
on
-
dateur

de

la

consci
ence,

son

tort,

d
’

apr

ès

H
usserl,

a

été

de

considér
er

la

conscience

comme

une

chose

pensan
te

pouvan
t

exis-
ter

par

ell
e-
même,

indépendammen

t

des

choses

matéri
ell
es.

PourHusserl,laconsc

même

:

elle

est

uneviséeouunerelat

substance,

mais

un

acte,

défini

par

son

«

in
tenti

onnalité

».

D
ans

ses

M

éditations

cartésiennes, Husserl

consci
ence

de

quelque

chose.

»

L’ **introspection**estune

vue

int
érieure
,

le

fait
,

pour un sujet
, d’
obser
v
er
et d’
anal
yser ses états de
c
onscienc

e

en

vue

de

se

c

onnaître

lui-même

.

Une

phénoménologie
est

une

philosophie

qui

s
’

at
tache à décrire les
phénomènes
, c
’

est
-à
-
dire

c

e

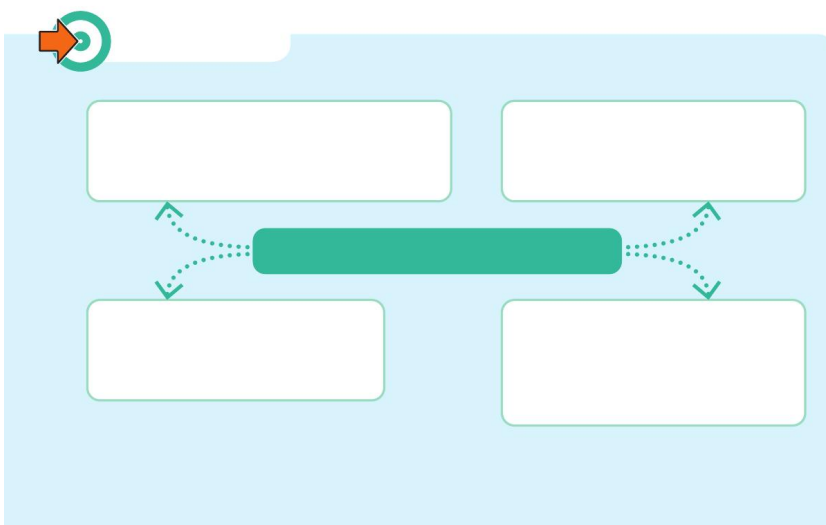
qui

appar
aît

à

la

c
onscienc
e
.



II

La conscience du

monde

par

l

’

action

Laconscienceprésup

d
’
abor
d

dans

nos

acti
ons

sur

l
es

choses,

par

l
e

langage

et

l

e

tra
vail.

Loin

d
’
êtr

e

un

pr
ésupposé,

laconscienceest

unrésultat,leproduit

expéri
ence

de

confr
on
tation

et

de

transf
ormati
on

du

monde.

Hegelinsistesurcette

véritab

l

e

:

lemondeestuneméd

mêmes.

E
n

eff
et,

il

ne

s
’
agit

pas

d
’

un

monde

brut

et

natur
el,

mais

d
’

un

monde

que

nous

a
vons

façonné

et

qui

porte

la

mar
que

de

l
’

esprit.

C’estunevéritable«lu

à

mort

que,

d
’

apr
ès

H
egel,

l
’homme

mène

pour

s
’imposer

à

l
’

autr
e

comme

consci
ence.

La

consci
ence

de

soi

passe

par

le

fait

qu
’

autrui

me

r
econnaisse

comme

un

être

libr
e.

L
a

c
onscience

c

omme

liber

té

Sartres’opposeluiaus

son
t

en
tièr
emen
t

déterminés

par

leurs

pr
opri
étés

et

ne

peuvent

ri
en

êtr
e

d
’
autr
e
que
ce

qu
’ils

sont.

Ils

son
t,

comme

dit

Sartre,

«

en-soi».

Leur

essence

précède

l

eur

existence.

Lesujetconscientestu

définiti
on.

P
ar
ce

qu
’il

est

conscien
t,

l
’homme

est

projet,

dit

Sartr
e,

et

non

objet.

Il

n
’

est

pas

pr

oduit

passivemen
t

par

sa

naissance,

sa

famille

ou

la

soci
été,

comme

un

animal

ou

un

r
obot

;

il

est

a
vant

tout

l
e

choix

consci
en
t

de

sa

vie.

L’existencedel’hom

Hegel

:

lemondeest

une

médiationnécessaire

entre

nous

et

nous-mêmes
Sartre

:

lesujetconscient

est

«

pour-soi

»,

il

n’est

pas
défini une fois pour tout
mais

choisit

librement

sa

vie
Descartes

:

l’introspectionmerend

conscient

de

mon

esprit

comme
substance

pensante
Husserl

:

laconscience

n’existe

pas

par

elle-même,
elle

est

une

intentionnalité

L'ESSENTIEL 24

OK

25

10

R

abelais

disait

que

«

scienc
e

sans

conscience

n’est

que

ruine

de

l

’

âme

.

»

C’
es
t

dir
e

que

la

c
onnais
sanc
e

seule

n
’
a

aucune

v
aleur

et

peut

ser
vir

au

bien

comme

au

mal

.

La conscience s’adjoint

à

la

scienc
e

pour

la

jug
er

et

la

g

uider

,

c

omme

el

le

le

fait

pour

nos

act
es

et

c
eux

d’
autrui.
I

L

a

c

onscience

,

un

ins
tinct

divin

«Conscience!Consci

voix

;

guide

assur
é

d
’
un

êtr
e

ignorant

et

borné,

mais

in
telligent

et

libr
e

;

juge

infaillib
l
e

du

bi

en

et

du

mal,

qui

r
end

l
’homme

semb
lab
l
e

à

Di
eu.

»

R
ousseau

célèbr
e

ainsi

la

consci
ence

dans

Émileoudel'éducation

DanslaBible,Caïn,ap

consci
ence

de

la

faute

commise.

Ell
e

pr
end

la

figur
e

venger
esse

de

l
’
œil

de

Di
eu,

qui

ne

l
e

quitte

jamais.

C
e

r
écit

rappelle

que

la

consci
ence

est

un

jugeintérieurauquel

pab
l
es

ou

innocents

par
-delà

l
es

l
ois

humaines.

La conscience morale

selon

K

ant

PourKant,laconscier

Laraisonnousdictela

veut

que

toute

acti
on

moral

e

obéisse

à

une

f

orme

universell
e.

C
’
est

l’impératif

catégorique

:«Agisuniquementd’

la

maxime

quifaitquetupeuxvou

même

temps

qu
’
elle

devi
enne

une

loi

uni
-
versell
e

»

FICHE

13

La bonne volonté cho

in
ten
tions

désin
tér
essées

qui

dicten
t

mon

action.
II

PourNietzsche,lacor

culpabilité

et

de

ressen
timent

quiaffaiblissentlesfo

quan
t

que

l

eur

puissance

est

un

mal.

L
a

maxime

est

un

prin-
cipe subjectif de l
’
action.
El
le

tr

aduit

la

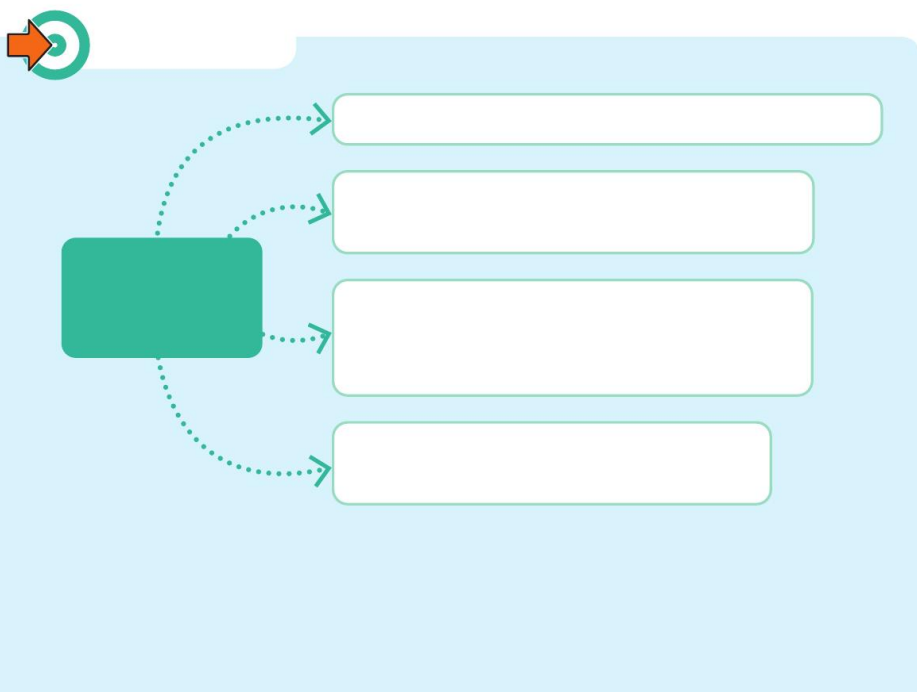
loi

mor
ale

en l
’

appliquant à une situation

par ticulièr e .



Nietzschecritiquela

culpabilité,

qui

conduit

à

r

etourner

sa

f
or
ce

contr
e

soi
-
même.

Ell
e

pr
o-

duit

l
’idéal

ascétique

:

une

«

morale

d
’
escla
ves

»

d
’
origine

judéo-chr
é-
ti
enne,

visan
t

à

in
verser

les

val
eurs

et

à

voir

comme

un

bien

tout

ce

qui

est

faib
l
e

et

malade.

III

PourDurkheim,laco

permet

d
’in
tégr
er

l
’
enfan

t

à

une

soci
été.

La

conscience

est

l'intériorisa-
ti
on

des

règles

de

f
oncti
onnement

social,ellepeutdoncé

d
’
une

société

à

l
’

autre.

PourFreud,laconscie

aussi

l

e

r
ésul
tat

d
’
une

éducation

qui

inhibe

et

refoulelespulsionsc

la

société,etquiintérior

dits,

comme

l
e

tabou

de

l
’inceste.

C
ette

consci
ence

est

incarnée

par

ce

que

F
r
eud

appell
e

l
e

moi,

qui

fait

en

quelque

sorte

tampon

en
tr
e,

d
’

une

part,

l
’inconscien
t

et,

d
’
autr
e

part,

l
e

surmoi

FICHE

25

.

Silaconsciencemoral

conditi
onnemen
t,

elle

devi
ent

contingente

et

relative.Elleperdalor

Le

surmoi est l’une des trois

ins
tanc
es

de

la

vie

ps
y
chique
,

a

v
ec

le

ça

et

le moi. Il est l
’

aut
orit
é
mor
ale

int
ériorisée
,

qui

pose

des

normes

et

des

règles

,

qui

g
uide

et

jug

e

l
’

action du moi.
Kant

:

labonnevolontéchoisitle

la

raison

nous

dicte

la

loi

morale
Rousseau

:

laconsciencenousélève

Nietzsche

:

la«mauvaiseconscience

affaiblit

la

vie

et

la

volonté

de

puissance
par

la

culpabilité

et

le

ressentiment
Freud

:

leconscientestrefoulem

des

pulsions

(le

moi)

L

'ESSENTIEL

26

Quiz

1

2

3

EXPRES

27

Avez-vous bien révisé les fi

ches 8 à 10 ? On v
érifi

e !

L

a

c
onscienc
e

Qu
’

est-ce que

la

conscienc

e

?

1.

Pourquoi le cogito e
indubitable ?

a

.

Si je pense quelque

néc
es
sair
ement.
b.

Douter que je pense

c.

Penser empêche de

2.

Hume pense que la
par
c

e que

...

a

.

les animaux ont une

b.

les animaux sont ca

c.

toute conscience vie

Comment

se

manif

es
te

la

c
onscience

?

P
armi les affi

rmations suiv
ant
es

, laquel
le es
t vr
aie ?

a

.

D’après Husserl, la c

b.

Pour Sartre, la conso

c.

L’introspection est u
tion

de

ses

états

de

c
onscienc
e
.

L
a

conscienc
e

f
onde
-t
-

el

le

la

mor

ale

?

1.

La morale suppose l

a

.

mepermetdejugerm

b.

me permet de conna

c.

me rend plus fort au

2.

Selon Kant, la raison

a

.

le fait de mieux se c

b.

le fait de réconcilier

c.

le fait d’exiger d’obé

28

Qu’est

-

c

e

que

la

conscienc
e

?

1.

Réponseb. Le doute

de
dout
er
de
t
out,
même
des
mathématiques
.

Mais
on
ne
peut
dout
er
qu
’
on
pense

quand on doute.

Donc le cogito

(
je
pense)
es
t

la

pr
emièr
e

c
er
titude
.
2.

Réponsec. Pour Hu

rienc
e

sensible

.

L
es

animaux

ont

eux

aus
si

des

per
c
ep
tions
et

une
e
xpérienc
e
qui
pr
oduisent
che
z
eux

une
pensée
et
une
c
onscienc
e

à

un

moindre

degré.

Comment

se

manif
es
te

la

c

onscience

?

R

éponse

c.

Laréponse**a** est faus

act
e et non une subs
tanc
e c
omme che
z Descar
tes

.

Laréponse**b** est faus

d’
e
xis
tenc
e

libr
e
et
la
liber
té
n
’
es
t

pas
un
objet
de
c
onnais
sanc
e
.

Laréponse**c**estvraie

c
onsis
t
e à obser
v
er les modifi

cations de sa vie ps
y
chique

.

La conscience

f
onde
-t
-
el
le

la

mor
ale

?

1.

Réponsea. La consc

tions
et
de
nos
actions
selon
le
bien
et
le

mal
,
c
e
qui
es
t
l
'
es

-
senc
e

du

jug
ement

mor
al
.

2.

Réponsec. Pour Kar

sel
les
,
c
e
qui,

appliqué
à
la
morale
,
lui
permet
d’
échapper
au

r
ela
-
tivisme des inclinati
es et des intér
êts par
ticuliers
.

Aug
ust
e Comt
e critique l
’**introspection** en disan
’

on ne
peut être à la f
ois obser

v
at
eur et objet de l
’
obser
v
ation.
Une

c
onnais

sanc
e

objectiv
e

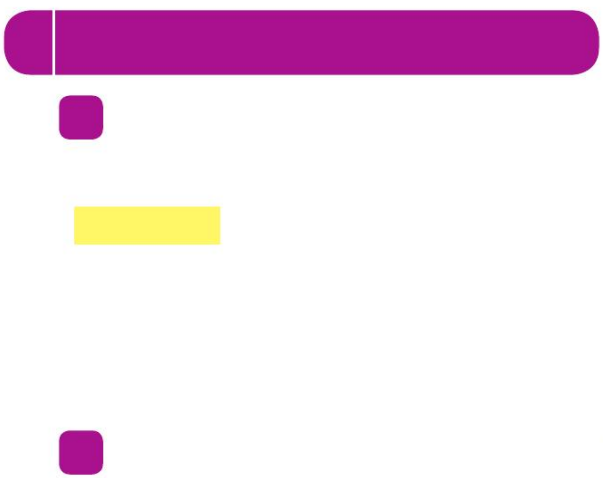
suppose

une

distinction

entre

le sujet et l
’
objet
.



OK

29

12

Le devoir présente

une

ambig
uït
é
.

«

Je

dois

t

oujours

dir

e

la

v
érit
é

»

énonc
e

un

de
v
oir

mor
al
,

l
’
act
e
d’
une
v

olonté

libre

déterminée

par

la

seule

idée

du

bien

ou de la loi. En r
e
v
anche
, « la c
omèt
e de Hal
le
y *doit*
r
epas

ser t
ous les 76 ans » f
ormule une anticip
tion,
un phénomène à v
enir soumis à la né
es
sit
é
.
I

Une

c
ontr
ainte

sociale

Le

devoir

est

général
emen
t

vécu

comme

une

con
train
te

institutionnalisée:l'é

doit

fair
e

ses

devoirs

a
van
t

d
’
aller

jouer

;

le

salari
é

doit

tra

vailler

pour

gagner

sa

vi
e

;

l
e

commer
çant

doit

voyager

pour

tr
ouver

des

cli
en
ts.

Une

c
ontr

ainte

ph
y
sique

Ledevoirdésigneiciu

qui

s
’impose

à

moi.

J
e

suis

matériell
ement

déterminé,

tout

comme

une

pi
err
e

jetée

en

l
’
air

doit

r
etomber

Danscetteperspectiv

Kan
t

nomme

l'hétéronomie, c'est-

ri

eur
e

à

sa

vo
lon
té.

II

Tandisqu’onsesoum

ob
ligati
on.

D
ans

l

e

second

cas,

le

devoir

résulted'unlibrecho

ce

que

Kan
t

nomme

l'autonomie–dugre

(«

l

oi

»)

–,

qui

désigne

l
’
obéissance

à

sa

pr
opr

e

l

oi.

Leverbe«devoir»vien

inscrit

l
e

devoir

dans

unéchangeetunerét

exige

d
’
aller

con
tr
e

ses

désirs

égoïstes

et

ses

sen
timents

in
tér
essés.

Le

devoir

imp
lique

souven
t

l
’idée

de

sacrifice

au

nom

d
’

un

idéal

supé-
ri
eur
,

du

bi
en

ou

d
’
une

loi

universell
e.

C
’
est

pour

quoi

N
i
etzsche

dit

du

Une

contraintedésigne

l

,

e
x
ercic
e d’
une f
orc
e
e
xt
érieure

qui

impose

ou

empêche

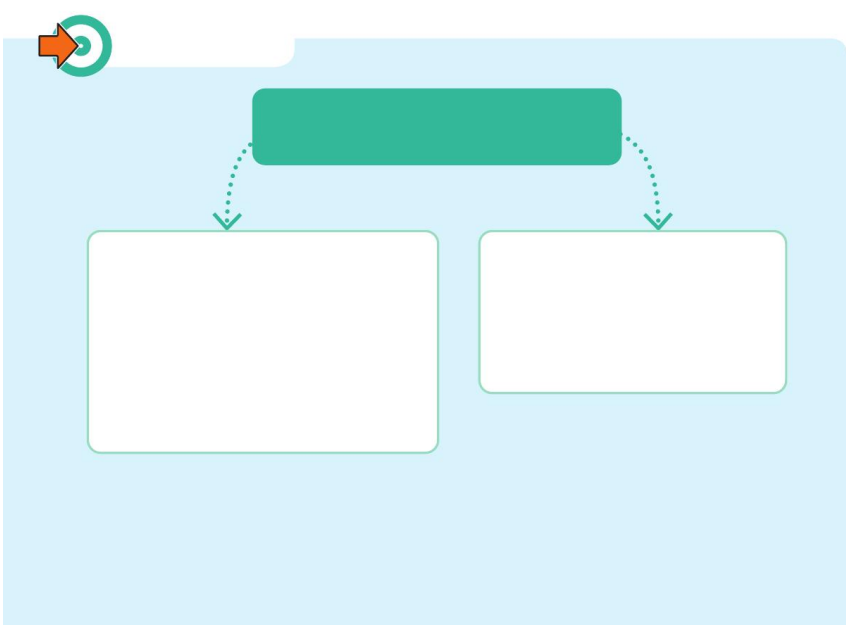
une

action

ou

un

mouv
ement
.



devoir

kan
ti
en

que

«

l

’impératif

catégorique

a

un

rel

ent

de

cruauté

»

FICHE13

.

Il

y

voit

l

’

origine de la culpabilité et

de

la

faute

en

moral
e.

Ilenressort:queledev

matéri
ell
es

ou

sociales,

qu
’il

s
’

oppose

au

p
laisir

et

qu
’il

suppose

un

libr
e

choix

de

la

vo
l
onté.

III

Ledevoirmoralsuppo

l
’
épreuve
delavolontéetquelqu

tout

du

devoir

,

donc

de

la

moralité.

L’animalneconnaîtp

tincts,

mais

qui

ne

son
t

limités

que

par

la

nécessité

extéri

eur
e

(
un

rival

p
l

us

f
ort),

et

non

par

une

vol
onté

libr
e

intéri

eur

e.

L’épreuvedudevoirsu

in
téri
eur

entr
e

une

vo
lon
té

raisonnabl
e

et

des

désirs

honteux,

en
tr

e

ce

que

Kan
t

appell

e

une

natureintelligibled’

patho
logique

d’autrepart,laquelles

L’expérienceedudevo

ce

qu
’

on

ne

doit

pas

fair
e.

À

l
’in
verse,

l
’
absence

de

honte

signal
e

l
’
ab-
sence

de

tout

sens

moral,

suppriman

t

toute

limite

et

tout

in
ter
dit

à

l
’
action

et

conduisan
t

à

l
’
amoralité.

C
ette

dernièr
e

signifie

une

indiff
é-
r
ence

au

bien

et

au

mal,

qu
’il

ne

faut

pas

conf
ondr
e

a

vec

l
’immoralité,

qui

désigne

l

e

choix

de

vi
ol
er

les devoirs moraux.

Kant

:

lefaitd’obéir

à

une

contrainte

extérieure

(**hétéronomie**)

est

une

nécessité

qui

n’a

pas

de

sens

moral

;
à

l’inverse,

faire

son

devoir
revient

à

choisir

librement
sa

propre

loi

(**autonomie**)
Nietzsche

:

ledevoirkantien

a

un

«

relent

de

cruauté

»
car il suppose de sacrifi
ses

désirs

et

ses

plaisirs
au

nom

d’un

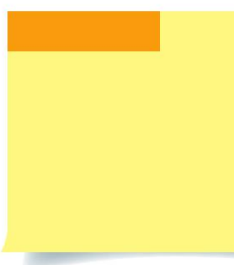
idéal

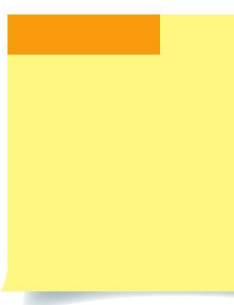
supérieur

L

'ESSENTIEL

30





OK

31

13

T

ant

ô
t

c
ontr
aint
e
,

tant

ô

t

obliga

tion,

le

de

v

oir

v
arie

selon la situa
tion et la forme de
olont
é
. On peut se

demander si le de
v
oir mor
al es
t absolu ou s
’il tolèr
e des
degr
és

d’

obliga
tion,

selon

la

situa
tion

et

le

sujet

c
onc
erné
.

P
eut
-
on

dis
ting
uer

dif
f
ér
ents

types

de

de

v
oirs

?

I

Un

dev

oir

f
ormel
,
univ
ersel

et

inconditionné

Agirpardevoir,c’estsu

r
éciproquemen

t.

P
ar

ex
emp
le,

si

je

m
’in
ter
dis

de

mentir

(
devoir

de

véra
-
cité

),

je

peux

exiger

que

tous

également

disent

la

vérité.

S
i

j’
exige

que

l
es

autr
es

me

disen
t

la

vérité,

je

dois

aussi

l
’
exiger
de
moi
-
même.

Toutdevoirpossèdeu

culi
er

qui

doit

pouvoir

pr
endr
e

une

f
orme

d
’
ob
ligation

universell
e.

Qu
’il

s
’

agisse

du

mensonge,duvol,oue

l
’in
ter
dit

doit

êtr
e

universalisable

pour

être

moral.

D
’
où
la
f
orm
ulation

kan
tienne

de

l'impératifcatégoric

quemen
t

d
’

apr
ès

la

maxime

qui

fait

que

tu

peux

voul
oir

en

même

temps

qu
’

ell
e

devi
enne

une

l
oi

universelle.

»

Cetimpératifestcaté

inconditi
onné

et

aucune

ex
cuse

ne

doit

m
’
empêcher

d
’y

obéir

.

Le

katorthoma des stoï

Les stoïciens, comme

l

e

devoir

proprement

moral,quiest

absolu:ils’appliqueà

situati
ons,

à

tra
vers

l
’
eff
ort

de

bien

fair
e,

peu

importe

l
e

conten
u

de

l
’

ac
-
ti
on.

D
’
un

point

de

vue

stri
ctement

moral,

une

faute

d
’
orthograp
he

est

aussi

gra
ve

qu
’
un

meurtr

e.

Cette**rectitudemora**

ci
ens,

il

n
’
est
pas
certain
qu
’

un

sage

ait

un

jour

existé,

tan
t

la

pur
eté

exigée

paraît

surh
umaine.

Le

mensonge, pour Kant, est

le

mal

r

adical

.

Mentir

revient

à

tr
ait

er

autrui

en

objet

et

non

en

personne

libre

.

L
e

t
erme

catégorique
s
’
oppose à h

ypothétique
.
Aucun *si* dans l
’impér
atif
cat
ég
orique

:

«

Je

fais

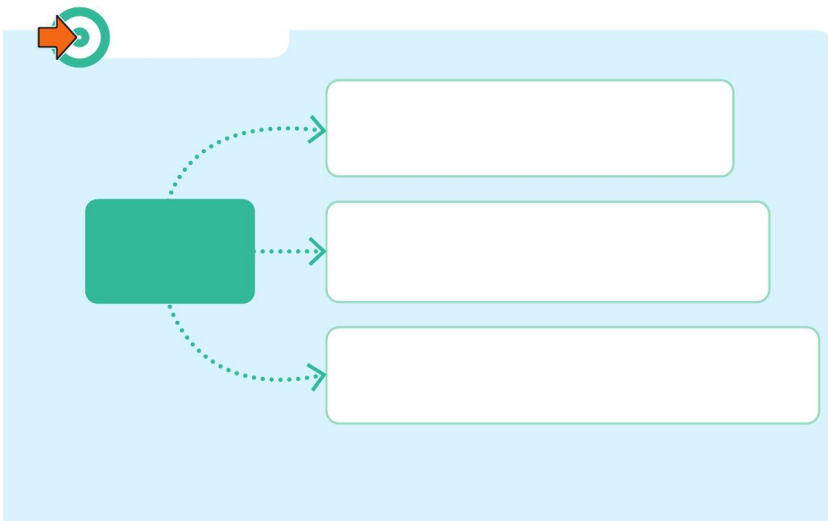
mon

dev
oir

parc
e

que

c
’
es
t mon dev
oir ! »



II

Le

kathêkontadessto

Lesstoïciensdifféren

d
’
état,commeledevoir

du

so
ldat

de

déf
endre

son

pa
ys.

Il

s
’

agit

là

de

devoirs

sociaux

li
és

à

un

r
ôl
e

et

à

une

r
esponsabilité

particuli
ers.

Ils

sont

donc

relatifs.

Cesdevoirsrelatifsre

fui
en
t

ce

qui

est

nuisib
le.

P
ar

ex
emp

le,

j’
ai

l
e

devoir

de

protéger

ma

san
té

et

je

dois

éviter

l

es

amis

qui

me

trahissent.

L

e

dev
oir

selon

la

sociologie

Cesdevoirsrelatifsne

Ils

in

tér
essen
t

da
vantage

la

soci

o
l
ogie

que

la

moral
e,

il

s
’
agit

p
lus

de

ce

qu
’il

con
vien
t

de

faire,selonlelieuetle

fair
e

universellemen
t.

LesociologueDurkhe

ti
on

des

règles

de

la

société,enparticulier

Ils

son
t

donc

r
elatifs

à

chaque

soci
été.

P
ar

ex

emp
le,

on

peut

considér
er

que

l
e

devoir

de

r

especter

l
e

bi
en

d
’

autrui

corr
espond

à

l
’

exigence

d
’
une

soci
été

f
ondée

sur

la

pr
opri
été

privée.

Entre

les

pr
éf

ér
ables

et

les

nuisibles
,

les

st
oïciens

situent

lesindifférents,

qui ne sont pas objets d
oir : il m

’

est indiff
érent d’
a
v
oir des chev
eux en
nombre pair ou impair
, je n
’

ai donc aucun dev

oir en la matièr
e
.
Kant

:

suivantl’impératifcatég

le

devoir

et

l’interdit

doivent

être
universels

pour

être

moraux

Les

stoïciens

:

le*katortoma*estledevoir

moral

absolu,

à

distinguer

des

kathêkonta,
relatifs

à

une

situation

et

un

état
Durkheim

:

ledevoir,danslamesurec

il

découle

de

l’intériorisation

des

règles

sociales,
est

propre

à

chaque

société

L'ESSENTIEL

32

OK

33

14

Selon quel crit
èr
e é
v
aluer le de
v
oir mor
al ?
P
our

les

uns

,

la

v

er

tu

es
t

dans

l
’int
ention,

peu

impor
t
e

le

r
ésul

ta
t.

P
our

d’
autr
es
,

la

mor
ale

ne

peut

pas

se

désint
ér
es
ser

des

conséquences de nos actions

Le devoir

t

désintér

es

sé

Siledevoirestdésinté

résul
tat.Ainsi,mondevoir

noi
e.

«

N’

écoutan
t

que

mon

devoir

»,

je

tente

de

toutes

mes

f
or
ces

de

le

sauver

,

mais

l
e

couran
t

est

f
ort,

le

corps

l

our
d…

j’
échoue,

j’
aurai

fait

tout

mon

possib
l
e,

et

je

peux

considér
er

que

j’
ai

fait

mon

devoir

.

Lavaleurmoraledude

Ell
e

r
éside

dans

l’intentionetdans**l’e**

cette

in
ten
tion.

Mais

l
’
eff
ort

doit

r
éellemen

t

accompagner

l
’inten
tion,

sans

quoi

nous

nous

con
ten
tons

d
’

une

bonne

consci
ence.

Ce qui dépend de

nous

et

c
e

qui

ne

dépend

pas

de

nous

Cettedistinctionstoï

qui

dépend

de

nous.

Ainsi,

la

val

eur

moral
e

de

l
’
action

et

l
e

devoir

pur
e-

men
t

moral

(l
e

katortoma)

r
ésident

uniquemen
t

dans

ladroituredela

v
olo
nt
é
,nondanslerésultat.I

pas

d
’
atteindr
e

la

cib
le,

car

un

coup

de

ven
t

peut

détourner

la

flèche.

Notonsque,pourless

corps,

ne

dépendent

pas

de

nous,

mais

du

hasar
d

ou

du

destin.

P
ar

conséquen
t,

nous

n
’

a

vons

ni

pouvoir

ni

r

esponsabilité

moral
e

sur

eux.
II

L’éthique objective de

Hegel

Hegelreprocheà Kan

du

devoir

abstrait,

qui

r
enonce

à

agir

sur

l
e

monde

extéri
eur
.

C
ette

morale

«

abs-
traite

»

se

coupe

de

l
’

extériorité

et

s
’
oppose

à

la

po
litique

et

à

l

’histoir
e.

C
’
est

ce

qu

’il

nomme

ir
oniquement

«

la

bell
e

âme

».

P
ar l
’
e
xpres
sion **belle**

âme, Hegel critique l’id
de

faire

son

dev
oir

en

se

désint
éres
sant

du

résul
tat

de

son

action

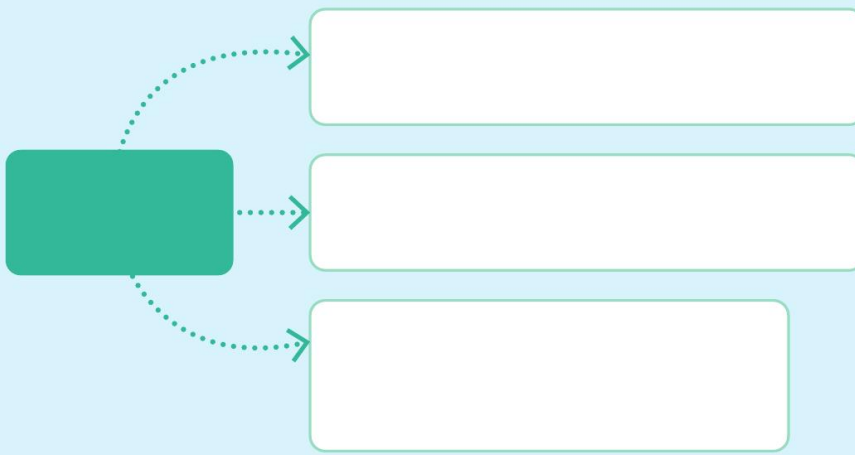
sous

prét
e
xt
e

de

res
ter

pur
.



Pourlui,ledevoirdoit

moral

e

doit

se

pr
o
longer

dans

l
e

dr
oit

et

la

politique,

et

viser

à

changer

l
e

monde.

La

liberté

doit

se

r
éaliser

dans

l
’histoir
e,

et

non

r
ester

pur
e-
men

t

subjective

et

in
térieur
e.

L’intentionnesuffitp

Le

devoir

doit

accepter

de

«

se

salir

l

es

mains

»

par

la

prise

en

compte

de

la

r
éalité

extérieur
e

:

dans

certains

cas,

la

fin

justifie

l

es

moyens.

L

’

utilitarisme

L’utilitarismedeBent

valeur morale de

l
’
acti
on

dépend

de

son

utilité,doncdesesco

quences

pour

l
e

bonheur

de

l
’individu

et

de

la

société.

Debonnesintentions

men
t,

on

peut

faire

le

bien

a
vec

des

in
tenti
ons

malhonnêtes,

comme

l
e

trafiquan
t

qui

enrichit

son

pa
ys,

faisant

l
e

bien

(
économique
)

à

un

certain

niveau.

«Lesvicesprivésfontl

fian
t

par

ces

mots

que

l
es

passions

égoïstes

fa

vorisen
t

la

pr
ospérité

de

tous.

De

même,

H
egel

évoque

une

«

ruse

de

la

raison

»

à

pr
opos

du

r
ô
le

moteur

des

passi
ons

immoral
es,

comme

l
’

ambition

ou

la

cupidité,

dans

l
e

pr
ogr
ès

de

la

liberté

en

histoir

e.

Onappelle**conséque**

d

,

un

acte

à

ses

conséquences.

Mais

ici

l

e

risque

est

grand

que

«

la

fin

justifie

les

moyens

»,

ce

que

r
efuse

la

moral
e.
Kant

:

ledevoirestdésintéresse

réside

dans

l’**intention**

et

dans

l’effort,
non

dans

le

résultat

de

l’action
Hegel

:

ledevoirdoitsejugeràses

résultats,
et

la

morale

se

prolonger

dans

le

droit
et

la

politique
L’utilitarisme

:

lavaleurmorale

d’une

action

dépend

de

son

utilité

et

de

ses

conséquences

pour

le

bien-être

de

l’individu

et

de

la

société

L'ESSENTIEL

34

Quiz

1

2

3

EXPRES

35

Avez-vous bien révisé les fi

ches 12 à 14 ? On v
érifi

e !

L

e

devoir

Le

devoir

est-il

une

c
ontr
ainte

ou

une

obliga
tion

?

1.

L’étymologie du mo

a

.

prévision.**b.**dette.**c.**

2.

Pour Nietzsche, le d

a

.

contrainte.**b.**souffra

Le devoir

es
t
-il

absolu

ou

r
ela
tif

?

1.

Pour Kant, que dit l’

a

.

« Tu dois… » **b.**« Il

c.

« Il est prudent de...

2.

Pour les stoïciens, t

a

.

relatifs. **b.**absolus.

Es
t
-
c
e

l

’intention

ou

le

r

ésul
ta
t

qui

c
omp

te

?

1.

Pourquoi Kant refus

crit
èr
e mor
al ?

a

.

parce qu’il ne déper

b.

parce que le résulta

c.

parce que la morale

2.

Comment appelle-t-
action le crit
èr
e de mor

alit
é ?
a
.

uneudémonisme

b.

unidéalisme

c.

un conséquentialisn

3.

Qu’est-ce qui, selon

a

.

Lamoraleimposeunc

b.

Lamoraleétudieles

c.

Lamoralenevisepasl

L
e
dev

oir

es
t
-il

une

c
ontr
ainte

ou

une

obliga
tion

?

1.

Réponseb. Le mot «

« êtr

e
en
det
te ».
De
v
oir
c
ontient
donc

l
’idée
de
r
étribution
dans
le

cadr
e

d’
un

échang
e
.
2.

Réponsesaetb. Pou

r
ésul
tant
de
la
c
ontraint
e
et

de
la
peur
,
inflig
ées
par
c
elui
qui

dict
e le de
v
oir (le « cr
éancier »).

L

e

dev
oir

es
t
-il

absolu

ou

r
ela
tif

?

1.

Réponsea.L’impéra

absolu.
Il
se
diff
ér
encie

des
c
onseils
ou
des
r
ec
ommandations
,
qui

r
elè
v
ent

des

c
on

v
enanc
es

ou

de

la

prudence,

non

de

la

morale

.

2.

Aucuneréponse. Po

(*kathêkonta*) qui sor

de
v
oir

pr
opr

ement

mor
al

et

absolu.

Es

t
-
c
e

l
’intention

ou

le

résultat

qui

c
omp
te

?
1.

Réponsesaetc. Leré

moi,
donc
il
ne
c
ompor
t
e

aucun mérite moral. C’est

pour
quoi
le

de
v
oir

es
t

désintéressé. On ne

quel qu
’il soit.
2.

Réponsec. Le consé

ou

le

r
ésul
tat

bon

ou

mauv
ais

d’

une

action

pour

jug
er

de

sa

mor
alit
é
.
Il
s’
oppose
à
l

’int
entionnalisme
(K
ant)
pour
qui
seule
c
omp
t
e

l
’int
ention.
3.

Réponsesaetc. Selc

ne

vise
pas
le
bonheur
,
puisqu
’il
es
t
désint

ér
es
sé
.
L
’
éthique
es
t
l
’

étude

et

la

r
ég
ulation

des

mœurs
.

Désint
éres
sé, chez Kant, qualifie n
un but e

xt
érieur à l
’
action, mais aus
si un act
e qui n
’
est pas mû par
des désirs ou des int
érêts
. Un tel act

e pur n
’
a sans doute jamais e
xist
é
,
mais
il
faut

y

t
endre
.

OK
37
16

L
’Éta
t

e

x

er

c

e

une

aut

orit
é

qui

c
ontr
aint

no

tr
e

liber
t
é

d’
action

dans

le

but

d’
or
ganiser

la

vie

des

hommes

en

société.

Pourrait-on

se

pas
ser

d’
une

t
el

le

autorité ?

I

L’opinioncommune

du

pouvoir

de

l
’É
tat.

Les

lois,aumoyendesque

r
ègles

de

f
onctionnemen
t

de

la

société,

serai
ent

toujours

imparfaites

voire

injustes

;surtoutlorsqu’ellese

n
’
a
vons

pas

nécessair
emen
t

en
vie

de

fair

e.

P
ensons

au

r
espect

stri
ct

du

C
ode

de

la

r
oute,

à

l
’
acquittemen

t

des

impôts

et

des

tax

es,

etc.

Maiscettecritiquenai

der

une

r
emise

en

cause

prof
onde

de

l
’É
tat,

car

elle

est

d
’
abor
d

guidée

par

un

in
tér
êt

parti
culier

et

non

par

l

e

bien

comm
un.

Cesontlespenseursa

f
orm
ulé

la

critique

la

p
lus

radi
cale

de

l
’É
tat.

P
our

Pr
oudhon,

l
’
autorité

de

l
’É
tat

est

par

natur
e

illégitime,

dans

la

mesur
e

où

les

hommes

sontspontanément

vivre

en

paix

et

en

harmonie.Autremer

dit,

si

nous

sommes

f

onci
èr
emen
t

bons

et

sociab

l

es,

bien
veillants

à

l

’

égar
d

de

nos

semb
lab
les,

ri
en

ne

justifie

qu
’

une

autorité

supéri
eur
e

nous

impose

des

r
ègl
es

de

vi
e

en

soci
été.

On

peut

donc

se

débarrasser

de

l
’É
tat.
II

P
our
quoi

paraît-
il

si

difficile de se passer

de

l
’
autorité

de

l
’É

tat

?

À

l

’

état de nature

:

vivr
e

dans

la

cr
ainte

et

la

violenc
e

Hobbes,dansle*Léviat*

l
’instaurati
on

de

l
’É
tat

:

on

parl

e

d
’
état

de

natur
e.

Les

hommes

y

vivent

sans

l

ois

et

dans

une

égalitéparfaite

:

chacun

jouit

du

même

dr
oit

à

disposer

de

toute

chose.

Ri
en

n

’

empêche

donc

le

vo
l

ou

le

meurtr
e,

et

l

es

hommes

se

livr
en
t

une

guerreperpétuellepo

bi
ens

possib
le.

L

a

société

anarchiste

n’

a ainsi rien d’
un chaos
social

:

el
le

ser
ait

,

pour

P
roudhon,

«

le

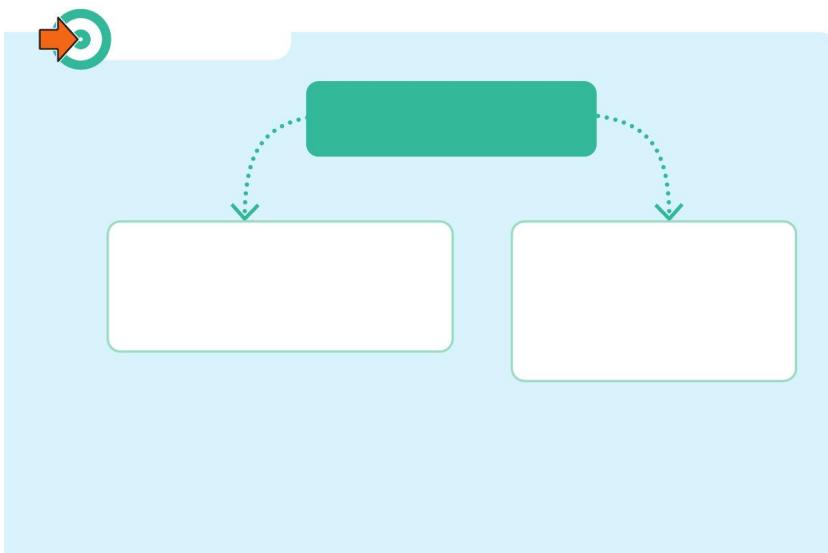
plus

haut

degré d’
ordr
e et de liber
t
é
auquel l
’humanit

é puis
se
par
v
enir
.

»



Cetétatsemblepeudé

temps

à

se

pr
otéger

et

à

protéger

l

eurs

biens

dans

la

crain
te

d
’
une

mort

vi
o
len

te.

S
’ils

sont

doués

de

passi
ons

–

ce

qui

l
eur

fait

désir
er

de

tou
-
jours

accr
oître

l
eur

puissance

–,

les

hommes

son
t

aussi

doués

de

raison

–

ce

qui

l

eur

fait

compr
endr
e

que

l
’
état

de

natur
e

n
’
est

pas

l
e

meill
eur

état

possib

l
e.

Ils

son
t

donc

conduits

à

s’unirparunpactequ

m
unira

de

la

vi
ol

ence

d
’

autrui.

L

e

r
ôle
de
l
’Éta
t

:

as

sur

er

la

sécurité

des

cit

o

y

ens

Pourévitertdesenuire

dr
oit

naturel

et

l
eur

puissance

d
’

agir

à

une

autoritésupérieure

.

Seule

cette

puissance

souveraine,

à

la

tête

de

l
’É
tat,

pourra

se

montr
er

vi
o-
l

en
te,

en

vue

d
’

assur

er

la

sécurité

de

tous.

De

fait,

l

e

Souverain

n

’

ali
ène

son

dr
oit

naturel

à

personne

:

il

subsiste

en

dehors

du

contrat.

L

’insti
-
tuti
on

de

l
’É
tat

r
epose

donc

sur

un

acte

de

soumission.

PourHobbes,lepassa

en

p
lace

d
’

un

É
tat,

permet

donc

aux

hommes

de

se

libér
er

de

l
eurs

pen
-
chan
ts

belliqueux

pour

vivr
e

en

paix.

D
ans

l
’
état

civil,

ce

n
’
est
pas
la
pos-

sessi
on

du

p
lus

grand

nombr
e

de

bi
ens

qui

fait

le

bonheur

des

hommes,

mais

la

tranquillitéd'unevie

sancti
on

que

ces

l
ois

inspir
ent.

L’
étatdenatureest une ex

réalit
é

hist
orique
.

Sa

f
onction

es
t

heuristique

:

il

nous

permet

de

r
éfléchir

à

c

e que doit être le r
ôle de l
’État

.

Proudhon

:

leshommesétant

spontanément

capables

de

vivre

en

paix

et

en

harmonie,

l’autorité

de

l’État

est

illégitime
Hobbes

:

l’hommeétant

un

loup

pour

l’homme,

l’institution

de

l’État

est
le

meilleur

rempart

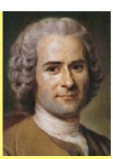
contre

la

violence

L'ESSENTIEL

38



OK

39

17

P
ar
c

e

qu
’il

dispose

du

dr

oit

d’imposer

la

loi,

l

’Éta

t

appar
aît

g
énér
alement

c

omme

une

f
or
c
e

c

ontr
aignant
e

et

par
fois

liberticide

.

Mais

les

lois

ne

nous

aident

-

el

les

pas

aus

si

à

être

libres

?

I

L’Étatpeutfaireobsta

sécurité.

Lescitoyenscourenta

l

eurs

libertés

et

de

devenir

prisonni
ers

d

,

un

É

tat

autoritair

e.

Dans*Ducontratsocia*

con
ten
ter

d
’
assurer

la

pr
otecti
on

des

citoyens

:

«

On

vit

tranquill
e

aussi

dans

l
es

cachots

;

en

est-ce

assez

pour

s
’y

trouver

bi
en

?

»

Lathèsedéfenduepar

r

epose

sur

la

possibl
e

conciliation

de

l
’
autorité
de
l
’É
tat

et

de

la

liber
té

du

citoyen.Lebutdel’ins

de

l
’É
tat

n
’
est

autr
e

que

la

f
ondati
on

et

la

pr
éser
vati
on

de

la

liberté

des

citoy
ens,

au

cœur

de

notr
e

h
umanité.

II

L
es
conditions

d’ins
titution

de

la

démocr
a
tie

PourRousseau,lesho

s
’
associer

l
es

uns

aux

autres

a
van
t

de

se

soumettr
e

à

une

autorité

politique.

E
n

s
’

unissant,

ils

f

orment

lepeupledela

démocrati
e.Autrementdit,chac

est

à

la

f

ois

sujetetsouverain

:

il

participe

aux

décisi
ons

po
litiques

et

ces

décisions

s
’
appliquen
t
aussi
à
lui.

Enconcluantuntelpa

échangen

t

l
eur

liberté

natur
ell
e

con
tr
e

une

liberté

civil

e

garan
tie

par

l
es

instituti
ons

:

nul

ne

peut

les

priver

de

l

eurs

dr
oits

sans

subir

la

con

train
te

du

corps

politique

tout

en
tier
.

«

R
enonc

er

à

sa liber
t
é
, c
’

est
renonc

er

à

sa

qualit
é d’homme
. »
(R
ous

seau,

Ducontratsocial)

L
e

mo
t

démocratievient

du

grec

demos

(«

peuple

»)

et

cratos(«pouvoir»).Si

el
le

est

direct

e

,

tous

les

cit

o

y

ens s

’impliquent

,

si

el
le

est

indirect

e

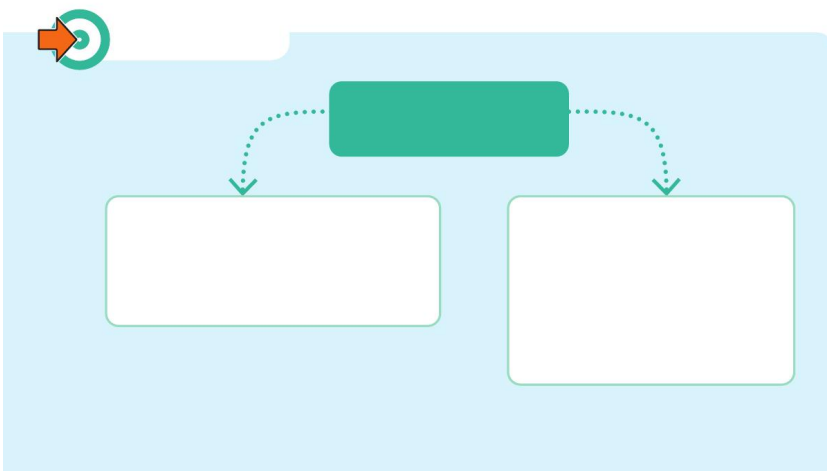
,

des

repr
ésentants

sont

élus



L'expression

libr
e

de

la

v

olonté

du

peuple

Maiscommentlalibe

décisi
ons

du

peup
le

?

E
n

r
éalité,

lorsqu
’ils

voten
t

les

l
ois,

les

citoy
ens

doiven

t

se

p
lacer

du

point

de

vue

de

l
’

ensembl

e

du

corps

social

:

c
’
est

ce

que

R
ousseau

appelle

lavolontégénérale.

Autrementdit,lorsqu

faisons

par
ce

que

nous

comprenons

qu

’

ell
es

déf
endent

l
’intér
êt

de

la

soci
été

en
tièr

e.

E
n

s
’
acquittan
t

de

ses

impôts,

l
e

citoy

en

sait

par

ex
emp
l
e

qu
’il

permet

l
e

f

oncti
onnement

des

instituti
ons

et

des

ser
vices

pub
li
cs.

Ainsi,

laloin’estplusuneco

r
ègle

que

l
e

citoy
en

se

donne

à

l

ui

-

même.

III

Dansl’entre-deux-gu

taires

quis’emploientànier

semb
l
e

de

la

sp
hèr
e

social
e.

Or

ces

r
égimes

se

son

t

dével
oppés

au

sein

du

cadr
e

démocratique,

en

s
’

appuyant

notammen
t

sur

des

victoir

es

él
ectoral
es.

C
omment

l

es

citoyens

en

vi
ennent-
ils

à

se

déposséder

eux

-

mêmes

de

l
eur

liberté

?

D’aprèsArendt,letota

voir

étatique

que

l

e

signe

d
’
un

dépérissementduco

naissance

d
’

une

société

de

masse,

l
’isol
ement

des

citoy
ens

et

l
’
absence

de

débat

on
t

permis

la

naissance

de

ces

organisati
ons

politiques

total

es.

Siladémocratieperm

citoy
en,

ce

n
’
est
en
fait
possib
le

que

si

l
es

citoy
ens

se

saisissent

du

cadre

démocratique

pour

participeractivemen

débatten
t

des

val
eurs

et

des

r
ègles

qui

doiven
t

r
égir

la

société.

Rousseau

:

l’Étatdémocratique

constitue

la

condition
de

possibilité

delaliberté

individuelle
Arendt

:

l’Étatdevient

une

menace

pour

la

liberté

lorsqu’il

absorbe

toute
la

sphère

politique

et

dessaisit

les

citoyens

du

débat

démocratique

L'ESSENTIEL

40

OK

41

18

L’action publique est-elle étrangère

e à la sphèr
e
priv
ée

?

L
e

bonheur

a
-t
-il

une

dimension

politique

?

I

Toutesleslesformesétat

liberté

individuell

e.

C
ertaines

peuvent

même

all

er

jusqu
’
à

priverles

citoyens

des

conditi
ons

minimales

du

bonheur

:ledroitdepréserver

l
eur

vi
e

et

de

poursuivr
e

la

satisfaction

de

l

eurs

aspirations

privées.

Quandildéfenddesir

l
’É
tat

devien
t

un

obstacle

au

bonheur

.

Il

fait

al
ors

lebonheurdesuns

au

détrimen
t

de

celui

des

autres.

PourEngels,l'État est

par

l
equel

l

es

classes

bourgeoises

dominantes

po
licen

t

et

r
épriment

l
es

classes

ouvri
èr
es

pour

l
es

mettr
e

au

ser
vice

de

leur

pr
opr
e

bon
-
heur

.

C
’
est

al
ors

seul

emen
t

en

r
en
versant

l

’É

tat

capitaliste

que

la

classe

ouvri
èr
e

pourrait

en
visager

une

vi
e

heur
euse.
II

Le bonheur est

a

v

ant

tout

une

affair
e

priv
ée

Kantnousinviteànep

pub
lique

et

de

la

sp
hèr
e

privée.

N
ous

ne

pouvons

pas

attendr
e

de

l
’É
tat

qu
’il

fasse

notre

bonheur

,

car

cela

nerelèvepasdesespr

L’Étatquiprétendrait

conditi
on

nécessaire

et

suffisante

de

notr
e

bonheur

serait

ainsi

«

le

p
l
us

grand

despotisme

que

l
’

on

puisse

concevoir

.

»

E
n

accor
dan
t

aux

hommes

l
e

bonheur

,

l
’É
tat

les

priverait

aussi

de

lalibertédelecherch

et

de

l
e

déf
inir

poureux-mêmes.

Ne

pas

empêcher

la

poursuite

individuel
le

du

bonheur

S
i

l
’É
tat

ne

peut

pas

fair
e

le

bonheur

des

citoy
ens

sans

tomber

dans

une

f
orme

de

gouvernement

paternaliste

quilesprive

de

l
eur

autonomie,iln’estpa

étranger

à

ce

bonheur

individuel.

L
’É
tat

doit

permettr
e

à

chacun

de

chercher

à

êtr
e

heur
eux

sans

priver

autrui

du

même

droit

à

tendr
e

au

bonheur
.

On

appel
le

autonomie
la capacit
é de l
’homme
à

se

dét
erminer

sans

se

c

onf
ormer

à

une

autorit
é

e

xt
érieure
. C
’

es
t le plus
haut

degré

de

la

liber
té
.

III

Tocquevilleétudieau

e

si
ècle

l
e

développemen
t

de

la

démocratie

américaine.

Or,

s'il

r
econnaît

que

les

citoy
ens

américains

jouissen
t

des

dr
oits

et

des

libertés

propr
es

au

r
égime

démocratique,

il

y

voit

aussi

la

naissance

d

,

un

nouveau

danger

po
litique.Enassurantla

hommes

et

en

l
es

enjoignan
t

à

se

consacr
er

uniquement

à

l
eurs

intér
êts

privés,

l
’É
tat

américain

devi
ent

une

puissance«tutélaire

qui

vide

la

démocrati
e

de

son

con
tenu.

Tocquevillerappelle

débat

démocratique

et

l
’in
tér
êt

des

citoy
ens

qui

f
ondent

la

vitalité

du

tissu

po
litique.

E
n

abandonnant

cette

besogne

à

quelques

hommes

qui

finissen
t

par

concen
tr

er

d
’immenses

pouvoirs,

l
es

citoy
ens

s
’

exposen
t

à

un

« despotisme doux »,quileurgaran-

tit

la

jouissance

individuell
e

mais

l
es

prive

de

l

eur

souveraineté.

Sil’Étatnedoitpasent

r
echerche

individuell
e

du

bonheur

,

il

ne

faut

pas

penser

en

r
etour

que

le

bonheur

privé

soit

p

lus

estimab
l
e

que

la

parti
cipati
on

à

la

sphèr
e

pub
lique,

sous

peine

d
’**abandonnersa**

liber
té

po
litique.

« Chacun d’

eux,
retir
é à l
’
écar
t
, est
c
omme

étr

ang
er

à

la

destinée

de

t
ous

les autres [...] il n
’
e
xist
e qu
’
en
lui-même

et

pour

lui

seul

,

et

s
’il lui rest
e enc
ore une famil
le

,
on peut dire du moins q
’il n
’

a

plus

de

patrie

.

»

(

T

oc
quevil
le
,

De

la

démocr
atie

en

Amérique)
Kant

:

lebonheurestuneaffaire

l’État doit permettre à c
de

le

chercher
Tocqueville

:

unÉtatdémocratiquepeu

en

«

despotisme

doux

»

qui

menacerait

de

détourner

les

individus

de

leur

souveraineté

Engels

:

l’Étatestuninstrumentd

politique

et

sociale

qui

fait

le

bonheur

de
quelques-uns

au

détriment

des

autres

L'ESSENTIEL

42

Quiz

1

2

3

EXPRES

43

Avez-vous bien révisé les fi

ches 16 à 18 ? On v
érifi

e !

L
’Éta
t

P
eut
-
on

vivr
e

en

société

sans

Éta

t

?

1.

Qu’est-ce que l’état

a

.

unmomentdel’histoi

b.

une expérience de p

c.

l’état où sont les ho

2.

Pourquoi les anarch

a

.

Ils veulent établir la

b.

Ils pensent à leurs i

c.

Ils estiment que l’au

L

’Éta
t

fait
-il

obs
tacle

à

ma

liber
té

?

P
armi les affi

rmations suiv
ant
es

, laquel
le es
t vr
aie ?

a

.

D’après Rousseau, l

b.

La démocratie empé

c.

La volonté générale

L
’Éta
t

peut
-il

fair
e

le

bonheur

des

cito
y
ens

?

1.

Pourquoi Engels per

a

.

Il n’a pas de fonctio

b.

Il défend les intérêt

c.

Il est trop faible pou

2.

Qu’est-ce que l’auto

a

.

gagner sa vie par so

b.

être libre et heureux

c.

réfléchir et se déter

3.

Quelle est la thèse d

a

.

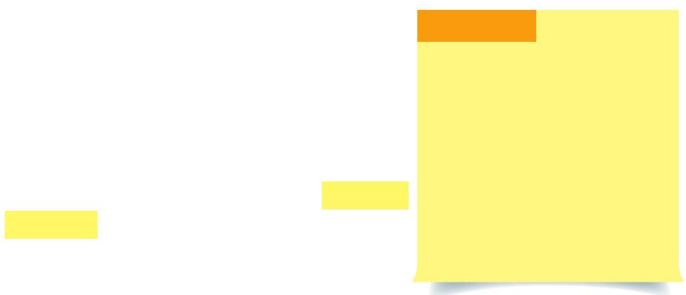
La démocratie peut

b.

Ladémocratieaméric

c.

Il ne peut pas y avoi



44

P
eut
-
on

vivre en société

sans

Éta

t

?

1.

Réponsesbetc.L’éta

l
’his
t
oir
e :
c
’

es
t

une
e
xpérienc
e
de
pensée
qui
permet
de
jus

ti-
fi

er
la
néc
es
sit
é
de

l
’État,
en
imaginant
c
e
qu
’
était
la

vie
humaine
a
v
ant

son

ins
titution.
2.

Réponsec. Les anar

natur
el
lement
bons
,
sont
capables

de
vivr
e
en
harmonie
sans
l
’État : dès lors
, plus rien ne f
onde la légitimit

é de l
’État.

L
’Éta
t

fait

-il

obs
tacle

à

ma

liber
té

?

R
éponse

a

Laréponse**a**estvraie

liber
t
é
et
non
la
sécurit
é
qui
c

ons
titue
la fi

n de l
’État pour R
ous
seau.

Laréponse**b** est faus

démocr
atie

donne

aux

cit
o
y
ens

le
pouv

oir d’
e
xprimer leur liber
t
é
.
.

Laréponse**c** est faus

g
énér
ale est l’expression

r
êt

du

c
orps

social

c
omme

unit
é

et
non

l
’

agr
égat

d’int
ér
êts

par
ticuliers
(même majoritair
es).

L
’Éta
t

peut
-il

fair
e

le

bonheur

des

cito

y

ens

?

1.

Réponseb. Selon Er

int
ér
êts
des
bour
g
eois
au
détriment

des
pr
olétair
es
,
déshuma
-
nisés
et

priv
és

de

la

r
echer
che

du

bonheur
.
2.

Réponsec. L’autono

v
erner
soi-même
,

et
non
la
capacit
é
à
sub
v
enir
à

ses
besoins
(appelée

indépendanc
e).
3.

Réponsesaetb. Pou

nir

un

« despotisme

doux »,

car

el
le

permet

aux

hommes

de
satis
fair
e
leurs
intér
êts
priv
és
.

Ce
faisant,
el
le
les
isole
les
uns
des

autr
es

et

les

c
onduit

à

r
enonc
er

à

leur

liber
t
é

politique :
ç
’
es
t

le

danger

de

l’individualisme.

Même l
’**unanimité**ne

se

c
onf
ond

pas

a
v
ec

la

v
olont

é

g
énér
ale.Sitous

les

hommes

poursuivent

le

même

intérêt

par
ticu-
lier
,

c
ela

ne

signif

ie

pas

qu
’ils le f
ont en vue du
bien

c
ommun.

OK

45

20

La justice est

à

la

f

ois

une

ins

titution

politique

et

un

idéal

,

selon

lequel

chacun

ob
tient

c
e

qu
’il

mérit
e
.

Mais

la

justice

peut-

elle

encore

être

juste si elle déf

end

des

int
ér
êts

?

I

Lorsquenoussouhait

l
’
affair
e

soit

tranchée

par

une

instanceextérieure

qui

n
’

a

in
tér
êt

à

fa
vo-
riser

personne.

On

dit

d
’
ailleurs

qu
’il

ne

faut

pas

êtr
e

«

à

la

f
ois

juge

et

parti
e

»,

c
’
est-
à

-dir
e

êtr
e

engagé

dans

un

pr
ocès

dans

l
equel

on

endosse

pour

soi

-

même

la

position

de

juge.

Noussupposonsquel

susceptib

l
es

de

n
uir
e

à

la

justi
ce

:

ils

aff
ecteraien
t

notr
e

clair
voyance

et

nous

inclinerai
en
t

tantôt

à

la

cl
émence

tantôt

à

la

sévérité,

sans

que

cela

soit

nécessair
ement

f
ondé

en

raison.

Dans *De l'esprit des lois*

des

pouvoirs

qui

constitue

l
e

f
ondement

de

la

démocrati
e.

C
ette

sépa

-
rati
on

garan
tit

l
’indépendance

de

la

justice.

Silepouvoirexécutif

al
ors

il

ne

serait

p
lus

possib
le

de**contrôlerl'action**

toujours

au
-dessus

des

l
ois.

Les

hommes

politiques

pourrai
ent

fair

e

de

la

justi
ce

l

’instrument

de

pr
éser
vati
on

de

l
eur

pr
opr
e

intér
êt

et

non

l
e

principe

du

bi
en

comm
un.
II

La

justi
ce

n
’
est

pas

indiff
ér
ente

à

la

notion

d
’intér
êt

:

ell
e

a

une

utilité

et

une

f

oncti
on.

Elle

déf
end

l
’intér

êt

de

la

communauté

et

non

pas

cel
ui

de

quelques-

uns

des

ses

membr
es.

Le

pouvoirlégislatifestdét

par l
’int

ermédiaire de ses r
eprésentants

.

Le**pouvoirexécutif**estde

qui met en œuvre l
’
e
x
écution des lois

Le **pouvoir judiciaire** est

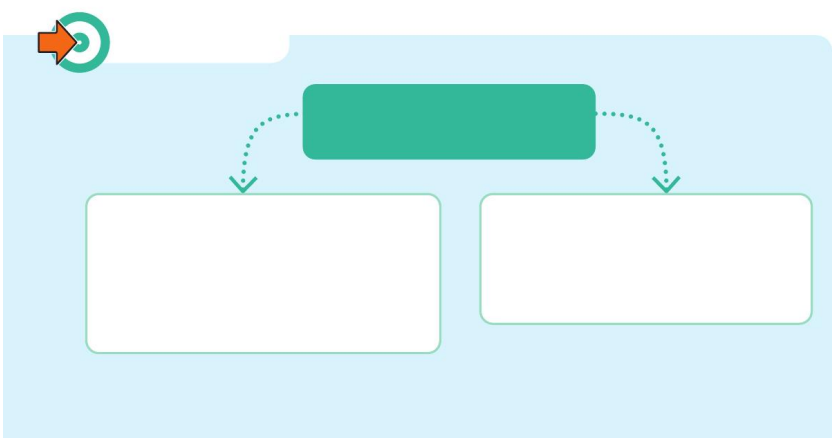
le

non-respect

de

la

loi.



Il

faut

dépas
ser

le

point

de

vue

par
ticulier

Nietzsche,dansla*Gér*

étudi
e

l
e

développemen
t

des

systèmes

de

justi
ce.

Il

exp
lique

que

la

justice

a

dû

s
’
él
e-
ver

au
-dessus

des

passi
ons

qui

aliènen
t

l
’homme,

à

l
’image

du

ressentiment.

L’institutiondelaloic

timen
t

d
’injustice

et

transf
orme

toute

off
ense

en

crimecontrelajustic

même.Commel'écrit

justi
ce

]

considèr
e

toute

infraction

et

tout

acte

arbitrair
e,

individuel

ou

co
ll
ectif,

comme

crime

contr
e

la

l
oi,

comme

r
ébellion

con
tr
e

ell
e-
même,

et

détourne

ainsi

l
’

attenti

on

des

sujets

du

dommage

immédiat

causé

par

ces

crimes.

»

C’estdonclaloiquino

«

p
lus

impersonnell
e

»

et

de

nous

départir

du

ressen
timent.

La

justi
ce

ne

r
epose

sur

aucune

détermination

passi
onnelle

:

ell
e

est

simp
lemen
t

ce

que

la

l
oi

énonce.

La justice

n

’

a

en

vue

que

l
’intér
êt

g
énér

Ilfautdistinguerstric

juge

r
end

son

ver
dict,

il

ne

venge

pas

la

vi
ctime

:

il

se

conten
te

de

**pro-
téger**

la

société

toutentièredesagisse

minel.

C
’
est

au

nom

de

la

comm
unauté

qu
’il

peut

exiger

la

réparati
on

d
’

un

dommage

ou

la

condamnation

d
’
un

citoy

en.

C’estpourcetteraison

pecten

pas

la

l
oi

dépendent

de

la

gravitédutortcomm

de

l

eur

propensionàrécidiv

r
eprésen
tent

pour

la

soci
été.

Le

ressentimentestune

f
orme

de

r
ancune
,

une

réaction

douloureuse

à

un

act
e

c
ommis

par

un

autre

et sur lequel on n
’
a plus
de

prise
.

Montesquieu

:

d’aprèsleprincipe

de

séparation

des

pouvoirs,
la

justice

doit

être

indépendante

et ne profiter à aucun ci
plus qu’à un autre
Nietzsche

:

il n’y a de justice

que

dans

la

loi

et

d’injustice

qu’envers

la

loi,

indifféremment

de

l’intérêt

des

particuliers

L

’ESSENTIEL

46

OK

47

21

On peut penser qu
trict
e égalit
é de
tr
ait
ement

entr

e

les

cit

o

y

ens

:

c’est ce qui

gar
antir
ait

le

f
onctionnement

de

la

jus
tic
e
.

Mais

n
’
es
t
-il

pas

jus

te

de

tr
ait
er

aus
si

chacun

selon

son

mérit
e

ou

ses

besoins

?

I

Leconstatselonleque

sance

peut

nous

scandaliser

:

certains

son
t

pl
us

vifs,

d
’
autr
es

pl
us

f
orts,

certains

pour
vus

de

tal
ents

et

d
’
autres

non.

Mais

ne

faut-
il

pas

p
l
utôt

r
econnaîtr
e

qu
’il

existe

nécessair
ement

des

inégalités

?

Que

l
es

hommes

ne

son
t

pas

égaux

par

natur
e

?

Dans le *Gorgias* de Plat

est

ce

qui

fait

vi
ol
ence

à

l
’
or
dr
e
de
la

natur
e.

E
n

empêchan
t

les

p
lus

f
orts

d
’

exprimer

l
eur

f
or
ce,

la

l
oi

déf
end

l
’intér
êt

des

pl
us

faibl
es

et

contr
e-
vi
en
t

à

ladominationdesfo

Sil’onconsidèrecomm

justi
ce

est

«

une

institution

de

la

natur
e

»,

il

n
’y

a

pl
us

de

diff
ér
ence

entr
e

ledroitetle

fait

:toutcequelanaturep

juste

et

l
égitime.

S
i

je

peux

vo
ler
,

tuer
,

commander

,

c

’

est

que

la

natur
e

m
’y

auto-
rise

par
ce

qu
’

ell
e

m

,

a

pour
vu

des

attributs

nécessaires

et

qu’elle

en

a

privé

l

es

autr

es.

C
e

ne

son
t

pas

l
es

inégalités

qui

consti

-
tuerai
en
t

ainsi

une

injustice

mais

l
’
égalité

imposée

par

l
e

dr
oit

:

la

loi

ne

doit

pas

se

substituer

à

la

natur
e.
II

L
’insuff
isanc
e

du

dr
oit

du

plus

Commentêtrecertai

pas

l
es

structur
es

de

notr

e

comm
unauté

po
litique

et

sociale

?

S
i

cer
-
tains

son
t

p
lus

ri
ches,

est-ce

seulemen
t

par
ce

qu
’ils

le

mériten
t

?

Ou

bi
en

par
ce

qu
’ils

ont

disposé,

parlanaissanceoupa

,

des

moy
ens

de

s

,

enrichir

p
lus

que

l
es

autr
es

?

«

À

c
onsul
ter

la

natur
e
,

[...]

les

bœufs

et

t
ous

les

autres

biens

des

faibles

et

des

petits

appar
tiennent

de

droit

au

plus

f
or
t

et

au

meil
leur
.

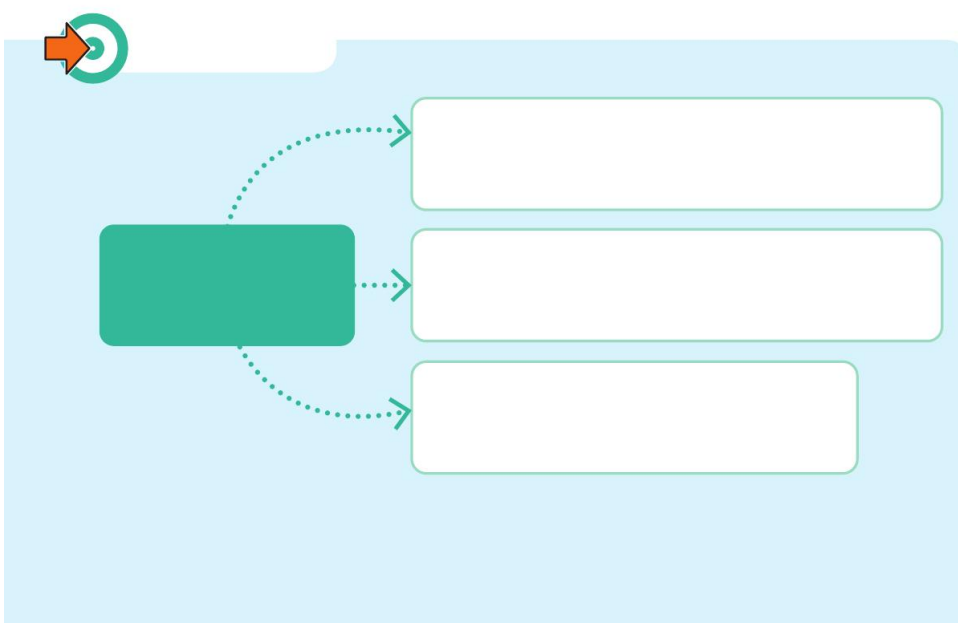
»

(Cal
liclès

dans

Gor
gias

dePlaton)



L’hommeaenpropres

sur

l
esquell
es

est

f
ondée

la

société.

C
elle-ci

est

dynamique

et

non

pas

statique

:

ell
e

n
’
est
pas
commandée
par

l
’instinct

natur
el.

Il

nous

r
evien
t

donc

d
’
établir

par

nous-
mêmes

ce

qui

paraît

bon

et

juste.

N
ous

ne

pou
-
vons

nous

satisfair

e

des

inégalités

qui

ne

serai
ent

justifi
ées

que

par

la

natur
e.

Il

faut

travailler à

r
éduir
e

les

inégalités

Marx

exp
lique

que

l
es

inégalités

sociales

n
’

ont

pas

pour

origine

des

diff
ér
ences

de

mérite

mais

simpl
ement

des

différencessociales..

hommes

qui

naissen
t

en

possédan
t

le

capital,

c
’
est-
à
-dir
e
qui
ont

la

pr
opriété

des

moy
ens

de

pr
oduction,

s
’

enri
chissen

t

au

détriment

des

autr
es.

Or

ces

inégalités

ne

sont

pas

l
égitimes.

Il

faut

dès

l
ors

réclamer

l
’
égalité

réell
e

entrelesindividus.

III

Ilfautdistinguerlastr

ner

la

même

chose

à

chacun,

l
’
équité

imp
lique

de

traiterlescitoyens

diff
éremmen
t,justementenvuede

r
econnaître

que

tous

n
’
occupent

pas

la

même

positi
on

sociale.

C
’
est

l
e

but

des

mécanismes

de

r
edistribution

des

ri
chesses

par

ex
emp
l

e.

JohnRawlsexpliqueq

social
es

doiven
t

bénéficierauxplusde

S

,

agit

pas

de

modifier

ou

de

compenser

l
es

diff
ér

ences

natur
ell
es,

mais

p
l

utôt

de

donner

à

chacun

la

chance

de

ne

pas

subir

sa

situation

social
e,

c

,

est-
à
-dir
e

de

pouvoir

exprimer

ses

mérites.
Calliclès

:

ilfautseconformerauxin

instituées

par

la

nature

et

accepter
le

droitduplusfort

Marx

:

lesinégalitéssocialeséta

illégitimes,

il

faut

réclamer

l’**égalitéréelle**

entre

les

individus

Rawls

:

lesdifférencesdetraitem

peuvent se justifier pou
à

l’égalitédeschances

L'ESSENTIEL

48

OK

49

22

Comment

f

onder

la

légitimité

de

la

jus
tic
e

?

F
aut
-il

t

oujours

obéir

à

la

loi

même

lorsque

c
el
le
-

ci

nous

semble

injus
t
e

?

I

Ilfautdistinguerledr

désigne

l'ensembledesloisd'u

nauté

po
litique,

du

dr
oit

natur
el.

C

e

der
-
ni
er

r
epose

sur

lesnormesetlesvaleu

idéal
es

propresàlanaturedel

indépendammen
t

de

toute

déterminati
on

tempor
elle

ou

spatial
e.

E
n

ce

sens,

le

dr
oit

natur
el

est

universel

(il

est

le

même

pour

tous

l
es

hommes
),

tandis

que

l
e

droit

posi
-
tif

est

parti
culier

(il

ne

vaut

que

pour

une

comm
unauté

déterminée
).

L’enjeuestalorsdesav

r
ègles

du

dr
oit

natur
el.

S
i

la

coïncidence

est

parfaite,

alors

il

n

,

est

pas

possib
l
e

que

l
’institution

judi
ciair
e

soit

injuste

:

en

faisant

app
liquer

le

dr
oit

positif,

elle

ne

con
tr
eviendrait

jamais

au

dr
oit

natur
el.

Mais

si

au

con
trair
e

certaines

l
ois

ne

r
especten
t

pas

le

bi
en

commun,

commen
t

la

justi
ce

pourrait-ell
e

encor
e

êtr
e

juste

?

Ilnefautdoncpascon

injuste

du

poin
t

de

vue

du

dr
oit

positif

ne

l
’

est

pas

toujours

du

poin
t

de

vue

de

la

moral

e.

II

L

a

loi

nous

g
uide

dans

la

c
onnais
sanc

e

du

jus

te

Lesrèglesdudroitdéf

de

permettr
e

à

chaque

citoyen

d
’

ex
er
cer

sa

liberté

sans

entra
ver

l
es

autr
es.

E
n

ce

sens,

la

l
oi

doit

instituer

les

r
ègles

permettan
t

à

la

société

de

vivreenharmonie

.

Étymologiquement,

voyan
t

à

la

r
ectitude,

c
’
est-
à
-dir
e

àl’honnêtetéetaubie

nous

seri
ons

enclins

à

agir

égoïstemen

t

en

négligeant

autrui,

la

l

oi

nous

aide

à

sa

voir

ce

qui

est

juste.

L
e

t
erme

positif n’a pas
ici

de

v
aleur

mor
ale
.

Il

désigne

un

droit

qui

a

ét
é

posé
, c
’

est
-à
-
dir
e institué

,
et

qui

ne

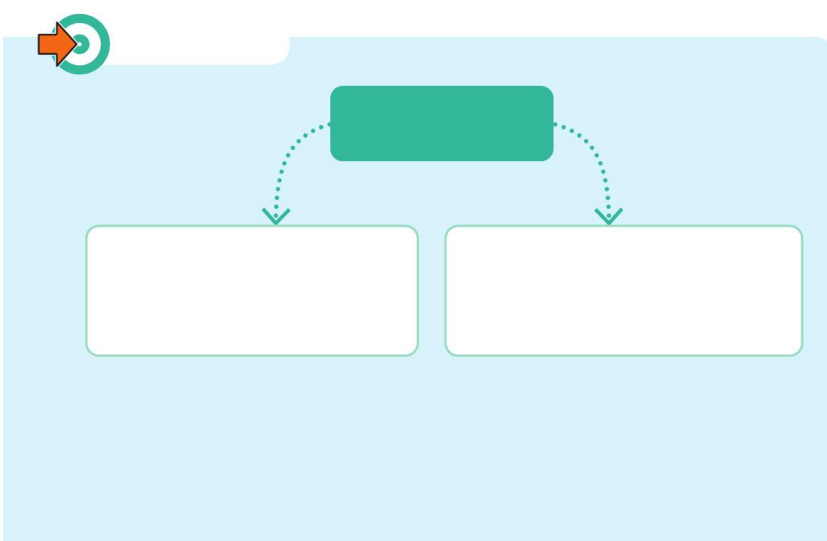
v
aut

donc

que

pour les membres d’
une
c
ommunaut
é

donnée
.



Punir

r
end

jus
tic

e

à

la

liber

t

é

du

cito

y

en

Lorsquelecitoyentra

condamne

au

nom

de

la

soci
été.

C
on

trair
ement

à

ce

que

l

’

on

peut

pen

-

ser

spon

tanémen
t,

H
egel

exp
lique

dans

ses

Principesdelaphilosop

du

droit

que«lechâtimentfait

donc

ri
en

d
’
une
injustice
!
Elle

in
vite

l
’homme

à

réfléchirausensetau

conséquences

de

son

acti

on.

Sil’onconsidéraitque

l
ui
-
même,

l
es

puniti
ons

ou

les

r
écompenses

serai
ent

privées

de

signifi
-
cati
on

et

de

l
égitimité.

L
’
ex
er
cice

de

la

justi
ce

r
epose

sur

la

r
econnais-
sance

du

citoy

en

comme

consciencelibre

capab
le

de

se

r
epr
ésen
ter

le

bi
en

et

l
e

mal.

III

Nousl’avonsvu,cequ

l
ois

son
t

injustes

par

ce

qu
’
ell
es

instituent

des

diff
ér
ences

de

traitemen
t

f

ondées

non

pas

sur

l

e

mérite

des

citoyens,

mais,

par

ex
emp
le,

sur

des

distincti
ons

de

genre,

de

coul

eur

de

peau,

etc.Autrementdit,ell

supposen
t

que

certains

aurai
ent

par

natur
e

p
lus

de

dr
oits

et

de

libertés

que

d
’

autr
es.

L’institutionjudiciai

al
ors

qu
’
êtr
e

injuste.

L
’homme

juste

est

au

contraire

cel
ui

qui

se

sous-
trait

à

la

l
oi

pour

r
efuser

de

se

fair
e

comp
li
ce

de

l
’injustice.

Thor

eau

in
vite

ainsi

l
e

citoyen

à

ce

qu
’il

appelle

la

«

désobéissancecivile

r
efusa

par

ex
empl
e

de

pa
yer

ses

impôts

pour

ne

pas

financer

l

es

guerres.

Hegel

:

mêmelorsqu’ellepunit,

la

justice

n’est

pas

injuste,
car

elle

présuppose

la

liberté

et

la

conscience

des

hommes
Thoreau

:

ladésobéissancecivile

est

un

devoir

lorsque

le

droit

positif

n’est

pas

conforme
au

principe

universel

de

justice

L'ESSENTIEL

50

Quiz

1

2

3

EXPRES

51

Avez-vous bien révisé les fi

ches 20 à 22 ? On v
érifi

e !

L

a

justice

L
a

justice-est-

el

le

t

oujours

une

affair
e

d’intér
êts

?

1.

Qu’est-ce que l’impa

a

.

le fait de ne pas ente

b.

le fait de ne pas avo

c.

le fait d’être corrom

2.

Pourquoi la justice p

a

.

pourvengerlavictime

b.

pour protéger l’intér

c.

pouréviterlarécidive

T
outes
les

inégalit
és

sont
-
el
les

des

injus
tices

?

P
armi les affi

rmations suiv
ant
es
, laquel
le es
t vr
aie ?

a

.

D’après Calliclès, le

b.

Lesinégalitéssontto

c.

L’équité exige de do

L

a

jus

tic
e

peut
-
el
le

être injuste ?

1.

Qu’est-ce que le dro
a
.

le droit qui permet d
dr
oit négatif

b.

le droit qui est const

c.

le droit qui repose s

2.

Ladésobéissanceciv

a

.

désobéir à la loi pou

b.

désobéir à la loi par

c.

nejamaisobéiràlaloi.

L
a
jus

tic
e

es
t
-
el
le

t

oujours

une

affair

e

d’intér
êts

?

1.

Réponseb. L’impart

n
’
a
pas
int
ér
êt
à
fa
v

oriser
l
’
une
ou
l
’
autr
e
des

par
ties
,
mais
qu
’il
r
end
sa
décision

dans
l
’int
ér
êt
de
la
c
ommunaut
é

au
r
egar
d
de
la

loi.
2.

Réponsesbetc. La p

une

v
eng
eanc
e

:

el
le

n
’
a

pas

de

dimension

pas
sionnel
le
.

El
le

v
eut
pr

ot
ég
er
la
sociét
é
du
risque
que
r

epr
ésente
le
c
oupable
à
l
’
a
v

enir
, en tr
ans
gr
es
sant par e
x
emple la loi à nouv
eau.

T
outes
les
inégalit
és

sont

-

elles

des

injus
tices

?

R
éponse

a
.

Laréponse**a** est vrai

tué par la natur
e qui dis
ting
ue les f
or
ts et les faibles

.

Laréponse**b** est faus

de

la

s

tructur
e

sociale

:

el
les

ne

sont

pas

natur
el
les

mais

hérit
ées

Laréponse**c** est faus

hommes diff
ér
emment en
f
onction
de leurs
besoins ou
de leurs

mérit
es
.

L
a

jus
tic

e

peut

-

el

le

êtr

e

injus
te

?
1.

Réponseb. Ledroit*po*

et

donc

posées

au

sein

d’
une

société

donnée

.

Il

es
t

par
ticulier

et

non

univ
ersel
.
2.

Réponseb. La désob

béir
par
c
e
que
la
loi
es
t

c
ontr
air
e
à
notr
e
int
ér
êt

par
ticulier :
el
le
r
epose
sur
un
e
xamen

critique
et
r
ationnel
de
la
loi
nous
c
ondui-

sant
à
penser
que
c
el
le
-
ci
es

t
injus
te
pour
t
ous
c
eux
à
qui

el
le
s’
applique
.

L

e

sociolog
ue

Bourdieu,

dans

son

ouvr
ag
e

Ladistinction,

montre

que

les

inégalit
és

sociales

sont

repr
oduit

es

au

sein

des

structur
es

sociales

.

L
a

tr
aject
oire

sociale

des

individus

ne

dépendr
ait

pas

uniquement

de

leur

mérit
e
.

OK

53

24

L

a

c
onscienc
e

peut
-
el
le

c
onnaîtr
e

l
’inc
onscient

qui, par défi

nition, lui échappe
admet
tr
e

a
v
ec

les

car
t
ésiens

que

l
’inc
onscient

es
t

une h
ypo
thèse faus
se
, soit r
ec
onnaîtr

e que c
er
tains
phénomènes ps
y
chiques ne peuv
ent s
’
e
xpliquer
média

tement

que

par

des

causes

inc
onscient
es
.
I

L
es
«
petites

per
c
ep
tions

»

de

L
eibniz

Leibniz

admet

l

,

existence

de

perceptionsinfracon

échappen

t

à

l
’

aper
ception

ou

consci
ence

car

elles

son
t

«

trop

petites

et

en

tr
op

grand

nombre

ou

tr
op

uni
es

»,

et

qui

composent

nos

r
epr
ésen
-

tati
ons

consci
entes.

P
ar

ce

subconscientsensibl

nous

a

vons

une

expérience

du

monde

beaucoup

p
lus

ri
che

que

ce

que

la

seul
e

consci

ence

nous

fait

cr
oir
e.

L
’inc
onscient

c
orpor
el

«

La

san
té

c
’
est

la

vi
e

dans

le

sil

ence

des

organes

»,

disait

le

médecin

R
ené

Leriche.

A

u

quotidi
en,

notr
e

corps

f
onctionne

inconsci
emment.

P
ar

des

automatismes

et

des

habitudes,

nous

agissons

sans

y

penser

pour

nous

r
endre

la

vi
e

pl
us

facile.

L
’inc
onscient

mémoriel

Bergson

figur
e

la

mémoire

comme

un

cône

in
versé

dont

la

poin
te

touche

la

ligne

de

l

’**action**.N’arriventalc

venirs

qui

nous

aident à agir. Les

autr
es

souvenirs

peuven
t

êtr

e

dits

pr
é-
consci
en
ts

ou

virtuels,

pr
êts

à

êtr

e

actualisés

sel
on

les

besoins.

Bergson

distingue

ainsi

la

«

mémoire-habitude›

«

mémoire-souvenir

»,quis’intéresseaupa

« P
our ent
endre [l]e bruit [de la m
omme l
’
on fait
, il faut bien
qu
’

on ent
ende les par
ties qui c
omposent c
e t
out
, c
’

est
-à
-

dire
les

bruits

de

chaque

v
ag

ue
,
quoique
chacun
de
c
es

petits

bruits

ne se fas
se c
onnaître que dans l
’
as
semblag

e c
onfus de tous les
autres

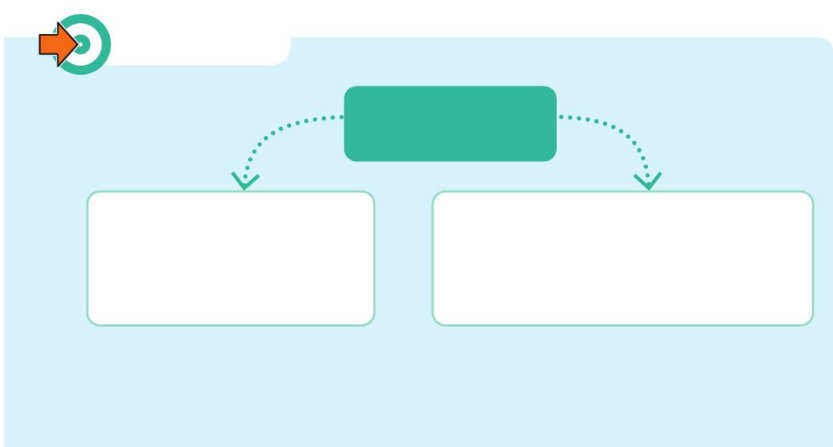
ensembles
.

»

(L
eibniz

,

Nouveauxessaissurl'ent



II

Des

s

ymp

tômes

inc

ompr

éhensibles

?

SelonFreud,quiestm

irrati
onnels

quiéchappentaucont

obsessi
ons,

l
es

mani

es,

l
es

angoisses,

l
es

dépr
essi
ons,

l
es

actes

manqués,

l
es

lapsus

et,

bi
en

sûr

,

les

r

êves.

F

reud

voit

lerêvecommelaréalis

imaginair
e

de

désirs

ref
oulés

car

in
ter
dits

:

«

L
’in
terpr
étation

des

r
êves

est

la

voi
e

r
oyal
e

qui

mène

à

la

connaissance

de

l
’inconscien
t

».

Nousavonslechoixer

du

psy
chisme,

et

essa
y

er

de

guérir

ces

sour
ces

de

souffrance.

Lapsychanalyseestd’

di
es

men

tales.

Ell
e

est

ensuite

une

techniqued’interpré

utilisé

l
’h

ypnose

a
van
t

de

se

tourner

vers

la

libr
e

associati

on

d
’idées.

E
nfin,

elle

est

une

hypothèsescientifiq

inconsci
en
t

qu
’
on

ne

peut

pr
ouver

que

par

ses

manif
estations.

L
e

r
ésul
ta
t

du

r

ef oulement des pulsions

L’inconscientnedécr

men
t

des

r
epr

ésen
tati
ons

en

sommeil,

mais

des

désirs

et

des

pulsionsprimitifs

de

la

vi
e

psy
chique

(leçaselonFreud).

C
es

derni
ers

f
ont

l
’
objet

d
’

un

r
ef
oul
e-
men
t,

car

ils

son
t

incompatibl
es

a

vec

l
es

exigences

moral
es

et

social
es

in
té-
ri
orisées

par

l
e

sujet

(**lesurmoi**).

Lespulsionsinconsci

mais

son
t

constammen
t

actives

et

ne

peuvent

se

satisfaire

qu’en

trompant

la

censure

de

la

conscience,sousforn

L
a

pulsion

désigne

une

f
orc
e

ps
y
chique
,

souv
ent

is
sue

du

c
orps
,

qui

cherche

à

se

satisfaire au mo
y
en d’
act
es
c
onscients

ou

manqués

.

Leibniz

:

notreexpérience

du

monde

passe

par
une

multitude

de

petites
perceptions

inconscientes

Freud

:

eninterprétantlesactes

inconscients,

lapsychanalyse

permet

de

connaître

les

désirs

cachés

et

de

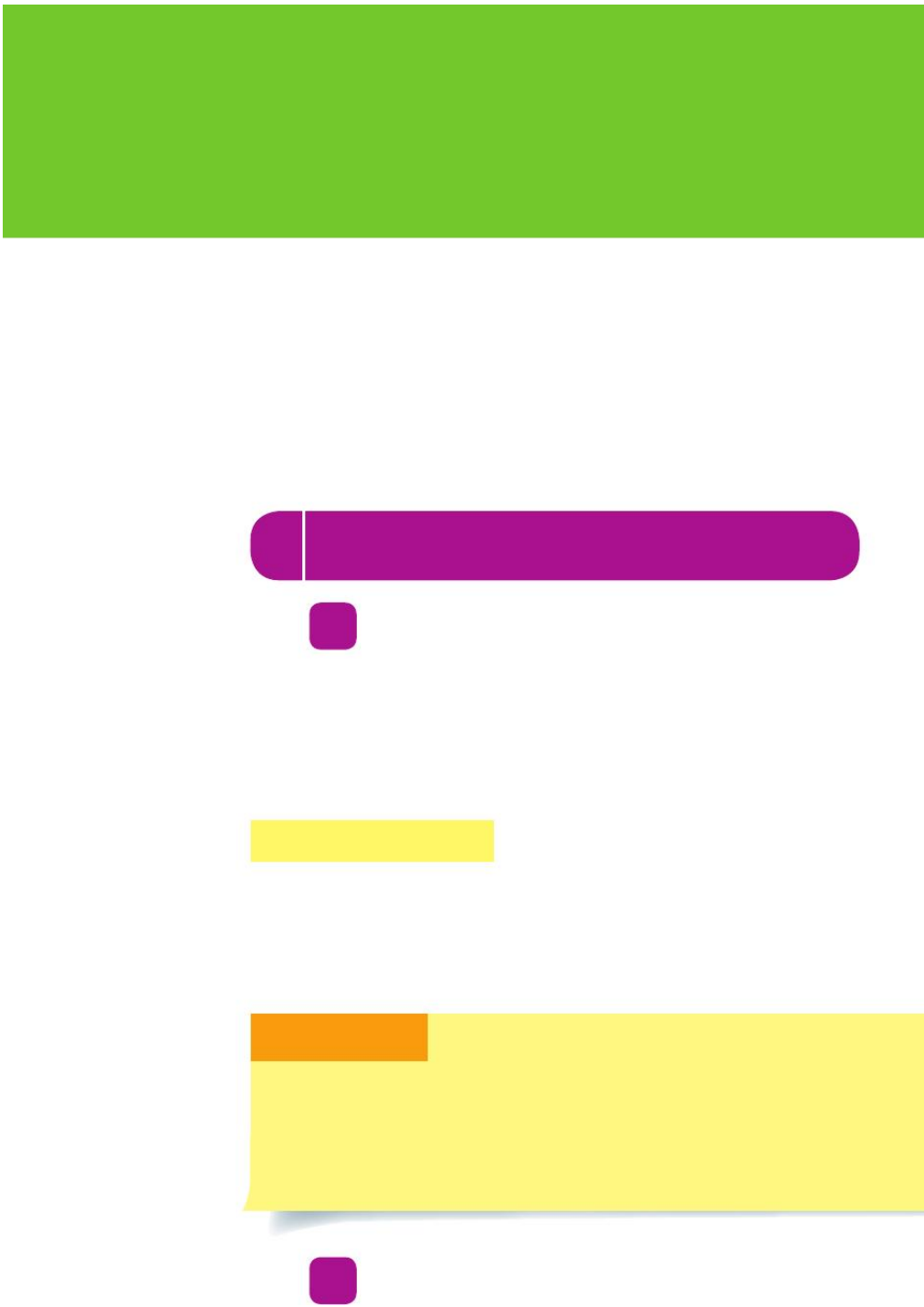
soigner

des

souffrances

L'ESSENTIEL

54



OK

55

25

L
,

e
xis
t
enc
e

de

l
’inc

onscient,

théorisée

par

F
r
eud,

nous

r
endr
ait défi

nitiv
ement opaques à
-mêmes
. Mais

el
le pose aus
si des pr
oblèmes mor
aux : qu
’

en es
t
-il de la

r

esponsabilit
é de nos act
es
, et fi

nalement de no
tr
e liber
t
é ?
I

L

’inc

onscient

choque

la

mor

ale

L’inconscientcondui

conséquence

est

souven
t

r

epr
ochée

à

la

psy
chanal
yse

fr
eudienne.

Lanaturemêmedesd

désir

incestueux

d
’
un
enfan
t
pour
sa

mèr
e,

l
e

désir

de

meurtr
e

du

père,

l

e

déguisemen
t

de

désirshonteux,sonta

lité

de

l

’inconsci
ent.

De

fait,

l
’inconscien
t

ignor
e

la

morale,

comme

il

ignor
e

les

con
traintes

de

temps

et

d
’
espace.

L
’inc
onscient

nous

détermine

Lapsychanalysecons

à

l
ui
-
même

:

«

Le

moi

n
’

est

pas

maîtr
e

dans

sa

pr
opr
e

maison

»

(F
r

eud

,

I

ntroduction

à

la

psychanalyse).Cequis

déterminé

par

des

f
or
ces

inconsci
en
tes

qui

le

r
enden

t

opaque

à

lui

-

même

et

porteur

d
’ill
usions,

comme

cell
e

de

la

liberté.

Sartrecritiquecettep

consci
en
t

est

donneur

de

sens.

La

liberté

définit

l
’
existence

h
umaine,

r
endant

l
’homme

total
emen
t

r
esponsab
le

de

ses

actes

et

de

ses

pensées.

R
efuser

cette

liberté

est

un

acte

de

«

mauvaisefoi»,unref

d

,

assumer

sa

r
esponsabilité

en

se

cher
chan
t

des

ex
cuses.

Letortdelapsychanal

tal
e,

de

la

traiter

comme

une

chose

soumise

à

des

déterminismes

psy
chiques,

comme

l
’
est

l
e

monde

à

des

déterminismes

natur
els.

Le

déterminisme

est

une

concepti
on

sel
on

laquelle

tout

ce

qui

arrive

se

pr
oduit

en

vertu

d
’

une

chaîne

de

causes

et

d
’
eff
ets

nécessair

es.

Ainsi,

Le

complexed'Œdipe dési

a
v
ec

sa

mère
.

Œ
dipe

est

un

héros

gr

ec

qui

tue

son

père

Laïos

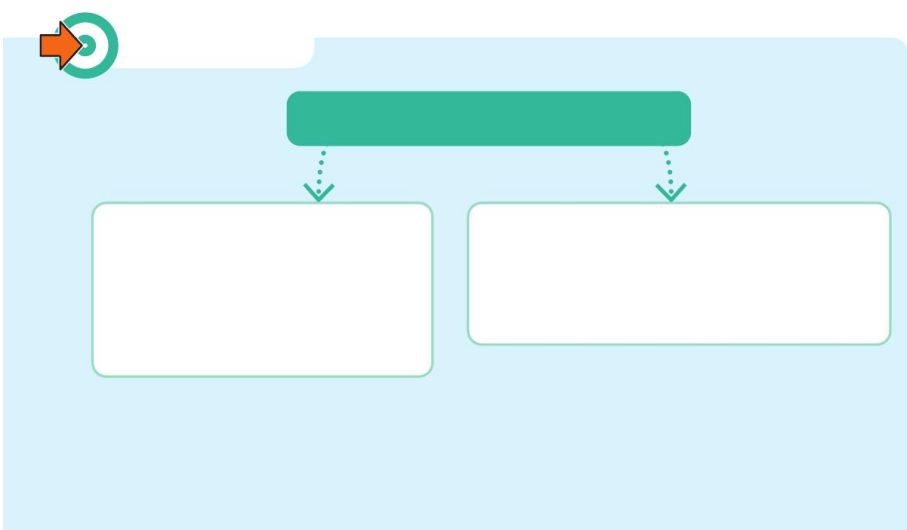
,

roi

de

Thèbes
, et qui épouse sa mère
t
e
, sans sa

v
oir qu
’ils sont ses parents
.



la

psy
chanalyse

ni
e

la

liberté

de

l
’homme,

alors

même

que

l
’homme

n
’
est

pas

un

objet

parmi

l
es

autr
es,

mais

une

puresubjectivité

,

ce

que

Sartr
e

appelle

un

«

pour
-soi

».

II

Comprendre les causes

qui

nous

déterminent

Sel
on

S
pinoza,

la

liberté

n
’
est

pas

l
e

libr
e

arbitr

e,

qui

est

ill
usoir
e,

mais

la

connaissance

de

la

nécessité

FICHE6

.

Ell
e

nous

permet

de

nous

libér
er

des

illusi
ons

et

d
’
agir

en

connaissance

de

cause.

C

,

est

en

ce

sens

que

nous

pouvons

dir
e

que

la

connaissance

de

notre

déterminati
on

par

l
’inconsci
ent

nous

libèr

e.

Compr endr e

l ’inconscient

nous

g
uérit

C
onnaîtr
e

notr
e

inconscien
t

peut

aussi

nous

libérer

des

maladi
es

psy

chiques,

nous

soulager

des

souffrances

men
tales.

P
ar

ex
emp
le,

la

psy
chanal
yse

pr
étend

guérir

en

aidant

l
e

patien
t

névr
otique

à

seremé-

morer

l
es

traumatismes

enf
ouis

dans

l
’inconscien
t,lesquelssontà

l
’
origine

de

ses

tr
oub
les.

Le surmoi nous donne

les normes morales

Si

l
’inconsci
ent

est

largemen
t

immoral,

une

autr
e

instance,

elle

aussi

inconsci
en
te,

équilibr
e

le

psy
chisme

en

apportant

une

autorité

morale :

le

surmoi.

C
e

derni
er

intéri

orise,

à

tra
vers

l
’
éducati

on,

l

es

valeurs

et

l

es

normes

moral
es.

Il

pr

opose

un

«

idéaldumoi

»

qui

sert

de

modèle

posi
-
tif

à

ma

conduite,

pour

devenir

«

cel
ui

que

je

r
êve

d
’
êtr
e

».

Ainsi,

l
e

sur
-

moi

surp
l
ombe

le

moi

pour

l
e

juger

et

lui

donner

des

r
epèr
es

moraux

qui

alimen
ten
t

la

censur

e

ex
er
cée

sur

l
es

pulsions

inconsci
entes.

Sartre

:

enfaisantde

la

conscience

un

phénomène

passif

et

secondaire,
l’inconscient

nielaliberté

et

rend

l’homme

irresponsable
Freud

:

l’inconscient,largement

immoral,

me

détermine,

mais

il

est

équilibré

par

le

surmoi,quiluidonne

des

valeurs

et

des

normes

morales

L'ESSENTIEL

56

OK
57
26

L
’inc
onscient es
t une h
ypo
thèse qui e

xplique bien des ef
f
ets
,
mais
ne

peut

être

direct
ement

pr

ouv
ée
,
d’
où
sa
faibles

se

épis
t
émologique
.

De

plus

,

la

ps
y
chanal
y
se

c
omme

int
erpr
étation

permet

de

g
uérir
,

mais

cr
ée

aus
si

un

r
appor
t

de

pouv
oir

et

de

dépos
ses

sion

du

sens
. Enfi

n, l
’inc
onscient aliène le

faisant

de

lui

le

jouet

de

f
or
c
es

sout
err
aines

Lacontestationlaplu

l
osop
he

qui,

au

xx
e

si
ècle,

se

pr
ésen
te

comme

un

disciple de Descartes : Alain.

«

L
’inconsci
en
t

est

uneméprisesurleMo

corps

»,

écrit-
il

dans

l

es

Élémentsdephilosoph

.

Selonlui,l’inconscien

tib
l
e

a

vec

la

liberté

de

l
’
esprit.

Admettr
e

son

existence

est

à

la

f

ois

une

err
eur

théorique

et

une

faute

morale.

U
ne

erreurthéorique

car

il

est

absur
de

de

dir
e

qu
’il

existe

des

pensées

aux
quell
es

on

ne

pense

pas

:

toute

pensée

r
equiert

un

sujet

qui

l
es

pense.

U
ne

fautemoralecar,

comme

pour

Sartr
e,

le

r
ecours

à

l
’inconsci
ent

r
evi
ent

à

nous

dér

espon
-
sabiliser
,

à

ex
cuser

toutes

nos

inconduites

(«

C

’

est

p
l
us

f
ort

que

moi

»).

Leseulinconscientqu

dèr
e

a

vec

Descartes

comme

une

machine

:

les

mécanismes

corpor
els

son
t

certes

inconsci
ents,

mais

c
’
est

par
ce

qu
’
en

eux

il

n
’y

a

aucune

pensée.

Il

est

absur
de

et

danger
eux

d
’
affirmer

l
’
existence
de
pensées
inconsci
en

tes.

II

Levinassoutientquel

moral
e

en
vers

l

,

autr
e.

Il

r
epr
oche

aux

sci
ences

humaines,

en

parti

culier

à

la

psy
chanal
yse

et

à

la

socio
logi
e,

de

confisquerlesensdu

en

pr

étendant

in
terpr
éter

le

«

vrai

»

sens

caché

à

la

consci
ence

du

l
ocuteur
.

Ceuxqu’onaappelésl

et

F
r
eud)

soutiennen
t

en

eff
et

que

la

consci
ence

est

aliénée

par

des

ill
u
-
si
ons

et

que

seuls

des

in
terpr
ètes

peuvent

r
évél
er

l
e

sens

caché

de

ses

cr
oyances.

C

es

in
terpr
ètes

acqui
èr
en
t

de

ce

fait

un

pouvoir

de

vérité.

Pour Levinas, l'incons

duit

de

son

passé.L’hommedevie

sci
en
tifique,

et

donc

une

chose

aliénée,

f
ermée

sur

elle-
même.

A

u

con
trair
e,

l
’homme

se

libèr
e

dans

l
e

souci

de

l
’
autr
e,

non

dans

le

r
ep
li

sur

soi

et

ses

besoins

égoïstes.

III

Popperadresseunecr

di
enne

:

c
’
est

une

fausse

sci
ence,

car

tous

les

cas,

même

con
tradictoir
es,

son
t

toujours

vérifi
és

par

la

même

h
ypothèse

de

l

’inconsci
ent.

Qu
’
un

pati
en
t

guérisse

ou

non

à

la

fin

d
’

une

cur
e,

on

peut

toujours

exp
liquer

ces

deux

issues

con
trair
es

par

des

mécanismes

inconsci
ents.

La

psy
cha
-
nal
yse

n
’
est

donc

pas

«

falsifiabl
e

»

ou

r
éfutab
le.

Popperdistinguelesv

tèr

e

de

falsifiabilité.

Les

vraies

sci
ences

doiven
t

pouvoir

êtr
e

r
éfutées

FICHE

50

.

Les

fausses

sci
ences,

comme

l
’

astr
ol
ogie,

l
e

marxisme

ou

la

psy
chanal
yse,

sont

quan

t

à

elles

toujours

vérifi
ées

:

que

la

r
évol
ution

ait

ou

non

li
eu,

que

l
e

pati
en
t

soit

ou

non

guéri.

C
e

son
t

p
lus

des

«

visions

du

monde

»quedessciences.

L
a

falsifiabilité,ouréfutabi

scientif
ique d’imaginer une e
xpérienc
e cruciale où la théorie

ait réfut
ée

.
Ce crit
ère s
’

oppose à la c
onc
eption inductiv
e qui v
eut qu

’

une scienc
e
ne soit qu
’

une ac
cumulation d’
e
xpérienc
es v
érif

iées

.

Alain

:

reconnaîtrel’existenced

est

à

la

fois

une

erreurthéorique

et
une

fautemorale

Levinas

:

l’hypothèsedel’inconsci

aliénante

et

réductrice

pourl’hommecar

elle

le

dépossède

du

sens

de

sa

vie
Popper

:

lathéoriefreudienneestu

fausse
science

carelleestirréfutable

L'ESSENTIEL

58

Quiz

1.

2.

3.

4.

EXPRES

59

Avez-vous bien révisé les fi

ches 24 à 26 ? On v
érifi

e !

L
’inc
onscient

P
eut
-
on

c
onnaîtr

e

l

’inconscient

?

1.

Quelle est, selon Fre

a

.

laconscience**b.**le rêv

2.

Pourquoi les pulsion
a
.

Ellessontcontraires

b.

Ellessonttropviolent

c.

Ellessontirréalistes.

L
’inc
onscient

ruine

-t

-il

la

mor

ale

?

1.

Parmi les affi rmatio

a

.

Pour Sartre, l’incons

b.

La psychanalyse ter

c.

La censure, pour Fre

2.

Pourquoi reproche-t

a

.

Ildéterminenotrecon

b.

Il déforme nos rêves

c.

Il provoque des mal

Quel

les objections à l’inc

onscient

?

1.

Pour quelles raisons

de dépos
séder le sujet ?
a
.

Elle rend le moi étra
b.

Elleluivolesonâme.

c.

Le sujet ne sait pas
2.

Pourquoi Popper re
a
.

L’hypothèse de l’inc

b.

La psychanalyse pré

c.

On ne peut pas réfu

P
eut
-
on

connaître l'inconscient

?

1.

Réponseb. Le rêve e

c
onscient, car
son int
erpr
étation dé

v
oile les
désirs inc
onscients
et les mécanismes d
ormation.

2.

Réponsea. Laplupar

et
r
ef

oulés
,
car
ils
sont
c
ontr
air
es
à

la
mor
ale
,
c
omme
dans
le
cas du désir inc
es

tueux.

L
’inc
onscient

ruine
-t

-il

la

mor
ale

?

1.

Réponsesaetb.

Laréponse**a** est vrai

se
cher
cher
des
e
x
cuses
,
en
disant

par
e
x
emple :
« Ce
n
’
es
t
pas

de ma faut
e
, c
’

es
t l
’inc
onscient... »

Laréponse**b**est vraie

a
v
ant
t
out
une
thér

apie
visant
à
soigner
les
maladies
ps
y
chiques
.

Laréponse**c** est faus

c
onscient

d’
en
v
ahir

la

c
onscienc
e

pour

lui

permet
tr
e

jus
tement

de

penser

libr
ement.
2.

Réponsea.L’inconsc

appor
t
e

t
out
e

son

éner
gie

pulsionnel
le
.

Ce

dét
erminisme

nie

la
liberté
ent

endue
c
omme libr
e
arbitr
e
,
mais
non
la

liber
t
é
au
sens spino
zis
t
e de c
onnais
sanc

e de la néc
es
sit
é
.

Quel
les

objections à l’inconscient

?

1.

Réponsesaetc. Pou

affi

rmant,

c
omme

le

fait

F
r

eud,

que
le

moi

es
t

étr
ang

er

dans

sa

pr
opr
e

maison,

le

ps
y
chanal
y
s
t
e

nous

r
end
inc
ompr
éhensibles

à

nous
-mêmes
et

dépendants

d’int
erpr
èt
es

c

ensés

dét
enir

le

vr
ai

sens

de

nos

par
oles

et

de

nos

act
es
.
2.

Réponsesaetc. Pou

pas
de
dis
tinguer
le

vrai
du
faux
dans
la
mesur
e
où
el
le

e
xplique
ég
alement
par
l
’inc
onscient
des
phénomènes

c
ontr
air
es
.
On
ne
peut donc pas la r
éfut
er par une e

xpérienc
e cruciale
.

«

L
a

liber
t
é

c
onsist
e

à

sa

v
oir

que

la

liber
t
é

est

en

péril

.

»

(L

evinas

,

Totalitéetinfini)

OK
61
28

La possession

du

langage,

c

et

t

e

facul
t
é

d’
e
xprimer

des

pensées et de c
ommuniquer au m
y
en d’
un s
y
s
t
ème de

signes

,

semble

ne

c

onc

erner

que

les

hommes

.

P

our

tant

les

animaux

c
ommuniquent

entr

e

eux

et,

par
f
ois
,

avec

les

hommes

.

Ne

s

’

agit

-il

pas

là

d’
une

forme

de

lang
ag

e

?

I

L

e mutisme des animaux

Certains

animaux

émettent

des

sons

qui

r
essemb
l
ent

à

des

mots

:

les

pi
es

son
t

capabl
es

de

dir
e

«

bonjour

»

à

l

eur

maîtr
e.

C
ela

ne

pr
ouve

pas

que

ces

animaux

possèden
t

l
e

langage

et

sont

po
lis,

mais

qu
’ils

peuvent

être

dressés

et

acquérir

des

réflexessonores.Ain

Son

«

bonjour

»

n
’
est

pas

l
e

r
eflet

d
’
une

pensée,

mais

n
’
est

qu
’
un

«

mou
-
vemen
t

de

l

’

espérance

qu

’

elle

a

de

manger

,

si

l

'

on

a

toujours

accoutumé

de

l

ui

donner

quelque

friandise

l

orsqu

’

ell

e

l

’

a

dit

»

(Descartes
).

L
e

langag

e

humain

Aucontraire,lelangag

FICHE

40

•

C

ell
es-ci

peuvent

êtr
e

des

r
eprésen
tations

de

ce

qui

aff
ecte

l
’homme,

mais

aussi

des

idées

sans

r
elati
on

a

vec

ses

impératifs

vitaux.

Le

langage

pr
ouve

ainsi

que

l
’homme

n
’
est

pas

une

machine

ou

un

organisme

r

épondant

mécaniquemen
t

à

des

stim

uli.

Lelangagehumainpe

m
uets

se

ser
vent

de

signes

en

même

façon

que

nous

de

la

voix

»

(Des-
cartes
).

Les

gestesutilisés

peuvent

manif
ester

des

pensées.

Ainsi,ilapparaîtquele

pr
ouve

que

l
’homme

pense,

al
ors

que

l
es

animaux

ne

pensent

pas.

L
’inc
ompr
éhension

humaine

des

langag
es

animaux

M
on
taigne

fait

cependant

la

critique de la cr oyance

sel
on

laquell
e

seuls

l
es

hommes

disposerai
ent

du

langage.

Sel
on

lui,

c
’
est

par

ce

que

nous

sommes

incapab
l

es

de

compr
endr
e

l
e

langage

des

animaux

que

nous

ni
ons

son

existence,

al
ors

même

que

lacommunicationde

en

tre

eux

et

a

vec

l

es

hommes

est

paten

te

(*Essais*).Beaucoupdet

d
’
étho
l
ogues

(
sci
en
tifiques

étudiant

l
e

comportement

des

espèces

ani

-

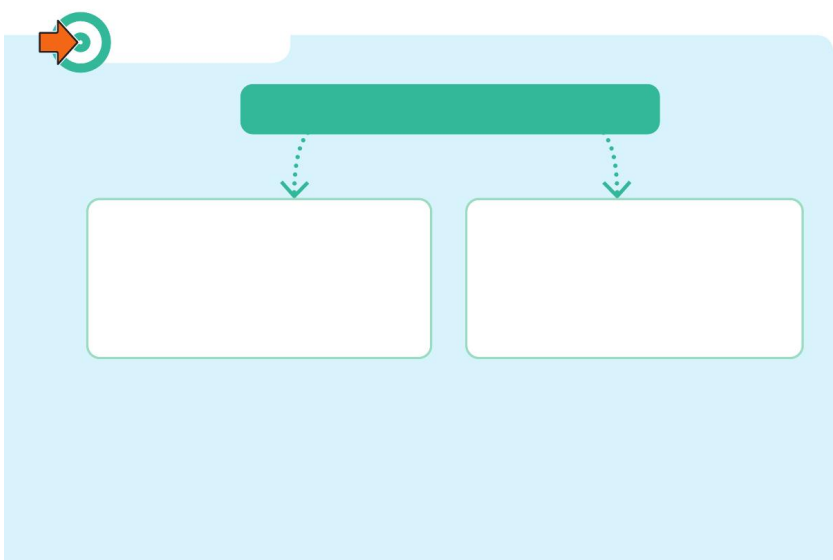
mal

es
)

corr
obor
en
t

ces

analyses.



II

La double articulation

du

langag
e

humain

Les

langues

h
umaines

se

caractérisen
t

par

une

doubl
e

articulati
on.

Ell
es

son
t

composées

de

morphèmes

et

de

phonèmes.

Ainsi,

ell
es

ont

un

a
van
tage

économique

f
ondamen
tal

:ellessontd’unesoupl

ex
cepti
onnell
e

et

peuvent

f
ormer

un

grand

nombr

e

de

mots

diff
ér
ents

a

vec

un

petit

nombr

e

de

modificati
ons.

L

a

richesse du langage

humain

Lesdiscoursetdialogu

à

la

con
versati
on

animale

en

général,

aux

besoins

vitaux.

L
’homme

peut

parl
er

al
ors

qu
’**aucuneutilitébiolo**

Leslangueshumaines

permetten
t

d
’

élabor

er

des

énoncés

quotidiens,

mais

aussi

des

énoncés

sci
en
tifiques,

phil
osophiques,

poétiques,

etc.

Ilfautalorsenconclur

de

l
’homme,

une

diff

érence

de

degr
é

sépar
e

le

langage

humain

et

les

langages

animaux,

ce

qui

s
’

exp
lique

bio
logiquemen
t

par

lathéoriede

l
’
évo
l
ution.

L
es

morphèmes

sont

des

unit
és

minimales

de

signif
ication

(«

arbre

»

ou

«

écrire

»,

par

e
x
emple).

Ils

sont

c
omposés

de

phonèmes

:

des

unit
és

sonores minimales qui
t
ent de pas
ser d’
un mot à un autr
e
.

Descartes

:

l’hommeestleseul

être

vivant

qui

parle,

et

sa

parole

exprime

ses

pensées,

tandis

que

les

animaux

communiquent
par

réflexes
Montaigne

:

lesanimaux

utilisent

des

langages

qui
leur

sont

propres

(souvent
par

le

corps)

et

que

les

hommes

ne

comprennent

pas

L

’ESSENTIEL

62

OK
63
29

Le langage n’est

pas

neutr
e

:

nommer

les

choses

permet

de

les clas
sifi

er et de les maîtris
. L
es usag
es publicitair
es
ou

politiques

montr
ent

que

le

langag
e

peut

être

un

instrument

de

domina
tion.

Comment

le

c

ompr
endr
e

?

La conviction

Le

langage

donne

l

e

pouvoir

de

con
vaincr
e,

c
’
est-

à
-dir
e

de

produire

l
’

accor
d

des

esprits.Telestlecaslo

sur

des

définiti
ons

stri
ctes

et

enchaîne

de

manièr
e

co
hér
ente

et

rigou
-
r
euse

les

énoncés.

Le

discours

est

al
ors

rati
onnel

et

pr
oduit

une

vérité

en

dr
oit

partagée

par

tous

les

hommes.

L

a

persuasion

Ilpeutarriverquelelo

tair
ement

du

langage

non

comme

d

,

un

vecteur

de

vérité,

mais

comme

d
’

un

instrument

de

persuasi
on.

Le

discours

pr
oduit

paraît

alors

vrai
-
semb
lab
le,

mais

n
’
en

r
este

pas

moins

de

l
’

or
dr

e

du

mensonge.

Lelocuteurpeutpersu

sons,

l
es

figur
es

de

sty
l

e

et

l
e

ton.

Les

par
ol
es

ne

s
’
adr

essen
t

donc

pas

seul
emen
t

à

notr
e

intelligence,

mais

aussi

à

notresensibilité

.

II

Une

éloquenc
e

cr
euse

Telestlecasdesorateu

la

rhétorique

décriteparSocrateda

Gorgias

dePlaton.Videdecon

la

rhétorique

est,

sel
on

l
’
a
veu

même

du

sop
histe

Gorgias,

«

lepouvoirdepersua-

der

par

ses

discours

lesjugesautribunal,

l

es

sénateurs

dans

l
e

C
onseil,

les

citoy
ens

dans

l
’

assembl

ée

du

peupl
e.

»

Attisantlespeurssans

l

e

rhéteur

manipulelesaffects.

pouvoir

»,

il

est

possib
l
e

de

fair
e

de

tout

homme

son

escla
ve.

L
a

rhétorique est l’art
de

bien

parler
.

Son

but

n
’
es
t pas de produir
e
«
le
plus

gr
and

bien

»,

mais

de

plaire

au

plus

gr
and

nombre

Les champs de

la rhétorique

L'utilisation de

la

rhétorique

comme

instrumentdedomi

parti
culi
èr
ement

paten
te

dans

les

champs

de

la

séducti

on

amour
euse,

de

la

pub

li
cité,

ou

encor
e

de

la

politique,

où

la

l

égitimation

de

l
’

autorité

nécessite

toujours

l

e

discours.

Le

rhéteur

habil
e

quoique

ignorant

a

l

e

pouvoir

d
’
amener

des

f
oules

à

adhér
er

à

n

’importe

quelle

cause.

III

Pourêtreconsidéréco

un

discours

doit

r
especter

un

certain

nombre

de

r
ègl
es

(vocabulair

e,

grammair
e,

etc.).

C
ela

ne

s
’

exp
lique

pas

seulemen

t

par

une

bienséance

désin
tér

essée,

mais

r
en
voi
e

à

des

processusdedémarc

l

es

classes

fa
vorisées

parlen
t

un

langage

châtié

pour

ne

pas

être

confon-dues

a
vec

les

classes

populair
es.

Ainsi,

la

pr
ononciati
on

du

r

diff
ère

d
’

un

mili

eu

social

à

un

autr
e.

Lesclassesdéfavorisé

cette

dominati
on

symbo
lique

et

se

r
etrouven

t

dans

un

étatd'insécuritélin-

guistique.

Ellespeuventalorspra

l
’h
yper
corr

ection,

mais

l
e

caractèr
e

artifi
-
ci
el

de

cette

ten

tative

les

trahit

souven
t.

Ainsi,commel’expliq

discours

concr
ets

conti
ennent

un

capital

symbo
lique

etdoiventêtrecompr

f
oncti
on

du

pouvoir

que

détiennen
t

ou

non

l
es

l
ocuteurs.

Annie Ernaux
e
xplique

:

«

Enfant

,

quand

je m
’
eff
orçais
de m
’
e
xprimer dans un
langag

e châtié
, j’
a
v
ais
l
’impres
sion de me jet
er
dans

le

vide

.

»

(*Laplace*)

Platon

:

l’artdebienparler

(rhétorique)

confère

à

l’orateur

un

pouvoir

qui

peut

être

utilisé

pour

tromper

l’auditoire

(publicité,

séduction)
Bourdieu

:

lelangageestl’objetet

le

vecteur

de

normes

sociales

par
lesquelles

les

classes

privilégiées

se

distinguent

et

assurent

leur

domination

symbolique

L'ESSENTIEL

64

OK

65

30

Il

est

courant

d’av

oir

l
’impr
es
sion

de

ne

pas

pouvoir

dire

c

e

que

nous

r
es
sent
ons

.

T
out

se

pas
se

alors

comme

si

tout
e

une

par
tie

de

la

r
éalit
é

de
v
ait

r
es

ter

inef
fable
.

Mais

ne

ser
ait
-
ce
pas
une

il
lusion

?

I

Le langage

es
t

une

nomencla
tur

Lelangageestconstitu

l
’
ex
ception

des

noms

pr
opr
es,

traduisen
t

des

genr

es,

ce

qui

en

fait

une

nomenclature.

Ainsi,

quand

nous

disons

«

l
e

loup

»,

nous

visons

peut-êtr
e

un

loup

singulier,

mais

le

mot

que

nous

utilisons

est

comme

une

éti-
quette

quipourraitêtrecollé

nombr
e

d

,

animaux

similair
es.

Ainsi,lelangage,quid

ter

au

monde,

r
etien
t

seulemen
t

des

choses

leur

«

fonctionlaplus

comm
une

»etleur«aspectbanal

Des

mo

ts

g
énér
aux

vs

la

sing

ularit

é

des

v

écus

Bergsonexpliquequ'i

«

qui

se

dér
oben
t

à

nous

dans

ce

qu
’ils

on
t

de

personnel,

d
’
originell
e-
men

t

vécu

».

C

’

est

ainsi

que

le

langage

voil
e

sous

des

catégoriesgéné-

ral
es

(l’amour,lahaine,etc.

Certes,pourquelacon

indispensable,

puisqu'en

dr
oit

il

faudrait

une

infinité

de

mots

pour

dir
e

chacun

de

nos

états

d

’

âme

et

que

ces

mots

parfaitement

expressifs

demeuraient

incompr
éhensibl
es

par

les

autr
es

hommes.

Iln’endemeurepasm

échappe.Nousnepou

des

généralités

et

des

symbo
l
es

qui

n

,

exprimen
t

pas

la

singularité

des

choses

et

de

nos

états

d
’
âme.

N
ous

disons

«

je

t’
aime

»

à

un

par
ent

ou

à

un

conjoin
t,

bi
en

que

nos

états

d
’
âme

soien

t

tr
ès

diff
ér
en
ts.

Uneconclusionsemb

capacité

de

tout

dir

e,

il

se

borne

à

exprimer

des

généralités.

Il

y

aurait

donc

de

l
’ineffab
le.

Une

nomenclature

estune

instanc
e

de

clas
sif
ication

qui

repose

sur

le

r
epér
ag
e

de

car
act
ères

c
ommuns

et

lais
se

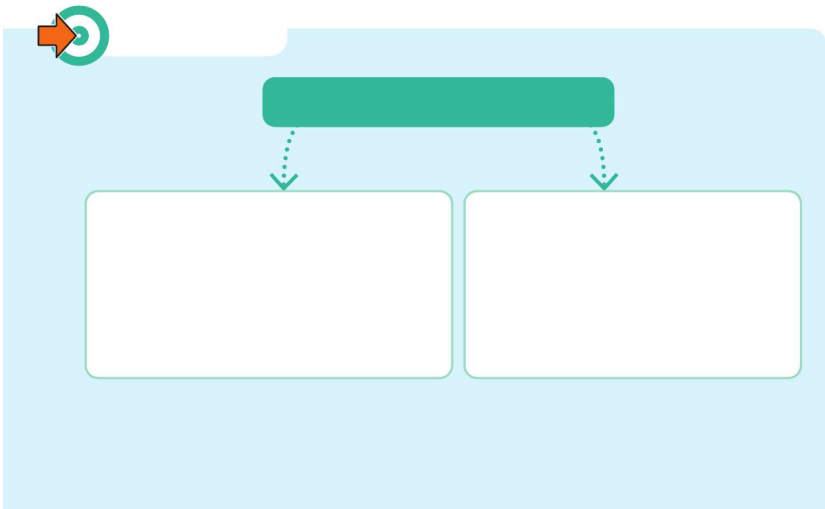
de

c
ôt
é

les

diff
érenc
es

individuel
les
.



II

L
’ineffable

PourHegel,prétendr

insensée

»quinepeutconduire

Ainsi,contrairement

qu
’il

y

a

de

pl

us

haut

et

de

pl
us

raffiné,

mais

unepenséeobscure

qui

n
’
est
qu
’
«
à

l
’
état

de

f
ermen
tation,

et

qui

ne

devi
ent

clair
e

que

l
orsqu
’
ell
e

tr
ouve

le

mot.

»

Le

sen
timen
t

de

ne

pas

tr
ouver

les

mots

adéquats

pour

exprimer

une

pensée

est

l
e

signe

d
’
une

absence

de

pensée.

L

a

r
éalit
é

objectiv
e

des

pensées

pr
éc
ède
-t
-

el

le

le

langag

e

Considérerquecertai

saurai
en

t

êtr
e

dites

par

le

langage

sup-
pose

l
’

existence

de

ces

pensées

a
van
t

leur

f
orm
ulation

dans

des

mots.

Sel
on

H
egel,

c
’

est

là

se

tromper

lour
dement

sur

les

pou
-
voirs

du

langage,

car

en

fait

«

nous

n
’
a
vons

consci
ence

de

nos

pensées,

nous

n

,

a

vons

des

pensées

déterminées

et

r
éelles

que

l
orsque

nous

l

eur

donnons

la

f

orme

objective

»queleurconfèrelela

Ainsi,selonHegel,un

de

n
’
êtr
e

qu
’
une
connaissance
cr
euse,

«

l

’intelligence,

en

se

r

emp
lissan
t

de

mots,

se

r
emplit
aussi
de
la
natur

e

des

choses.

»

Le

mot

donne

une

f
orme

objective

aux

pensées

et

aux

choses

en

l
es

délimitant,

en

l
es

dis-
tinguan
t

l
es

unes

des

autr
es.

« C
’

es
t dans les
mo
ts

que

nous

pensons
.

»

(Hegel, *Philosophie de l'*

esprit)

Bergson

:

lesmotsexpriment

des

généralités

et

désignent
des

choses

génériques,

permettant

la

communication

mais

appauvris-
sant

la

perception

du

vécu

individuel,

toujours

singulier
Hegel

:

lapenséen’existepas

en

dehors

du

langage,

elle

n’émerge

que

lorsqu’elle

est

objectivement

exprimée,

et

l’ineffable

n’est

rien

que

le

signe
d’une

absence

de

pensée

L

'ESSENTIEL

66

Quiz

1

2

3

EXPRES

67

Avez-vous bien révisé les fi

ches 28 à 30 ? On v
érifi

e !

L

e

langage

Le langag

e

es

t

-il

le

pr
opr
e

de

l
’homme

?

1.

Comment Descartes
a

.

Les animaux penser

b.

Les animaux ne pen

c.

Les animaux penser

2.

Pourquoi, selon Mor

d’
un lang

ag
e animal ?
a
.

Les hommes ne com
b.

Les animaux ne disp
c.

Les animaux ne com

En

quoi

le

langag
e

peut
-il

êtr

e

un

ins
trument

de

domination

?

P

armi les affi

rmations suiv
ant
es
, lesquel
les sont vr
aies ?
a
.

Les termes « convai

b.

Selon Platon, la rhét
et f
ormel
le
.

c.

Selon Bourdieu, le la
tion

sociale
.

P
eut

-

on

tout

dir

e

par

le

langag
e

?

1.

Selon Bergson, le m

a

.

uneindividualité.**b.**u

2.

Selon Hegel, de quo

a

.

delaplushautepensé

b.

deslimitesdulangage

c.

d’uneabsencedeper

3.

Selon Hegel, le lang

a

.

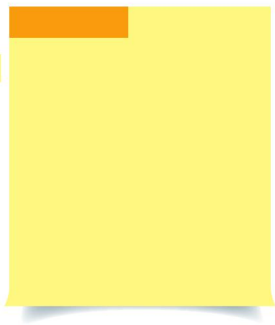
estpostérieuràlaper

b.

n’estpaspostérieurà

c.

estsansrapportavec



L
e
langag

e

es

t

-il

le

pr
opr
e

de

l
’homme

?

1.

Réponseb. Selon De

C

ompor
t
ements

animaux

s’
e
xpliquent

t
otalement

par

la

mécanique de leurs
ins
tincts
.
2.

Réponsea. Selon Mo

é
vident

que

c
er

tains

animaux

dis
-
posent

du

langag
e

pour

c
ommuni-
quer
entr
e

eux
et
a
v
ec
les
hommes
,
mais

c

es

derniers

ne

le

c
ompr
ennent

pas

.

En

quoi

le

langag
e

peut
-il

êtr

e

un

ins
trument

de

domination ?

Réponses b

et

c.

Laréponse**a** est faus

lement

l
’
ac
c
or
d
des
esprits
,
alors

que
persuader
vise
à
pr
oduir
e
un disc
ours qui semble vr
ai.

Laréponse**b** est vrai

n
’
a
aucun
souci
de
la
v

érit
é :
el
le
es
t
une
éloquenc
e
au

service d’une manœuvre de séduction

ou

de

domination.

- Laréponse**c** est vrai

c
oncr
ets sont toujours de

queurs sociocul
tur
els
.

P
eut
-
on

tout

dir
e

par

le

langage

?

1.

Réponseb. Selon Be

dir
e t
out
e une clas
se d’
objets (la table
, par e
x
emple).

2.

Réponsec. Selon He

r
élatifs
, l
’ineffable désigne u
e de pensée

.

3.

Réponseb. Selon He

il

es
t

donc

c
ont
emporain

de

la

pensée
.

L
e

canard

de

V

aucanson,

fabriqué

en

1738,

il
lustre

la

théoriedes

animaux
-machines

de

Descar

t
es
.

Cet

aut
omat
e

a

les

mêmes

capacit
és

qu
’
un animal : il peut

mang
er
,

boire

et

même

dig

érer

.

OK

69

32

La liberté est une v

aleur
,
un
idéal
,
qu
’il
es
t
dif
fi

cile
de
défi

nir
.
D
’

autant

que

c
e

t
erme

s
,

applique

autant

à

la

ph

y

sique

des

c
orps

qu
’
aux

mouvements de l’âme

ou

de

la

volonté.

I

Ausensphysique,lalil

mal

ou

un

homme

est

libr

e

s
’il

n
’

est

pas

enchaîné

ou

enf
ermé.

La

liberté

p
h
ysique

est

liberté

de

mouvemen
t

et

spon
tanéité

de

l
’

action.

Ilexistenéanmoinsde

naturell
es

auxquellesonnepeut

per

:

l
’homme

n
’
est

pas

libr
e

de

vo
ler

ou

de

mar
cher

sur

l
’
eau,

par

ex
empl
e.

L
’homme

r
éduit

à

la

seule

liberté

p
h
ysique

n
’

est

pas

p
l
us

libr
e

qu
’
une
pi
err
e
qui

tombe

sans

r
en
-
con
tr

er

d
’
obstacl
e.

Il

est

soumis

au

déter-
minisme

naturel:tout,danslar

r
ésulte

de

causes

nécessair
es.

Lalibertéphysique,p

tanéité

desesmouvementsdu

con
train
te

externe.

C
’
est

fair

e

ce

que

je

veux

et

peux

sans

con
trainte.

II

L

a

liber
té

c
omme

indépendance

A

u

sens

politique,

la

liberté

désigne

d
’
abor
d

l

’indépendance

à

l
’

égar
d

de

tout

pouvoir

.

Ell
e

suppose

d

’êtresoi-mêmesonpr

cité

libre

n’obéit

qu’

à

ses

pr
opr
es

lois

;

un

homme

libr
e

à

sa

vo
l
onté.

L
es

conditions

d’

une

liber

té

politique

Maisl'homme,«anim

soci
été,

il

est

un

citoy
en

libr

e

à

la

condition

d

’

obéir

à

une

l
oi

égal

e

pour

tous

(**isonomie**).

Ilfautaussiquelaloisc

dépasse

l
es

égoïsmes

individuels

au

pr
ofit

de

l
’in
tér

êt

comm
un.

À

cette

conditi

on,

l
e

citoyen

obéit

libr

emen
t

à

une

loi

qu

’il

s
’
est

l
ui
-
même

don
-
née

(R
ousseau
).

Le

déterminismedésigne

une

c
onc

eption

scienti-
f
ique

selon

laquel
le

t

out

phénomène

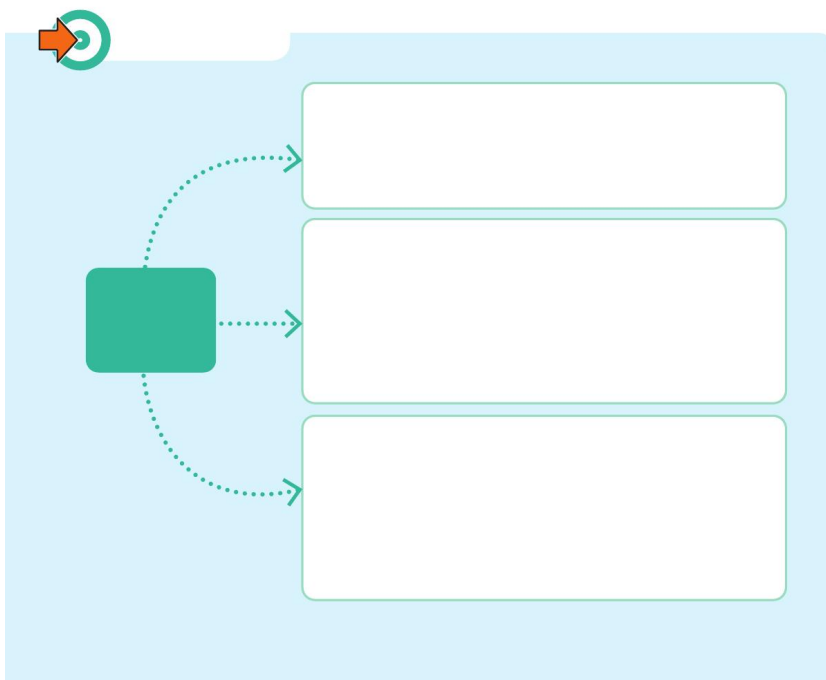
obéit

à

des

lois

natur
el
les
.



L
a
liber
té
c

omme

r
ésul
ta
t

d’

un

pr
oc
es
sus
P
our

Hegel et Marx, cette liberté

pur
emen
t

légal
e

r
este

f
ormelle.

La

liberté

n
’

est

pas

un

statut

juridique,

mais

l
e

r
ésul
tat

d

,

un

pr
ocessus

historique

de

libérationparletrava

est

condamné

par

l
’histoir
e,

et

c
’
est

l
’
escla

ve

qui

devi
ent

l
e

nouveau

maîtr
e

en

transf
orman
t

la

natur
e

et

sa

pr
opr
e

nature

grâce

à

son

tra
vail

FICHE

57

.

III

Ausensmoral,laliber

ponsabilité

desesactesetlapossib

de

choisir

en
tr
e

l
e

bien

et

l
e

mal,

ce

qu
’
on

appell

e

lelibrearbitre.

PourlesAnciensestlib

con
train
te.

Est

libr
e

celui

qui

agit

sel
on

sa

vol
onté,

et

non

sel
on

la

vo

l

onté

d

’

autrui.

Les

stoï

ci
ens

soutiennen
t

qu
’

une

vo
lon
té

libr
e

peut

r

ésister

à

la

tortur
e

ou

à

la

tyrannie,

à

conditi

on

de

sa
voir

que

la

liberté

r
éside

dans

lavolontéintérieure

P
our

r
ester

libr
es

face

aux

coups

du

destin,

nous

devons

détacher

la

vo
l
onté

des

bi
ens

extérieurs

qui

ne

dépenden

t

pas

de

nous

:

non

pas

«

fair
e

ce

que

je

veux

»,

mais

vouloircequejepeux

FICHE

13

•

La

responsabilitédésigne

le

fait

de

rendr
e

c
ompt

e

de

ses

act
es

dev
ant

quelqu
’

un.

La

liberté

physique

Aristote,

Leibniz

:

lemouvement

doitêtre

spontané,

dû

à

une

cause

interne

et

non
à une contrainte extern

La

liberté

politique

Aristote: la loi est égale

Rousseau: laloiestl’expr

de

la

volonté

générale

Hegel,Marx:alieuunpro

de

libération

par

le

travail

La

liberté

morale

Kant: on doit être recapable

qu’on se donne (autono

Lesstoïciens:ondoitsav

dans

la

volonté

intérieure,

et

non

dans

le

corps
ou

les

biens

extérieurs

L'ESSENTIEL

70

OK
71
33

Nous

a

v
ons
,
dit
Descar
t
es
,

une

e
xpérienc
e

de

liber

t
é

c
omme

spontanéit
é

de

la

v
olonté
.

Mais

la

c
onnais
sanc
e

de

la

nature

montre

que

rien

n’existe sans

cause

et

que

no
tr
e

v
olonté

el
le
-même

es
t

soumise

à

des

causes

qui

l
’
orient
ent

ou

la

déterminent.

I

Liberté et culpabilité

Lechristianismefonc

sur

l
e

libr
e

arbitr
e

:

pouvoirchoisirune

chose

ou

son

con
traire,lebienoulema

cette

conditi
on,

je

peux

êtr

e

jugé

innocen
t

ou

coupab

l

e

de

péchés.

Sanslibrearbitre,mes

déterminés

:

je

ne

serais

donc

pas

res-
ponsab

l

e

etDieuseraitcoupabl

péchés.

Liber
t
é

d’
évidenc

e

et

liber

t

é

d’indiff
ér
ence

Auseindulibrearbitre

mi
èr
e,

la

«

liberté

d

’

évidence

»,

fait

que

je

suis

spontanémentporté

me

soumettre

à

l
’
évidence.Lelibrearbi

suit

l
’

en
tendemen
t.

L
’
évidence
guide,
sans
la

déterminer

stri
ctemen
t,

la

vo

l
onté,

qui

conser
ve

sa

liberté

de

choix.

Laseconde,àsavoirla

toute

liberté

à

la

vo
l

onté

en

l
’
absence

de

vérité

éviden
te.

Elle

est

leplus

bas

degré

de

l

’

acti
on,carellenouslaisse

tati
on

sans

issue.

C

,

est

pour
quoi

Descartes

pr
éf

èr

e

la

«

liberté

d

’

évi

-

dence

»,

grâce

à

laquell
e

je

vois

clair
ement

l

e

meilleur

parti

et

l

e

suis

sans

hésiter

.

Une

v
olonté

diabolique

?

Liberté

abso
l
ue

de

la

vol
onté,

la

liberté

diabo
lique

choisit

le

mal

et

l

e

faux

vo
l
ontair
emen
t,

en

connaissance

de

cause.

C
e

qui

conduit

à

l’acte

gratuit

:fairelemalgratuitem

L
eibniz montre qu
’
en
créant

le

meil
leur

des

mondes

pos

sibles

,

Dieu

a

créé l
’homme libre pour
le

rendr
e

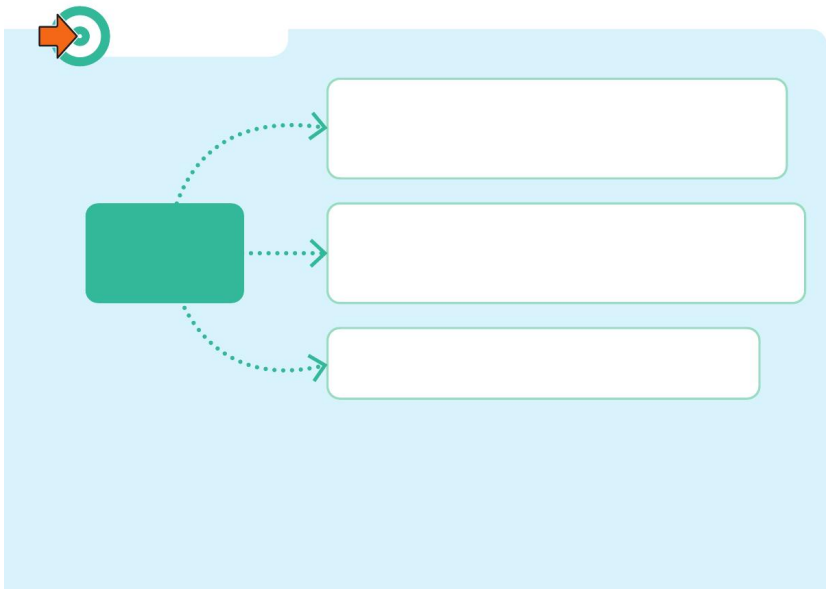
responsable

de

ses act
es
. Ainsi, Dieu est
innoc

ent

.



II

PourSpinoza,lelibrea

se

cr

oien
t

libr
es

pour

cette

seule

cause

qu
’ils

son
t

conscien
ts

de

leurs

acti
ons

et

ignoran
ts

des

causes

par

où

ils

sont

déterminés.

»

L’ignorancedescaus

boir
e

parce

que

l

e

vin

est

bon,

alors

qu
’il

est

déterminé

inconsci

emmen
t

par

une

addi
cti
on

ou

une

tristesse

qui

le

pousse

à

boir

e.

Spinozadéfinitlavrai

sité,doncdescausesq

des

f
or
ces

extéri
eur

es,

des

désirs

et

des

passi
ons.

Leur

connaissance

doit

aider

la

raison

à

me

libér

er

de

leur

emprise

pour

agir

p
l
us

rati
on
-
nell

emen
t

et

me

conser
ver

dans

mon

êtr
e.
III

Kantrétablitlanécess

La liberté de choisir

l
e

bi
en

ou

le

mal

doit

êtr
e

une

autonomiedela

vo
lon
té

:obéiràlaloiqu’onsed

1

emen
t.

N
on

pas

«

fair

e

ce

que

je

veux

»,

mais

agir

conf
ormément

à

ce

que

la

raison

exige

universell
emen
t

de

tout

homme.

L’existencedeDieu,l

postulats

de

la

raison

pratique.

Sans

ces

tr

ois

principes,

la

morale

est

impossib
l
e.

C
e

sont

des

postulats,

dans

la

mesur
e

où

il

est

impossib
le

de

l
es

pr
ouver

ou

de

l
es

démontr
er
.
Saint

Augustin

:

lelibrearbitreestlepouvo

de

choisir

le

bien

ou

le

mal,

qui

rend

chaque
créature

responsable

de

ses

actes
Spinoza

:

l’ignorancedescausespr

l’illusion

du

libre

arbitre

;

la

connaissance
de

la

nécessité

permet

à

la

raison

de

se

libérer

Kant

:

entantqu’autonomiedel

le

libre

arbitre

fonde

la

morale

L'ESSENTIEL

72

OK
73
34

L

a

liber
t
é

es
t

la

pos
sibilité

de

choisir

l
’

orienta

tion

de

no
tr
e

e
xis

t
enc
e

dans

c
er
taines

situa
tions

données

.

Mais

la

liber
t
é

el
le
-même

es
t

-
el
le

objet

de

choix

?

P
eut
-
on

choisir

de

ne

pas

être

libre

?

Choisir

de

ne

pas

être libre, n'

es
t
-
c
e

pas

enc
or

e

choisir

?

I

L
a
liber
té
es

t

une

donnée

na
tiv

Heideggeretl'existen

souti
ennen

t

que

la

liberté

pr
écède

la

natur
e

:

«

L
’
existence

pr
écède

l
’
essence.

»

P
ar

sa

consci
ence

de

la

mort,

l
’homme

fait

ex
cepti
on

à

la

natur
e

et

échappe

à

tout

déterminisme.

L
’homme

n
’

est

pas

une

natur
e,

mais

unelibertéradicale.l

total
emen
t

son

existence

et

en

est

pl

eine-
men
t

r
esponsab
le.

PourSartre,nousson

à

être

libres

».

In
voquer

un

déterminisme

p
h
ysique,

psy
cho
logique

ou

social

est

l
’
ef-
f
et

d
’
une
mauvaisefoiquisech

ex
cuses

pour

ne

pas

assumer

sa

liberté.

L’athéismeradicalis

l
e

privan
t

de

r
ecourir

à

Dieu

pour

ni
er

ou

atténuer

sa

liberté.

Une

liber
t
é

«

en

situa
tion

»

Néanmoins,cettelibe

ti
on

».

La

situation

désigne

lescirconstancesqui

de

nous,danslesquelles

notr

e

famille,

notr
e

époque,

la

situation

de

guerr
e

ou

de

paix,

de

san
té

ou

de

maladi

e.

Lasituationnousestd

vivr
e

en

temps

de

guerr
e

conduit

à

des

choix

diff
ér

en
ts

(
êtr
e

r
ésistants

ou

co
llaborateurs
)

que

ceux

que

nous

auri
ons

à

faire

en

temps

de

paix.

Sartr

e

a
vance

même

que

p

lus

la

situati
on

est

con

traignante,

p
lus

nous

sommes

libr

es.

« L
’homme [...]
n
’
es
t d’
abord
rien.

Il

ne

ser
a

qu
’

ensuit

e
, et
il ser
a t
el qu
’il se ser
a
fait
. Ainsi il n
’
y a pas de

natur
e humaine
, puisqu
’il
n
’
y a pas de Dieu pour
la

c
onc

ev
oir
.

»

(Sar
tr
e
,

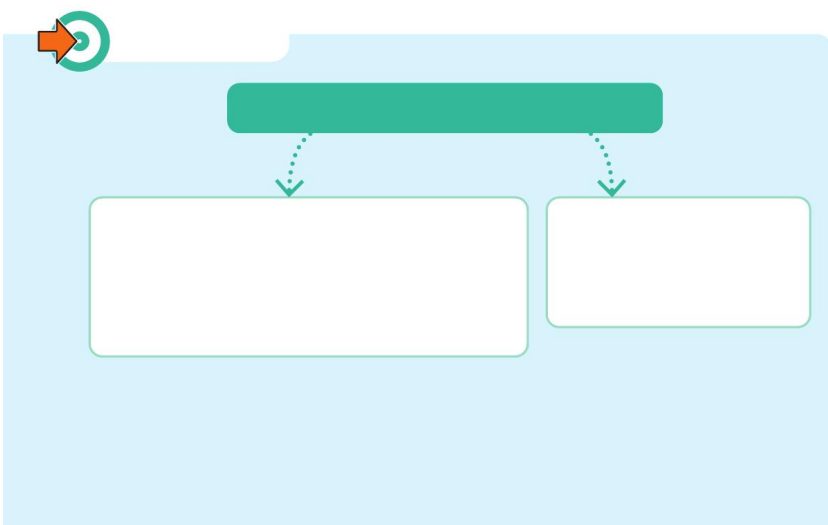
L
’

exis
t
entialisme

es
t

un

humanisme)



II

Nous sommes

libr
es

par

na
tur
e
P

our

R
ousseau,

à

l
’
état

de

natur
e,

l
’homme

n

’

obéit

qu

’

à

ses

besoins

natur
els

et

bénéfici
e

d

’

une

liberté

qui

n
’
a

d
’
obstacl
e

que

ses

capacités

natur
elles.

Ainsi,

la

liberté

est

une

chose

innée

et

sapertenepeutêtre

que

l

’

eff

et

d

’

une

aliénation,quirendl’

supéri
eur
e

et

injuste.

L

a

liber

té

es
t

inaliénable

Dans*Ducontratsocial*

l
,

escla
vage.lln’yapasd’escla

ce

que

souti
ent

Aristote

;

il

ne

peut

y

en

a
voir

non

p

lus

par

con
trat,

comme

cela

se

faisait

dans

la

R

ome

antique.

Au-delàdel’esclavage

vo
lon
taire,quiseraitcontre

social

»

déf
endu

par

H
obbes,

en

lequel

il

voit

un

con

trat

de

soumissi
on

en
tr
e

l

e

loup

et

l

’

agneau.

La

soumissi
on

civil
e

ou

politique

ne

peut

êtr
e

qu
’
un
rapport
de
f

or

ce

déguisé.

Lalibertéestdonc**unc**

même.

L
’

escla
vage

ne

peut

êtr
e

un

dr
oit.

Le

seul

dr

oit

natur
el

est

cel
ui

de

naîtr
e

et

de

demeurer

libr
e.

Cependant,contraire

tib
l
e.

P
ar

l
’
éducati
on

et

l
’histoir
e,

la

liberté

n
’
est

pas

un

statuquo

mais

un

devenir

historique.

Lalibertéestune

libérationindéfinie

,

in
tell
ec
-
tuell
e,

moral
e

et

politique,

con
tr
e

toutes

les

f

ormes

de

dépendance.

Sartre

et

l’existentialisme

:

l’homme
se

détermine

seul

et

il

est

pleinement

responsable

de

son

existence,

quelle

que

soit

la

situation

;

prétendre

être

déterminé

relève

de

la

mauvaise

foi
Rousseau

:

l’individuest

libre

par

nature

et
cette

liberté

est

un

droit

inaliénable

L'ESSENTIEL

74

Quiz

EXPRES

75

Avez-vous bien révisé les fi

ches 32 à 34 ? On v
érifi

e !

L

a

liber

t

é

En

quoi

c
onsis
te

la

liber
té

?

La liber
t

é ph
y
sique es
t...
a
.

l’absencedeloisnatu

b.

l’absencedecontrair

c.

l’obéissance à la loi

L
a
liber
té
es

t

-

el

le

une

il

lusion

?

1.

Chez Leibniz, le libre

a

.

rendrel’hommeplus

b.

expliquer la supério

c.

innocenterDieu.

2.

Pour Descartes, la li

a

.

leplusbasdegrédel’a

b.

leplushautdegrédel’

Sommes-nous

c
ondamnés

à

être libres ?

1.

Pourquoi Sartre cho

a

.

Il prouve l’inexisten

b.

Dieu est un tyran.

c.

L’athéisme renforce

2.

Que signifi e, pour S

a

.

une liberté indifféré

b.

unelibertédétermine

c.

une liberté exercée

3.

Qu’est-ce que l’alié

a

.

ladépendanceenver

b.

le refus de l’esclava

c.

une crise de folie

En quoi

c
onsis
te

la

liber
té

?

R

éponse

b

. La liberté physique
sans

c

ontr
aint
e
.

La

r
éponse

c correspond quant
mor

ale

c
omme

aut
onomie
.

L

a

liber
té

es
t
-

el
le

une

il
lusion

?

1.

Réponsec. Leibniz i

2.

Réponsea. Pour Des

V

erse
de
la
liber
t
é
d’indiff
ér
enc
e

,
le
plus
haut
degr
é
moral
du
point

de

vue

de

l

’

action

:

agir

en

suiv
ant

le

vr
ai.

Sommes-nous

c
ondamnés

à

êtr

e

libr

es

?

1.

Réponsec. Sartrecho

t
otalement
r

esponsable
de
sa
liber
té
.
P
our
lui,
la

morale
oblig
e
à

r
enonc
er

à

la

r
eligion.
2.

Réponsec.« En situa

choix

es
t

r
éel

le

,

mais

qu

’

el

le

s’
e
x
er
c
e

différ
emment

selon

les
cir
c
ons
tanc
es
.
3.

Réponsea. L’aliénat

dériv
ation,
il
a
pris
le
sens
de

« f
olie »,
c
’
es
t
-à
-
dir
e

de
per
t
e
de
c
ontr
ôle de soi.

Dans

son

ouvr
ag
e

Essaisdethéodicée, Leib

sa
v
oir

quideDieuoudel’homm

le monde
. L
a liber
t

é lais
sée à l
’homme le rend seul c
oupable
de

ses

choix,

et

innoc
ent
e

Dieu.

OK
77
36

L
’
un
des

sens

du

t

erme

«

na

tur
e

»

es
t

de

désigner

l
’
es
senc
e

d’
une

chose

.

Dans

c

et

t

e

ac
c
ep
tion,

la

cul
tur

e

,

ent
endue c
omme l
’

ensemble des ar
tifi

c

es pr
oduits par
l
’homme
,

semble

bien

arr
acher

l
’homme

à

sa

nature…I

L

a

sor
tie

de

l
’

état de nature

Rousseausoutientqu

l

es

individus

h
umains

mènent

une

viesoli-

taire

et

indépendan
te,sibienquerègnent

l
’harmoni
e

et

la

paix.

L
’
en
tr
ée

dans

le

pr
o-
cessus

de

cul
tur

e

est

acciden
telle

et

sour

ce

de

dénaturati
on

:

l

es

individus

devi
ennent

des

rivaux

et

l
es

passi
ons

naissantes

l
es

opposen
t

FICHE

16

.

SelonRousseau,l’esse

se

compose

de

deuxsentimentspri

tifs

:l’amourdesoi,quipo

à

l
’

autoconser
vati
on,

et

la

piti
é,

qui

«

nous

porte

sans

r
éflexi
on

au

secours

de

ceux

que

nous

voy

ons

souffrir

.

»

La

cultur

e

vi
ent

r
ecouvrir

ces

deux

sen
timen
ts

et

engendr
e

rivalités

et

mésententes

entre

les

hommes.

L

a

per
f
ectibilité

c
omme

es

senc
e

de

l
’homme

Laperfectibilitéestpo

eff
et,

doté

d
’

une

plasticité

qui

le

pr
ogramme

à

sortir

de

l
’
état

de

natur
e

à

l
’

occasi

on

d
’

un

événemen
t

accidentel

con
traignant

l
es

hommes

à

se

r
éunir

(
un

tr

emb
lemen
t

de

terr
e,

par

ex
emp
le
).

C’estainsiquel’homm

in
telligen
t),

mais

également

r
égr
esser

:

per
dr
e

notammen
t

son

aptitude

à

la

compassi
on.
II

Comparésàl'animale

termes

d
’instincts

:

comme

l
’

écrit

Kan
t,

«

il

faut

[

que

l

’homme
]

se

fasse

à

l

ui

-

même

son

plandeconduite»

FICHE

56

•

P

ar opposition à l
’
éta
t
civil
,

l’étatdenature

désigne

la

situation

dans

laquel
le l
’humanité se
ser

ait

trouv
ée

a
v
ant

l
’

émer
g
enc
e de la société
,
et

no
tamment

a
v
ant

l
’institution de l
’État et
du

droit

positif
.

R
ous
seau

y

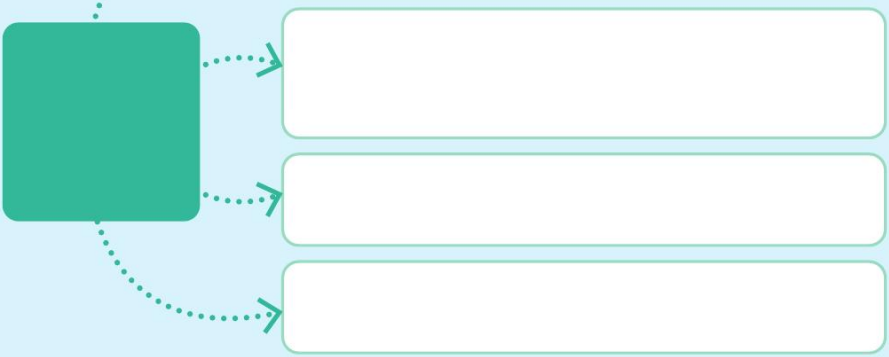
v
oit

une

f
iction

méthodologique

.



Ainsi,leshommessor

appr
entissages.

Les

qualités

natur
elles

don
t

l
’homme

dispose

en

puis-
sance

ne

germerai

en
t

pas

sans

la

cultur

e.

C
ell
e-ci

apparaît

donc

comme

un

achèvemen
t

de

la

nature

humaine.

L’éducation,qu’ilfau

dans

l

e

dével
oppement

de

l
’humanité.

Kan

t

explique

ainsi

qu
’

au

fil

de

l
’histoir
e

l
es

hommes

appr
ennen
t

les

uns

des

autr
es

à

concrétiser,

c
’
est-
à
-dir
e
à
fair

e

passer

de

la

puissance

à

l
’

acte,

leursqualitésnature

«

Une

génération

fait

l
’
éducation

de

l
’
autr
e.

III

L
’impos
sible

dis
tinction

nature/culture

Il

est,

en

fait,

impossib
l
e

de

sépar
er

chez

l
’homme

l
’inné

et

l
’
acquis.

Sel

on

M
erleau
-
P
on
ty
,

«

toutestfabriquéetto

chez

l
’homme.

»

T
ous

les

comportements

et

toutes

les

par
o
les

s
’
enracinen
t

dans

la

bi
o
logi
e

humaine

sans

jamais

s
’y

r
éduire,

car

ils

porten
t

le

signe

de

la

cul
tur
e.

T
iraillé

par

la

fin,

l

’homme

ne

se

con
tente

pas

de

manger

,

il

pr
épare

ses

mets

et

fait

des

r

epas.

L

a

na

tur
e

humaine

n
’
e

xis
te

pas
L
’
existence

même

d
’
une

natur
e

humaine

est

con
testabl
e.

Ainsi,

exp
lique

Sartr
e,

«

l’existenceprécèdel’

chaque

homme

a

à

définir

sa

pr
opre

natur
e

à

tra
vers

ses

actes

et

ses

choix.

C
’

est

ainsi

qu
’

un

homme

lâche

n
’
est

ri
en

d

’

autr
e

qu
’

un

homme

qui

a

choisi

une

existence

de

lâcheté.
Rousseau

:

«Lanatureafaitl’homme

et

bon,

mais

[...]

la

société

le

déprave

et
le

rend

misérable.

»

Kant

:

lacultureréaliselanature

permet

à

l’homme

éduqué

de

concrétiser
par

la

raison

ses

qualités

naturelles
Merleau-Ponty

:

natureetculture

se

conjuguent

dans

l’homme
Sartre

:

iln’yapasdenaturehuma

car

«

l’existence

précède

l’essence

»

L'ESSENTIEL

78

OK
79
37

La nature désigne

l
’
es
senc
e

d’
une

chose

et

la

t
o
talit
é

des

choses

e
xis
tant
es
,

exception faite

des

pr
oductions

humaines
.

Comprise

dans

c
es

deux

sens

,

la

na
tur
e

peut
-
el
le c

ons
tituer une r
ègle mor
ale pour l
’homme ?

I

Lanatureestordonné

Ell
e

est

comme

un

grand

être

vivant

dont

l

es

r
égularités

manif
estent

la

constance.

Ell
e

est

l
’

exact

opposé

du

chaos.

Ainsi,selonMarcAur

pr
opose

toujours

un

but,

et

[
qu
’]elle

ne

s
’

occupe

pas

moins

de

la

fin

des

choses

que

de

l

eur

origine

et

de

l
eur

existence.

Elle

r
es-
semb
l
e

assez

à

un

joueur

de

ballon

»,

c
’
est-
à
-dir
e

à

une

personne

qui

vise

in
ten

tionnell
ement

un

but.

Danscecontexte,lafo

natur

e

»

est

pour

l
’homme

un

rempartéthiquecon

La

vi
e

h
umaine

la

pl

us

achevée

consiste

alors

à

accepter

et

r
etr
ouver

cet

or
dr
e

natur
el

en

soi

-
même,

si

bi
en

que

vivr
e

sel
on

la

natur
e

équivaut

à

vivr
e

selon

sa

natur

e.

II

Le droit

na
tur
el

à

la

pr
opriété

Certainsphilosophes

que

la

natur

e

a

inscrit

en

l

’homme,

c
’
est-
à
-dir
e
la

natur
e

h
umaine.

C’estainsique,selonL

dr
oit

de

son

corps

et

de

son

esprit,

mais

aussi

de

tout

ce

qui

vient

de

l
ui
-
même

ou

a

été

val
orisé

par

l
ui

-
même,

notammen
t

les

bi
ens

et

les

ri
chesses

acquis

par

son

tra
vail.

L
e

pacte

social

f

ondé

sur

la

na
tur
e

humaine

D

ans

l

e

même

temps,

H
obbes

souti
en
t

que

la

natur
e

humaine

pr
ésen
te

tous

l
es

él
éments

nécessair

es

à

l
’
élaborati
on

du

pacte

social.

A
yant

natur
ellemen

t

l
e

dr
oit

abso
lu

de

tout

fair
e

pour

pr
éser
ver

leur

vi
e

et

P
our les Anciens
, c
omme
Ovide

,

le

chaos

désigne

un

milieu

chronologique

-

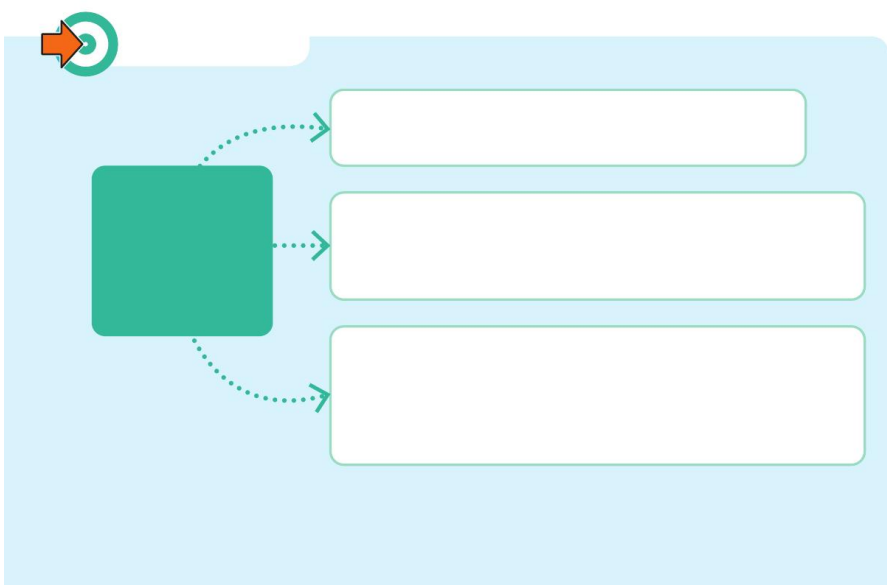
ment

premier

et

sans

orientation pos
sible
, où
l
’
on chut
e en tous sens
.



a
yan
t

subi

l
’
épr
euve

d
’
une
constante
menace
de

mort

dans

la

vi
e

pr
é-
civil
e,

l
es

hommes

découvr
ent

par

la

raison

la

pr
emi
èr
e

l
oi

de

natur
e,

qui

l
eur

in

ter
dit

de

fair
e

ce

qui

mène

à

la

destructi
on

de

leur

vi
e,

et

découvr
ent

la

r
ègle

de

l

eur

intér

êt

:

«

s’efforceràlapaix»

FICHE

16

•

III

Pourtant,Hobbesou

h
umaine

conduit

au

constat

d
’

une

rivalitéfondamenta

individus

qui

s
’

opposen

t

nécessair
ement

du

fait

qu

’ils

désiren
t

tous

l
es

mêmes

choses.

C
’
est

ainsi

que

l
’

état

de

natur
e

est

«

la

guerr
e

de

tous

con
tr
e

tous

»

et

que

«

l
’homme

est

un

l
oup

pour

l
’homme.

»

Ledroitnaturelrepos

rité

»

et

qui

poserait

des

dr

oits.

Or

,

d

’

apr

ès

K
elsen,

la

nature

n
’
est

qu
’
un

ensemb
le

de

faits

quin’ordonnentjama

Scientifiquementpar

a
veugle

dén

ué

de

vol
onté

et

qui

ne

saurait

di
cter

aucun

devoir
-êtr
e.

Ainsi,àmoinsdepostu

cendan
te

commanderait

aux

hommes

de

se

conduir

e

d
’

une

certaine

façon,

la

natur
e

ne

peut

pas

ser
vir

de

bousso
le

politique

et

juridique

aux

hommes.

«

Des

hommes

se

réunis
sent

[...],

prononc
ent

des

disc
ours
,

les

uns

lèv
ent

la main, les autres ne la
ent pas [...] Juridiquem
ela] signif
ie qu
’

une
loi est v
o
t
ée
, que du droit es
t créé
. » (K
elsen, *Théoriepuredudr*

Épictète et les stoïciens :

il

faut

vivre

selon
la

nature,

qui

est

un

modèled’harmonie

Hobbes,

Locke

:

le

droit

naturel

découlede

la

nature

humaine

(droit

de

propriété,

nécessité
de

fonder

un

pacte

social)

Mais

la

nature

n’est

pasunmodèle

ensoi

:

l’état
de

nature

est

«

la

guerre

de

tous

contre

tous

»
(**Hobbes**);

la

nature

n’est

qu’un

ensemble

de

faits
non

normatifs

(**Kelsen**)

L'ESSENTIEL

80

OK

81

38

L
a na
tur
e n
’
es
t pas chao
tique
, les phénomènes

tur
els
s
,

enchaînent

selon

un

or
dr
e

rig
our
eux,

pr
é

visible

et

calculable

.

C’

es

t

ainsi,

par

e
x
emple
,

que

les

hommes

peuv
ent

anticiper

les

mar
ées

ou

les

éclipses

.

F

aut

-il

en

c

onclur
e que la na
tur
e es
t entièr
ement dét
erminée ?

I

L

a

nature divinisée

Lanatureapparaît,en

à

une

exp
li
cation

mécaniste

a

veugl
e.

C
’
est

ainsi

que,

pour

l
es

Anci
ens,

la

natur
e

est

enchantéeetdotéed’

Danslaculturelatine,

nourricière

:«Laterre,sansêtrevi

charrue,

donnait

tout

d
’
ell
e-

même

»

exp
lique

Ovide

quand

il

décrit

la

natur
e

vierge.

P
ar

conséquent,

l
’homme

doit

respecter

la

natur
e

et

se

soumettr
e

à

elle.

La

vénérationprendlafo

d
’incan
tati
ons

visant

à

pr
éser
ver

l
’

or
dr
e

du

monde.

L

a

nature comme objet

de

cr

o

y

anc

e

Unenatureainsiconç

êtr
e

comprise,

une

interprétationdes

signes

qu’elleenvoieauxhor

grande

importance

accor
dée

à

l
’

astrologie.

Ilfautnoterque,dans

la

natur
e

ne

saurait

constituer

un

objet

de

connaissance

sci
en

tifique,

mais

est

bien

p
l

utôt

l
’

occasi
on

de

croyances

qui

nous

en

appr
ennent

da
van
tage

sur

l
’homme

que

sur

la

natur
e

elle-
même

FICHE

48

•

II

Un

nouv
el

objet

pour

les sciences de la

nature

Auxvii

e

si

ècle,

l
’
ambition

de

la

sci
ence

p
h
ysique

est

r

edéfinie

:

il

ne

s
’

agit

pl
us

de

compr
endre

l
e

pourquoi

des

phénomènes,

mais

l

e

comment.

L’

astrologieestun

ensemble

de

cro
y
anc

es

et

de

pr
atiques

visant

à

dét
erminer

le

destin

et

le

car
act
ère

des

hommes

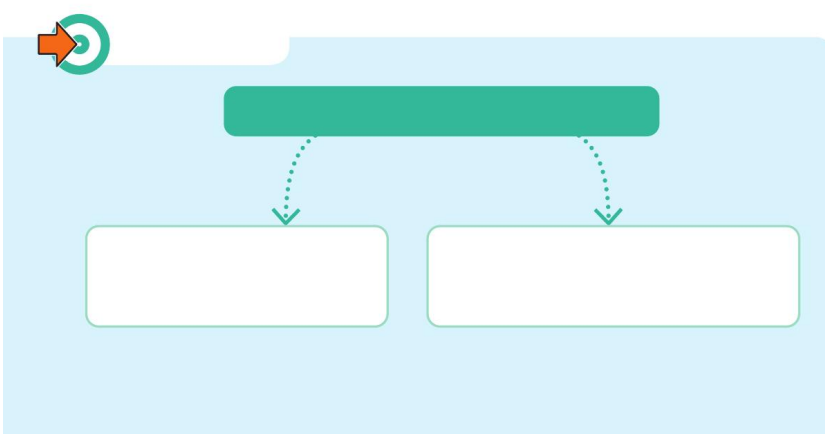
par l

,

étude de la supposée influenc
e

des

astr
es
.



TournantledosàAris

fiques

ne

se

donnen
t

p
lus

comme

objectif

une

connaissance

des

pr
emiers

principes

et

des

pr

emièr
es

causes,

qu
’ils

jugen
t

vouée

à

l
’
échec

ou

à

l
’

obscurantisme,

mais,

p

lus

modestemen
t,

la

saisi
e

des

régularitésqui

lien
t

les

p
hénomènes,c’est-à-d

de

la

natur
e.

L
a

c
oncep

tion

moderne

de

la

nature et ses

limites

Descartesexpliqueai

«

déesse

».

Dépour

vue

d
’inten
tions

et

ne

visan
t

aucun

but,

elle

est

assi
-
milab
l
e,

comme

l

,

écrit

G
alil
ée,

à

un

livr
e

«

écritenlangagemath

tique,et[dont]lescara

figur
es

géométriques.

»

En droit, la nature

est

totalemen
t

expli
cabl
e

par

des

principes

rati
onnels

FICHE

49

CommelesignaleKar

peut-êtr
e

tributairedel’enten

de

cr
éer

des

concepts,

détermine

la

manièr
e

dont

nous

apparaissen

t

les

p
hénomènes

natur
els.

Lefaitestquelaconna

sci
ence.

Beaucoup

de

p
hénomènes

demeur
ent

encor
e

énigmatiques

et

l
’
on

comprend

dans

cette

perspective

que

puissen

t

per
dur
er

des

croyances

quidépassentleslimit

FICHE

49

Conçuecommenéces

natur
e

est

r

éduite

à

un

ensembl
e

de

lois

mesurab
les.

F
or
cée

d
’
en
tr
er

dans

un

cadr
e

aussi

étroit,

la

dimensiondepuissa

men
t

delanatureestoublié

limitée

à

une

somme

d

,

ustensiles

don
t

les

hommes

son
t

voués

à

se

r

endre

maîtr
es

et

possesseurs.

Dans

LeMaladeimagi-

nair
e,Molièresemoque

des

sa
v
ants

anciens

qui

e
xpliquaient que l
’
opium
fait

dormir

en

r
aison

de

sa

«

v
er

tu

dormitiv
e

».

Une

nature

au-delà

des

lois

:

un

objet

de

croyances

et

d'interprétations

Une

nature

explicable

par

la

raison

:

un

livre

«

écrit

en

langage

mathématique

»

(Galilée)

L'ESSENTIEL

82

Quiz

1.

2.

3.

EXPRES

83

Avez-vous bien révisé les fi

ches 36 à 38 ? On v
érifi

e !

L

a

nature

Peut

-

on

opposer

,

en

l
’homme
,

la

na
tur

e

et

la

cul

tur

e

?

1.

Quels sont nos deux

a

.

l’amour-propre et l’

c.

l’amourdesoietlapiti

2.

Pourquoi, selon Kan

f
ondamental dans le
v
eloppement de l
’humanit
é ?
a

L’éducation permet

natur
el
les qui appar
tiennent à l
’humanit
é

.

b.

L’éducationestundre

c.

L’éducation permet

L

a

na
tur
e

peut
-

el

le

êtr

e

la

norme

des

c
onduites

humaines

?

P
armi les affi

rmations suiv
ant

es
, laquel
le es
t vr
aie ?
a
.

Épictète voit la natu
b.

Selon Hobbes, la pre
la

g
uerr
e
.

c.

Selon Kelsen, le dro

La nature

est-elle un

ensemble

de

lois

?

1.

Selon Ovide, qu’est-
a
.

unedéesse**b.**unense

c.

unemèrenourricière

2.

Selon Heidegger, qu
mécanicis
t
e de la natur
e ?

a

.

La nature, dans sa v

b.

Lanatureestintégrale

c.

Lasciencedevientun

84

P
eut
-
on

opposer

,

en

l

’homme

,

la

na
tur
e

et

la

cul
tur
e

?

1.

Réponsec. Selon Ro

les
deux
seuls
sentiments

humains
natur
els
.
L
’homme
n
’
es
t

pas
mauv
ais

par

natur
e
.
2.

Réponsea. Selon Ka

t
ermes

d’ins
tincts
.

L
’individu

a

besoin

du

sec
ours

des

autr
es

pour dé
v
elopper ses qualit
és natur
el
les
.

L

a

na
tur
e

peut
-

el

le

êtr

e

la

norme

des

c
onduites

humaines

?

R

éponse

a

.

.

Laréponse**a** est vrai

consister à accepter

et
r
etr
ouv
er
c
et
or
dr
e

natur
el
en
soi-même
et à mener l
’
e
xis
tenc
e la plus épanouie

.

Laréponse**b** est faus

loi
de
natur
e
inter

dit
aux
hommes
de
fair
e
c
e
qui
mène

à
la
des
-
truction
de
leur
vie

.

L
es

hommes

déc
ouvr
ent

alors

la

r
ègle

de

leur int
ér
êt : « s’

eff
or
c
er à la paix ».

Laréponse**c** est faus

pas
, car la natur

e es
t un mécanisme a
v
eugle
.

L
a

na
tur
e

es
t
-
el

le

un

ensemble

de

lois

?

1.

Réponsec. Selon Ov

et aux animaux t
out c
e qui es

t néc
es
sair
e à la sur
vie
.

2.

Réponsea. Selon He

natur
e r
éduit c
el
le
-
ci à une abs
tr
action mathématiqu
.

Hans

K
elsen

(1881-1973),avocat,jug

tient au mouv
ement du positivisme ju
, dont l
’
ambition est
de

décrire

objectiv
ement

tout

s
ys
tème

juridique

sans

fair
e

appel

à

des

v
aleurs

mor
ales

e
xtrinsèques

au

droit

.

OK

85

40

L
a

r
aison

es
t

la

facul
t
é

qui

permet

de

dis
ting
uer

le

vr
ai

du

faux

et

le

bien

du

mal

.

En

c

e

sens

,

el

le

semble

impor
tant
e

aus
si

bien

d’
un

point

de

vue

théorique

que

d’
un

point

de

vue

pr
a
tique
.

P

our

autant,

permet

-

el

le

de

défi

nir l
’homme et de le di
ting
uer des autr
es animaux ?

I

L’hommesedistingue

qu

’il

possède

une

raison.

C

’

est

ce

qu
’
affirme

Aristote

dans

la

Politique:lesanimaux

sèden

t

une

voix

(*phonè*)

qui

l
eur

permet

de

manif
ester

leurs

sensati
ons.

Les

hommes

possèden

t

la

parole(*logos*)quileur

non

seul
emen
t

de

manif
ester

l
eurs

sensa
-
ti
ons,

mais

aussi

de

formerdesabstrac-

ti
ons

commel’utileetlenui

l
’injuste

FICHE

28

.

Quel’hommepossèd

qu
’il

n
’

est

pas

un

simp
l
e

animal

et

qu
’il

ne

se

r
éduit

pas

à

ses

besoins

d
’

or
dr
e

bi
ol

ogique.

Il

est

capabl
e

de

penser

,

de

parler

et

de

s
’
accor
der

a
vec

ses

semblab
les.

C
’
est

en

ce

sens,

pour

Aristote,

que

«

l

’homme

est

un

animalpolitique.»

II

Si

la

raison

est

l

e

pr

opr

e

de

l

’homme,

c
’
est

que

cel
ui

-ci

a

vocation

à

cher

-

cher

la

vérité

et

à

y

conf
ormer

ses

acti
ons.

La

raison

est

à

la

f
ois

un
idéal

théorique

et

un

idéal

pratique.Cependant

démen

tir

cette

vocati
on.

De

l
’
err
eur
à
la

f

olie

Posséderlaraisonneg

trompen

t

souvent

:ilspensentavoirraiso

ils

cr
oien

t

sa
voir

mais

ne

sa

vent

pas.

N’
a
yan
t

pas

toujours

consci
ence

de

l
eurs

limites,

ils

en
tr
ent

en

conflit

a
vec

l
es

autres

et

imposen
t

par

la

vi
o
lence

l
eurs

idées.

L
e

t
erme

logosdésigne

à

la

f
ois

la

parole

,

le

disc
ours

et

la

r

aison,

que

la

lang
ue

fr
ançaise

disting
ue
. En eff
et
, c
’
est
par
le

disc
ours

que

les

hommes

t

émoignent

de

leur

capacit
é

à

réfléchir

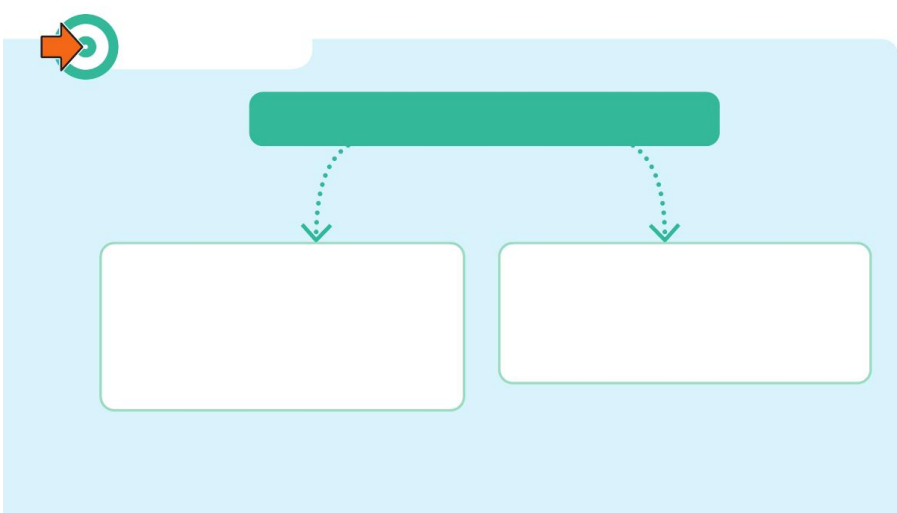
et

à

f
ormer

des

abstr
actions
.



Montaigneestscepti

l
’homme

à

connaîtr
e

parfaitement

l
e

r
éel.

Les

opini
ons

s
’

opposen
t

sans

que

l
’homme

dispose

d
’

un

critèr
e

de

vérité.

Le statut de

l
’
animal
S
i

l
’homme

a

l
ongtemps

cru

à

sa

supériorité

sur

l
es

autr

es

animaux,

de

nombr
eux

phénomènes

témoignen
t

d
’

une

intelligenceanimale

s
’
agisse
du
langage,

de

l
’habil
eté

technique

ou

de

la

sociabilité,

l
es

ani

-
maux

son
t

capab
les

de

r
éalisations

qui

r
elativisen
t

l
’idée

sel
on

laquell
e

la

raison

serait

l
e

pr
opr

e

de

l
’homme

FICHE

56

III

Ilfautcependantdisti

in
telligence.C’estcequi

dans

l

e

Discoursdelaméthode

:«Cen’est

pas

assez

d
’
a

voir

l
’
esprit

bon,

mais

le

prin
-
cipal

est

de

l
’
appliquer

bi
en.

»

S

i

tous

les

hommes

possèden
t

la

raison,

en
tendue

comme

la

faculté

de

distinguer

l

e

vrai

du

faux,

ils

doiven
t

appr
endr
e

à

s

’

en

ser
vir

en

s
’

arman
t

d
’

une

méthode

qui

évite

soigneusement

l’erreur

et

la

précipitati
on.

Cettedistinctionentr

la

raison

est

bi
en

l
e

pr
opr
e

de

l
’homme.

On

peut

donc

distinguer

l
’in
-

telligence

animal
e,

qui

r
el
ève

d
’
un
instinct,
et
la

raison

humaine,

qui

permet

à

l
’homme

de

r
éfl
échir

par

lui
-
même.

C
elle-ci

r

en
voie

à

un

idéal

d

’

autonomie

:l’hommechercheàd

et

de

ses

actes.

Il

appr
end

à

devenir

rationnel

et

raisonnable,

en

osan
t

penser

et

se

déterminer

par

l
ui
-
même

FICHE

33

.

L’ **intelligence** désigne

les qualit
és de l
’
esprit qui
permet
t
ent d’
at
t
eindre

la

v
érit
é

plus

r
apidement

et

plus

eff
icac
ement
.

Aristote

:

quel’hommeseul

possède

la

parole

(***logos***)

fait
de

lui

un

«

animalpolitique

»

et

témoigne

de

sa

vocation

propre

qui

est

d’accéder

à

la

raison

Montaigne

et

les

sceptiques

:
le

spectacle

du

monde

témoigne

de

l’incapacité

de

l’homme

à

agir

et

à

penser

selon

la

raison

L

’ESSENTIEL

86

OK
87
41

L
a

r
aison

r
en
v
oie

à

la

v
olonté

de

l
’homme

de

c
ompr
endr
e

le

monde

qui

l
’
ent
our
e

et

de

se

c
ompr
endr
e

lui-même
.

Mais

la

t

entativ

e

de

r
endr
e

r
aison

de

tout

n’a-t-elle

pas

des

limit
es

?

Si

oui,

c
es

limites

sont

-

el
les

s
ynon
ymes

d’
une

faibles
se

c
ons
titutiv
e

de

la

r
aison

?
I

D’unpointdevuethéo

p
hénomène,c’est-à-d

compte.

P
ar

ex
emp

l
e,

on

r
end

raison

de

la

fumée

en

la

rapportan
t

au

f
eu

qui

la

cause.

P
ar

une

synthèse,

on

r
eli
e

l
es

deux

phénomènes,

en

mon
tran
t

que

l
’

un

est

la

cause

de

l
’

autr
e.

D’unpointdevueprat

actes

signifi
e

l
es

justifier

.

P
ar

ex
emp
l

e,

l
es

par
en
ts

justifi

en
t

la

puni
-
ti
on

qu
’ils

on
t

donnée

à

l
eur

enfant

en

l
ui

en

indiquant

l
es

raisons.

C

ela

imp
lique

la

r
esponsabilité

du

sujet,

capab
le

d
’

exp

liquer

les

raisons

qui

l

’

on
t

amené

à

agir

ainsi

pl
utôt

qu
’

autr
emen
t.

Danslesdeuxcas,vou

ambiti
eux

mais

l
égitime,

qui

se

rapporte

à

un

idéaldeconnaissanc

comp
lète

desoietdumonde.Ce

l
e

r
éel,

comme

l

e

mon
tr
e

la

citation

d
’
A
uguste
C
om
te
:

«

Sa
voir

pour

pr
évoir

,

afin

de

pouvoir

.

»

II

Une

tâche

inf
inie

C
ependan

t,

r
endr
e

raison

de

tout

paraît

êtr
e

un

idéaldémonstratif

impossib
le

à

atteindre.Premièrer

choses

don
t

il

ne

peut

pas

fair
e

l
’
expéri
ence.

Or

notr
e

connaissance

suppose

une

expéri
ence.

Deuxi

èmement,

toute

démonstrati
on

r
epose

sur

des

principes

qu
’il

faut

a
voir

pr
éalab
lemen
t

démontr

és.

T
en
ter

de

r
endre

raison

de

tout

serait

donc

une

tâche

infini
e.

Et

l

’intuition

dans

tout

ça

?

Bienplus,vouloirren

taines

choses

ne

s
’

exp
liquent

pas

et

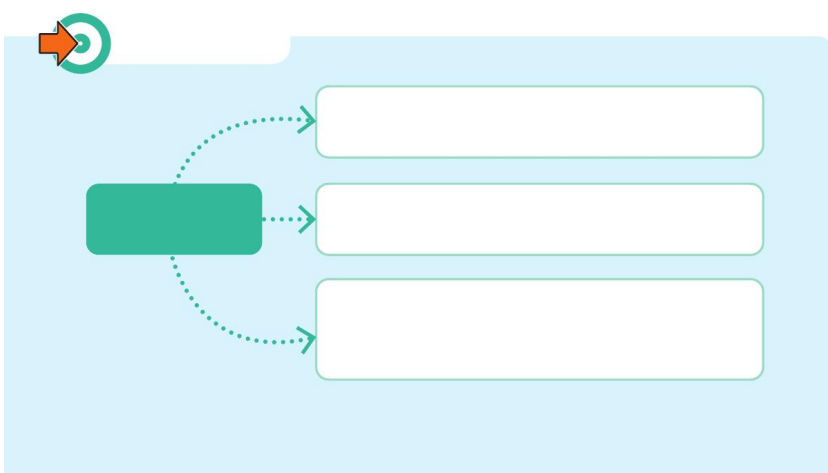
laissen
t

la

raison

sans

r
éponse.



Peut-onparexemplej

timen
ts

ou

ses

goûts

?

C

ertains

actes

semb
l
ent

irrati
onnels.

La

raison

doit

donc

admettre

son

impuissance

àrendreraison

de

tout

et

laisser

la

p
lace

à

l
’intuition.C’est

ce

que

signifi
e

la

citation

de

P
ascal

à

pr
opos

de

la

cr
oyance

religi
euse

:

«

Le

cœur

a

ses

raisons

que

la

raison

ne

connaît

poin
t.

»

Le

cœur

saisit

des

vérités

que

la

raison

est

incapab
l
e

de

démontrer

FICHE

45

.

III

Laraisonadoncdeslir

Mais

ces

limites

ne

son
t

pas

nécessair

emen
t

un

échec

à

la

vol
onté

de

connaissance

de

l
’homme.

Ell
es

montr
en
t

que

l
’homme

doit

réduire

l

e

champ

de

ses

in

vestigati

ons

pourmieuxassurersc

raison

détermine

par

ell
e-
même

l
es

limites

à

l
’intéri
eur

desquelles

un

discours

rati
onnel

est

possib
le.

Dansla*Critiquedelara*

accor

der

une

p
lace

à

la

croyance

etsʼenteniràconnaîtr

peut

fair
e

l
’

expéri

ence.

Ils’agitdoncdetrouve

démon
tr
er
,

impossib
le

à

satisfair
e,

et

l
e

r
efus

de

toute

démonstrati
on,

qui

serait

un

r

enoncement

à

la

vérité.

C

,

est

dans

l’expériencedeses

limites

quelaraisonestcapab

cab
l
e

aujour
d
’h

ui

pourra

peut-êtr
e

s
’

expliquer

demain.

C
ela

montr
e

que

la

raison

n
’
est

pas

seul
ement

l
’

appli
cation

de

r
ègles,

mais

qu
’
ell
e

demande

une

f
orme

d
’in

ven
tivité.

L’
intuitiondésigne

la

facul
té

qui

permet

de

saisir

immédiat
e
-
ment

quelque

chose
.

El
le

ne

présuppose

pas

de

réfle
xion.
Comte

:

laraisons’attacheàtoute

permettant

le

progrès
Pascal

:

«Lecœurasesraisonsqu

la

raison

ne

connaît

point.

»

Kant

:

laraisondéterminelesli

de
son

champ

de

compétences

en

laissant
une

place

à

la

croyance

L'ESSENTIEL

88

OK

89

42

L

a

r
aison

ne

r
en
v
oie

pas

seulement

au

désir

de

v
érit
é
,

mais

aus
si

à

l
’
e
xig
enc
e

de

pouv
oir

t
oujours

r
épondr

e

de

ses

actions

.

Il

s
’
agit

d’
êtr
e

r

aisonnable

et

de

ne

pas

se

lais
ser

empor
t
er

par

ses

pas
sions
.

Mais

n

,

est-ce pas c

ourir

le

risque

de

c

onf

ondr
e

le

bonheur

a
v
ec

une

vie

sans

sa
v
eur

?

I

Dèsl’Antiquité,reche

heur

et

raison

on
t

été

associ

ées.

C
ontr
e

l
es

ex

cès

des

désirs

ou

des

passi
ons,

telles

que

la

co

l
èr
e

ou

la

jalousi
e,

il

s
’

agirait

de

mener

une

vie

conf
orme

à

la

raison.Les

G
r
ecs

opposaien
t

la

mesur
e,

qui

conduit

l

’homme

au

bonheur

,

à

l
’*hybris*,ladéme-

sur
e,

qui

conduit

les

hommes

au

malheur

et

à

l
’immoralité.

L
’
adage

«

rien

de

tr
op

»

ill
ustr
e

cet

él
oge

de

la

vie

raisonnable.

Platon,dans*LaRépub*

que

l
’
âme

h
umaine

est

divisée

en

tr

ois

ins-
tances

:

la

raison,

qui

corr
espond

à

la

tête

;

l
’

ar
deur

,

qui

ren
voie

au

cœur

;

l

es

désirs,

qui

se

rapporten
t

au

ven
tr
e.

Le

bonheur

corr
espond

à

une

harmonie

en

tr

e

ces

tr

ois

instances

:

la

raison

doit

discip
liner

les

passi
ons

pour

permettr
e

la

tranquillité.

À

l

’in
verse,

êtr
e

déraisonnabl
e

conduirait

au

malheur

.

II

Une

vie

d’
ennui

?

La

positi

on

de

P
laton

est

cependant

ambiguë.

D
ans

son

dialogue

in
ti
-
tul
é

Gorgias,ilmetenscèn

Socrate

déf
end

l
’idéal

de

mesur

e

et

de

vie

conf
orme

à

la

raison,

Calli
clès

s
’y

oppose

f
ermemen
t

en

mon
trant

que

Socrate

conf
ond

bonheur

et

enn
ui.

U
ne

vi
e

raisonnabl
e

ne

conduit

pas

à

une

vie

in

tense,

mais

à

une

existence

enn
uyeuse

et

fade,qu’ilcompareàl’

Deux adjectifs

sont

déri-
v
és

du

t
erme

«

r
aison

».

Rationnelrenvoieplutôt

à

une

dimension

logique

:

est

r
ationnel

c
e

qui

est

c
onf
orme

aux

principes

logiques

propr
es

à

la

r
aison.

Raisonnablese

r
appor
t
e

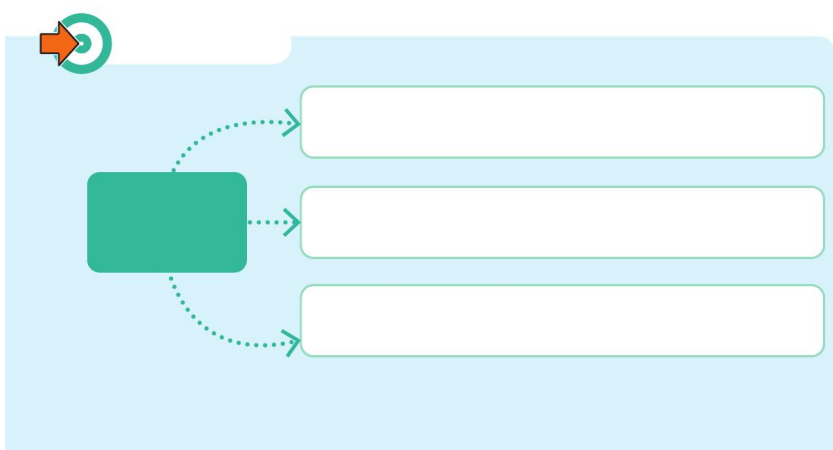
plut
ô
t

à

une

dimension

pr
atique
.



Savoir prendre

des

risques

Eneffet,nefaut-ilpas

r
eux,

laisser

une

place

à

l'imprévisible,

à

l

,

ex
cès

?

C
on
tr
e

une

vie

de

cal
cul

et

de

mesur
e,

il

faut

certainement

sa
voir

pr
endr
e

des

risques

pour

êtr
e

heur

eux.

L
’idée

sel
on

laquell
e

il

faut

toujours

êtr
e

raisonnab
le

r
epose

sur

une

conception

péjorative

du

désir

,commesitoutdésiré

porteur

de

conséquences

négatives.

Dansunessaiironiqu

derni
èr

e

est

personnifi
ée

et

s

,

exprime

:

ell
e

qui

est

tan
t

décriée

est

en

r
éalité

ce

qui

donne

sa

sa
veur

à

l
’
existence.

E
n

faisant

disparaîtr
e

l

es

hésitati
ons

et

l
es

craintes

que

la

raison

ne

manque

pas

de

cr
éer
,

la

f
o
li
e

permet

d

,

être

heureux

et

de

jouirpleinementdel

III

Cependant,faut-ilop

dér
er

qu
’il

est

raisonnab

le

de

sa
voir

pr
endr
e

des

risques

et

de

se

laisser

all
er
.

Il

ne

faut

pas

conf
ondr
e

une

vi
e

raisonnabl
e

a
vec

une

compl
ète

maîtrise

de

soi.

Puisque

l
’

on

ne

peut

pas

pr
évoir

toutes

l
es

conséquences

de

ses

acti
ons,

car

l
’
a
venir

est

con

tingent,

la

raison

imp
lique

un

calcul

des

chances

quin’exclutpasl’auda

Onappelleprudence

tir

d
’
un

calcul

des

risques

que

l

’

on

pr
end

en

agissant.

Aristote,

dans

l’

ÉthiqueàNicomaque,

à

partir

d

,

une

r
éflexi
on

sur

les

conséquences,

toujours

impr
évisib
les,

de

nos

acti
ons.

Ell
e

est

une

des

conditions

de

notr

e

bonheur

.

On

oppose

tr
aditionnel
-
lement

r
aison

et

désir.

L
a

r
aison

ren
v

err
ait

à

la

maîtrise

de

soi,

tandis

que

le

désir

,

c
ompris

c
omme

un

manque
,

ser
ait

c
e

qui

nous

dépos

sède

de

nous
-
mêmes
.
Platon

:

êtreraisonnablepermet

en

évitant

la

démesure

(*hybris*)
Érasme

:

êtredéraisonnabledonn

à

l’existence
Aristote

:

àdéfautd’êtreenmesure

il

faut

faire

preuve

de

prudence

L'ESSENTIEL

90

Quiz

1.

2.

3.

EXPRES

91

Avez-vous bien révisé les fi

ches 40 à 42 ? On v
érifi

e !

L

a

r

aison

L

a

r

aison

est-elle

le

pr

opr

e

de

l
’homme

?

1.

Parmi les affi rmatio

a

.

Pour Aristote, la *pho*

b.

Raison et intelligenc

c.

Pour Descartes, tou

2.

Pour Aristote « l’hor

a

.

il est passionné par

b.

ilestcapabled’abstra

c.

il est capable d’expr

P
eut
-
on

r
endr

e

r
aison

de

tout

?

1.

D’après Auguste Co

a

.

« Savoir pour pouvo

b.

« Pouvoir pour prévo

c.

« Savoir pour prévoi

2.

Pour Kant...

a

.

ilestimpossibled’att

b.

nos connaissances s

c.

nos connaissances n

F

aut

-il

toujours

êtr
e

r

aisonnable

?

1.

On peut défi nir la pr

a

.

le fait de ne jamais p

b.

le fait de mesurer le

c.

unevertu.

d.

unvice.

2.

Le terme « *hybris* » s

a

.

ladémesure.b.l’amb

L
a
r

aison

es
t
-
el
le

le

pr

opr

e

de

l

’homme

?

1.

Réponsec.

.

Laréponse**a** est faus

de

l
’
animal
.
.

Laréponse**b** est faus

le
vr
ai
du
faux,
l
’int

el
lig
enc
e
es
t
quant
à
el
le

l
’
ap
titude
à
le
fair
e
r
apidement.

Laréponse**c**estvraie.

2.

Réponseb. La raison

tr
actions

dont

t
émoigne

le

lang
ag
e

ar
ticulé
.

P
eut
-
on

r
endr
e

r
aison

de

tout

?

1.

Réponsec. Selon Au

met

d’
agir

et

de

progresser, nous co
r
éel
.
2.

Réponseb. L’homm

dont il fait l
’
e
xpérienc
e
, selon K
ant.

F

aut
-il

toujours

êtr
e

r

aisonnable

?

1.

Réponsesbetc. Il ne

manque d’
audac
e
.
2.

Réponsea. Pour les

heur

des

hommes

.

L

a devise de la philosoph
Aug
ust
e Comt
e est « **ordreet**

progrès

»:ledéveloppementdela

un progr
ès mor

al et social
. C
’

est aus
si la devise du Brésil
depuis 1889 !

OK
93
44

Dans

la

mesur
e

où

la

cr
o

y
anc
e

r
eligieuse

r
en
v

oie

à

un act
e de foi, et non à u
euv
e scientifi

que
, il es

t
t
entant

de

r
appr
ocher

r
eligion

et

supers
tition.

P
our

tant,

la

r
eligion

met

en

jeu

un

engag
ement

plus

f

or

t.

I

Le sacré

et

le

pr
o
fane

Ondéfinitlareligionc

ensemb
l

e

cohér
en
t

de

cr
oyances

et

de

pra
-
tiques

partagées

par

une

comm
unauté.

Mir
cea

Eliade

montr
e

que

le

poin
t

com
-
m
un

en
tr

e

toutes

les

r
eligions

est

la

dis-
tincti
on

en
tr
e

le

sacréetleprofane.

Letempsetl’espaceso

L
’
espace
sacr

é

(l
e

lieu

de

cul

te
)

et

l
es

temps

sacr
és

(les

f
êtes,

l
es

pèlerinages
)

imposen
t

à

l

’homme

d
’

adopter

un

compor
temen

t

régl
é

pardesritesprécis.

L’expérience d’

une

entité

supérieur

e

Cettedistinctionentr

d
’

une

entité

supéri
eur
e,

soit

immédiate,

soit

par

l
’intermédiair
e

d
’
un
texte
sacr
é.
C

ette

expéri
ence

engage

l
’individu

dans

une

démarchede

con
versi
on.Lapersonneconv

qui

la

con
vainc

de

r
especter

de

nouvell
es

r
ègl
es.

Encesens,lareligions

à

une

pratique

irrati
onnell
e

qui

ne

se

rapporte

pas

à

un

ensembl
e

de

cr

oyances

et

de

rites

cohér
ents.

La peur de passer sous

une

échell
e

par

ex
emp

l

e

mélange

bon

sens

et

inquiétude

irrati
onnelle,

sans

mettr
e

en

jeu

une

vo
l
onté

de

con
version

et

de

co
hérence

dans

la

vi
e

humaine.

La

r
eligion

semb
l
e

donc

supéri
eur
e

à

la

superstiti
on.
II

Humemontrequec’e

h
umaines

(
sen
timen
ts,

appar

ence,

etc.)

à

tous

les

objets

qui

conduit

à

la

superstiti
on.

L
’homme

a

besoin

de

serassurerdevantl'ét

monde

:telleestlacausemêm

Le

sacrédésignecequi

implique pour l
’homme
une

at

titude

de

respect

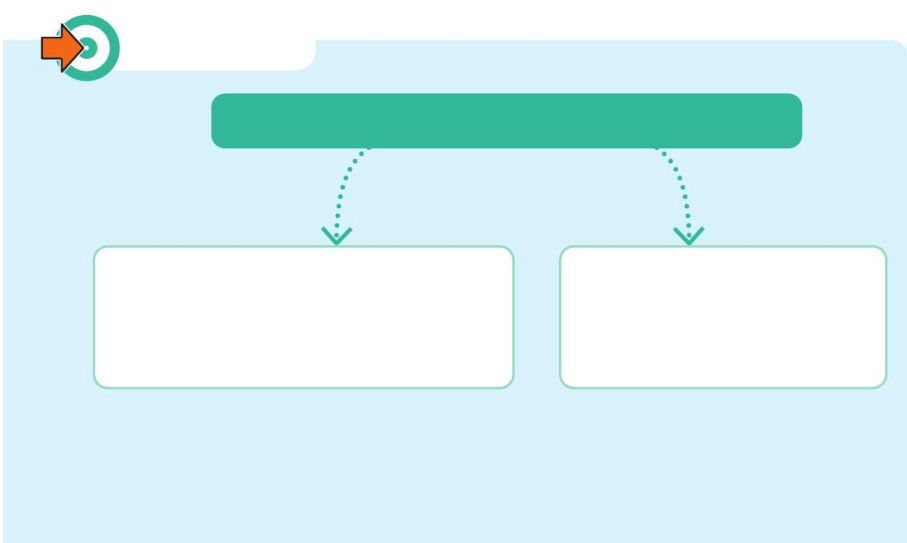
.

Le**profane**désignece

qui n
’
a pas de v
aleur en
soi et n
’
engag

e aucun
c
ompor
t
ement

par
ticulier
.



S’iln’estpastoujoursn

de

certains

rites

comme

la

pri
èr
e

peut

l
e

devenir

.

Il

n
’

engage

dès

lors

p
l
us

l
’individu

dans

une

démar
che

de

con
versi

on.

De

même,

certaines

cr
oyances

peuvent

êtr
e

r
épétées

sans

jamais

êtr
e

in
terr
ogées,

ce

qui

conduit

à

une

f

orme

de

dogmatisme

FICHE64

.

Dès

l

ors,

la

r

eligi

on

peut

se

transf
ormer

en

superstiti
on.

Bienplus,peut-onréc

titi
on

?

E
n

eff
et,

quelles

que

soi
ent

l
es

bonnes

inten
tions

de

cel
ui

qui

cr
oit,

ses

cr
oyances

et

ses

actes

ne

finissen
t-
ils

pas

toujours

par

pr
endr
e

la

f

orme

d

’

une

habitudeirrationnel

III

Bergsonopposelareli

gi
on

statique

(lasuperstition)figur

qui

conso
l
ent

l
’individu,

tandis

que

la

religiondynamique

un

eff
ort

cr
éatif

de

l
’individu

qui

cher
che

à

donner

sens

à

sa

vie.

Silerisquededégrada

faut

néanmoins

admettr
e

que

la

pl
upart

des

cr
oyants

on
t

conscience

de

ce

risque.

Loin

de

l

e

considér

er

comme

un

obstacl
e

à

leur

f
oi,

ils

y

voi
ent

da
vantage

un

moy
en

d

’interrogerenperma

l

eurs

pratiques.

SimoneWeilprésente

viser

un

bien

ul
time,enluttantcontr

cette

perspective,

il

importe

de

distinguer

f
oi

et

cr
édulité

:

la

cr
édulité

consiste

à

cr
oire

tout

ce

qui

peut

rassur
er

l
’individu,

tandis

que

la

f
oi

ob
lige

à

un

examen

véritab
le

des

diff
ér
en
tes

cr
oyances.

E
n

ce

sens,

la

f

oi

n
’
est

pas

f
or

cémen
t

conf
ortabl
e

pour

le

cr
oyan
t.

Hume

:

superstitionetreligionor

toutes

deux

pour

origine

la

tendance

naturelle

de

l’homme

à

attribuer
des

qualités

humaines

aux

choses
Simone

Weil

:

lespratiques

superstitieuses

nuisent
à

une

foi

authentique

qui

refuse

toute

forme

d’illusion

L’ESSENTIEL

94

OK
95
45

Parce que c

er
tains

pas
sag
es

des

t

e
xt
es

dits

sacr
és

v

ont à l
’

enc
ontr
e du disc
ours scientifi

que
, f
oi et r
aison

semblent

s
’
opposer
.

T
out

au

moins

,

el
les

ser
aient

deux

mo
y
ens

dif
f
ér

ents

de

c
onnaîtr
e

la

r
éalit
é
.
I

Croire ou démontrer

?

La

raison

impliquederecherch

pr
euves

de

ce

qu
’

on

admet

pour

vrai.

Ell
e

exige

un

effortdejustificatio

nen

t,soitparl’expérience

men
tati
on.

A
u

contrair
e,

la

foi

se

définit

comme

une

confianceaveugleen

une

personne,

un

texte,

indépendammen
t

de

toute

pr
euve.

Dès

lors,

f
oi

et

raison

semb
l
ent

inconciliab
les.

P
eut
-
on

pr
ouv
er

l
’
e
xis
tenc
e

de

Dieu

?

Denombreuxphilosc

l
’
existence

de

Di
eu.

Ils

se

son
t

appuy
és

tan
tôt

sur

labeautéetlarégu-

larité

du

monde

pourendéduirel’exis

ri

eur
e

et

cr
éatri
ce,

tan

tôt

sur

l’idéedelaperfection

l
’
existence

de

Di
eu.

SelonKant,ilestimpo

l
’inexistence

de

Di
eu.

C
ette

question

ne

r
el

ève

pas

de

l
’

en
tendement,

puisque

l
’
existence

d
’
une

chose

ne

se

démon
tr
e

pas.

D
ans

la

Critiquede

la

r
aison

pr
atique,Kantdéplacela

p

lan

pratique

et

moral

:

elle

est

une

hypothèsemoralem

Agir

moral
emen
t

suppose

de

postuler

l
’

existence

de

Dieu

comme

ce

qui

impose

de

r
echercher

l
e

bien.

L

a

f

oi

:

un

dépas
sement

de

la

r
a
tionalité

?

Silecroyantnepeutpr

en

s’
appuyan
t

sur

diff

éren
tes

expériences,lesquell

mêmes

de

val
eur

sci
entifique.

Il

f
onde

ses

pr
opos

en

parti
culier

sur

l
es

témoignages

de

pr
oches

ou

de

grandes

figures

spirituell
es,

ainsi

que

sur

son

expéri
ence

in
time.

L
a

foi

peut

impliquer

des

doutes

et

des

inquié
-
tudes
. Au c
ontr
aire
,
le

fanatique

ne

remet

jamais

en

cause

ses

cro
y
anc
es

et

t
ent
e

de

les

imposer

aux

autres

.

Lafoin’estpasdisqual

y
eux

de

la

raison.

Ell
e

r
en

voie

à

uneconfiance

qui,

par

-delà

la

raison,

admet

la

vérité

de

certaines

pr
opositions.

Elleengageaussidesa

met

de

donner

du

sens

à

l

’

existence.Parexemp

Di
eu

veut

l

e

meilleur

pour

l
’homme

indépendamment

du

mal

don
t

on

fait

l
’

expéri
ence

sur

terr

e.

II

Onpourraitdirequel

qu
’
en
r

éalité

ces

deux

facultés

co
habitent,

chacune

a
yant

sonpropre

domaine

de

validité.Pascal,parex

sib
l
es

par

la

raison

et

les

vérités

accessib
les

par

l
e

cœur
.

La

raison

r
en
-
voi
e

à

une

connaissance

discursive,

par

démonstrati
on,

tandis

que

la

f
oi

r
en
voi
e

à

une

in

tuition

immédiate.

Pourtant,cettetentat

à

une

hiérarchieimplicite

S

’humili
er

et

r
econnaîtr
e

ses

limites

devant

une

foi

triomp
hante,

qui

nous

donnerait

accès

à

une

vérité

p
l

us

importante.

La

raison

serait

r
éduite

à

deux

rô
les

:

s
’in
tér
esser

aux

questions

secondair
es,

qui

n
’in
-
fl

uencen
t

guèr
e

le

sens

de

notr
e

vi
e,

ou

bien

pr
épar
er

le

cœur

h
umain

à

accepter

la

f

oi.

On

pourrait

in
verser

cette

hi
érar
chi
e

:

la

f
oi

devrait

alors

s
’humili
er

devant

l
es

exigences

démonstratives

de

la

raison.

Plutôtquedetenterà

vaudrait-
il

pas

mi
eux

main
tenir

la

tension

en
tr
e

f

oi

et

raison

?

E
n

ce

sens,

Ricœurdistingue«p

des

pr
obl
èmes

que

nous

f

orm
ulons,

qu
’il

s
’

agisse

des

sciences

ou

de

la

p
hil
osophi
e.

La

f
oi

r

épond

à

un

appel

qui

est

r
eçu

à

partir

d
’
un
texte
ou
d
’

une

tradition.

U
n

écart

en

tr
e

raison

et

f
oi

est

main
tenu,

mais

on

r

econnaît

son

caractère

f
écond

:

il

permet

aussi

bien

l

e

pr
ogr
ès

de

la

raison

qu
’

une

f
oi

p

lus

in
telligente.

Pascal

:

lafoines’oppose

pas

à

la

raison

mais

lui

est

supérieure
Ricœur

:

ilfautmaintenirlatensior

entre

foi

et

raison

pour

leur

permettre

de

progresser

L'ESSENTIEL

96

OK

97

46

On es
time actuel
lement que 84 % d
tion
mondiale

es
t

cr
o
y
ant
e
.

Il

semble

que

la

r
eligion

r
emplis

se

des

f
onctions

qui

lui

sont

pr
opr
es

:

lesquel

les

?

P
eut
-
on

imaginer

un

monde

sans

r

eligion

?

I

Lareligionad'abordu

surer

l
’individu

devantl’étrangetédu

sa

vie.Lamortparaîtmo

pr
ojet

divin

pour

l
’homme.

E
n

eff

et,

les

idées

de

vi
e

éternelle

ou

de

r
éin
-

carnati
on

peuven
t

r
endr
e

l
’
événemen
t

de

la

mort

moins

doul
our
eux.

SelonFreud,lacroyan

pas

une

err

eur

,

mais

pl
utôt

une

illusion.

Ell
e

pr
ovi
ent

d

,

un

besoininfantilede

sécurité,quiconsiste

en
tité

supéri
eur

e

tous

les

attributs

de

la

puissance.

L
’individu

peut

ainsi

se

sen
tir

pr
otégé.

S

i

la

r
eligion

était

une

erreur,il

serait

facil
e

de

s
’
en
passer
:
il

suffirait

de

connaîtr
e

la

vérité.

E
n

tan
t

qu
’ill

usion,

il

est

p
l
us

difficile

de

s’en

défair

e

car

elle

comb
le

un

besoin

h
umain

f
ondamental.
II

Lareligionrevêtaussi

co
ll
ective

:

elle

permet

de

souder

une

comm
unauté

qui

partage

l

es

mêmes

val
eurs

(l
’

en

traide,

la

charité,

l
e

r

efus

de

la

vi
o
lence...),

l
es

mêmes

cr
oyances

et

les

mêmes

pratiques.

D
ans

cette

perspective,

ell
e

serait

une

f
orme

de

cimentindispen-

sab
le

à

la

société.

Marxvoitdansladime

de

la

r
eligion

un

dangerpourl'émanc

gi
on

est

l
’

opium

du

peupl
e.

»

C
ertes,

elle

cr
ée

des

f
ormes

de

so
lidarité

et

permet

aux

hommes

de

supporter

l
eurs

conditi
ons

d
’

existence.

P
our

F
reud,

une

erreur

c
onsist
e

à

manquer

la

v

érit
é

par

manque

de

c
onnais

sanc
e

ou

d’
at
tention.

- L’**illusion**renvoieà

un

désir

inc
onscient

qui empêche l

’individu
d’
at
teindr
e la v
érit
é
.

L
e

mo
t

religion

vient

du

latin

religare(«relier»).

Non

seulement

la

religion

relie l
’homme à un ou
plusieurs

dieux,

mais

el
le

relie

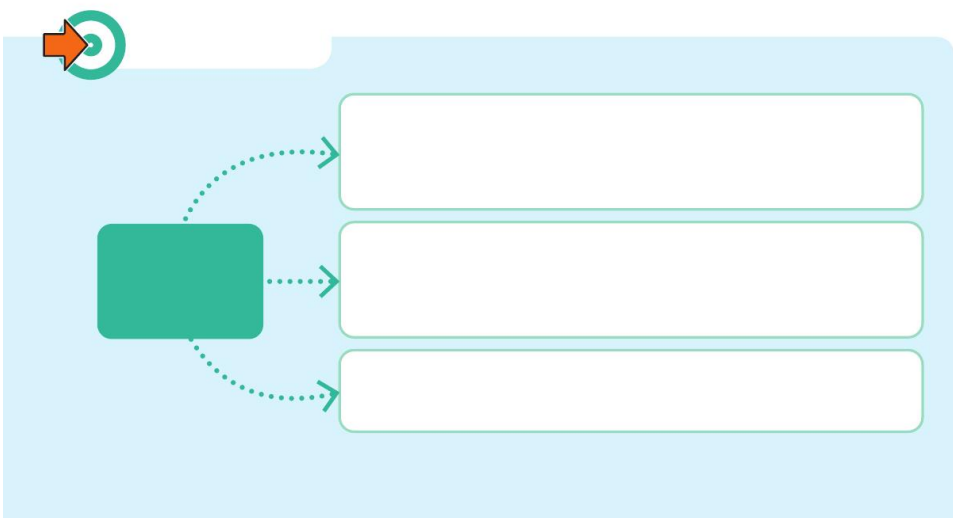
aus
si

les

hommes

entre

eux.



Ell
e

apporte

un

r
éconf
ort.

Mais

en

même

temps,

ell

e

empêche

l
’homme

de

modifi

er

concr
ètemen
t

sa

vie

:

l
’homme

contin
ue

d
’

attendre

d’un dieu

un

secours,

au

li
eu

d

’

agir

dans

l
’

espace

pub

li
c

pour

cr
éer

un

monde

meill
eur
.

Il

faut

donc

appr
endr
e

à

se

passer

de

r
eligion

pour

ne

pas

êtr
e

condamné

à

l
’impuissance.
III

L
es

subs
tituts

de

la

r

eligion

Il

semb

l

e

possibl

e

de

se

passer

des

f
onctions

psy
chol
ogique

et

sociale

de

la

r

eligion

en

r
emettant

en

cause

certaines

traditi
ons

et

en

inventant de nouvelles

institutions.

P
ar

ex
emp
le,

si

la

r
eligi
on

n
’

assur
e

p
l
us

l
e

li
en

social,

lavieassociativeoul'

l

e

r

elais.

Ainsi,

la

vi
e

en

société

peut

se

construir
e

autour

d
’instituti
ons

non

r
eligieuses

qui

se

substituen
t

aux

anci
ennes

structur
es

r
eligi
euses.

L

a

permanenc

e

du

sacr

Mais,sil'hommepeut

de

donner

une

val
eur

parti
culièr
e

à

certaines

choses

?

N’
épr
ouve-
t-

il

pas

toujours

unbesoindesacré

?Eneffet,silesreligion

de

vitesse

dans

certains

pa

ys,

l
es

hommes

ne

contin

uent

pas

moins

d
’
accor
der

un

caractèr
e

sacr
é

à

des

choses

(

comme

un

drapeau
),

à

des

personnes

(

comme

un

chef

politique
),

à

des

souvenirs

de

voyage,

etc.

P
our

Mir
cea

Eliade,

même

l
es

soci
étés

l
es

pl
us

désacralisées

conser
vent

des

cr
oyances

et

des

rites

similaires

à

ceux

des

r
eligi
ons.

Barthesprendl'exem

hommes

on
t

tendance

à

attribuer

un

caractèr
e

sacr

é

à

des

objets

du

quotidi
en.

P
ar

son

appar
ence,

ses

perf
ormances

et

l
’imaginair

e

qu
’

elle

met

en

jeu,

une

voitur
e

peut

être

sacr
ée

pour

un

gr
oupe

social.
Freud

:

lareligionestuneillusion

des

désirs

inconscients,

ce

qui

explique

qu’il

est
difficile de s’en passer
Marx

:

lareligionestuneillusion

au

peuple

de

supporter

sa

misère

mais

l’empêche

de

se

révolter

contre

la

classe

dominante
Mircea

Eliade

:

touteslessociétésattrib

un

caractère

sacré

à

des

idées

ou

à

des

choses

L'ESSENTIEL

98

Quiz

1

2

3

EXPRESS

99

Avez-vous bien révisé les fi

ches 44 à 46 ? On v
érifi

e !

L

a

r

eligion

L

a

r

eligion

es
t
-
el
le

r

éductible

à

de

la

supers
tition

?

1.

Reliez chaque type d
r
eligion s
tatique
r
eligion dynamique

-
-
-

cr
o
y
anc
e as
similable
à

de

la

supers
tition

cr
o
y
anc
e qui r
en
v

oie
à une f
orme de r
epli sur soi
•
cr
o
y
anc
e qui engag

e l
’individu
dans

un

pr
oc
es
sus

de

cr
éation
2.

Pour Mircea Eliade,
a
.

qu’elles sont danger
b.

qu’elles distinguent

c.

qu’elles voient en l’e

L

a

r
eligion

s
,
oppose
-t
-

el

le

à

la

r

aison

?

1.

La foi désigne…

a

.

une forme de conna

b.

une confi ance indép

2.

« Le cœur a ses rais

a

.

montre que foi et ra

b.

montre que foi et ra

P

eut

-

on

se

pas

ser

de

r
eligion

?

1.

Pour Freud, la religi
a
.

estuneillusion.

b.

provient d’un besoin

2.

Pour Marx, la religio

a

.

empêche les homme

b.

permetlebonheurde

100

L

a

r

eligion

es
t
-
el
le

r

éductible

à

de

la

supers
tition

?

1.

La**religionstatique** c

f
orme
de
r
epli
sur
soi
qui
empêche

l
’homme
de
penser
par
lui-
même
.

La

religiondynamique

cr

éativ
e
qui
permet
la
pensée
.
Ces
deux
c

onc
ep
ts
ont
ét
é
in
v
en-
t
és

par

Ber
gson.
2.

Réponsesbetc. Pou

t
out
es

les

r
eligions

es
t

la

distinction entre le s
qui
implique
que
l
’
espac
e
et

le
t
emps
ne
soient
pas
des
r
éalit
és

homog
ènes

.

L

a

r

eligion

s
’
oppose
-t
-
el
le

à

la

r

aison

?

1.

Réponseb. Dulatin*fi*

pendant
e de t

out
e pr
euv
e à l
’
ég
ar
d de quelqu
’
un ou de quelque

chose
.
On
as
socie
souv
ent
c
e
terme

à
la
r
eligion,
même
si
son
usag
e

dépas

se

c
e

seul

domaine

.

2.

Réponseb. Cette cit

mo
y

en
de
c
onnais
sanc
e
discursiv
e
de
la

r
éalit
é
,
et
la
foi,
intui-
tion
immédiat

e

de

la

v
érité
.

P
eut
-
on

se

pas

ser

de

r

eligion

?

1.

Réponsesaetb. Pou

enfants
se
sent
ent
en

sécurité auprès de leurs parents. En

gran-
dis
sant
c
e
sentiment
s’
étiole
,
si

bien
qu
’ils
fi

nis
sent
par
pr
ojeter

les
qualit
és
qu
’ils
at
tribuaient
à
leurs
par

ents
dans
une
entit
é
supérieur
e
, afi

n de se r

as
sur
er
.
2.

Réponsea. Pour Ma

c
e

que
les
hommes
modifi

ent
leurs
c
onditions
d’

existence.

Les cro

y
ants
se
t
ournent
v
ers
Dieu
pour
c

ompr
endr
e
leurs
malheurs
au

lieu

de

s’int
ér
es
ser

c
oncr
èt
ement

à

leurs

causes

r
éel
les
.

P
our Mirc
ea Eliade
, dans la Bible
, la premièr
e renc
ontre entre
Dieu, sous la f
orme d’
un **buissonardent**,etMo

ses

sandales

en

sa

présenc
e
,

permet

de

bien

c
omprendre

la

distinction

entre

le

sacr
é

et

le

profane.

OK
101
48

Nombreux

sont

c
eux

qui

pr
ét

endent

c
onnaîtr
e

la

v
érit

é

.

L

e

disc

ours

scientifi

que
par
aît
en
êtr
e
le
pr
ét
endant
le

plus
légitime
.

Quel
le es
t sa spécifi

cit
é ? Quel
les en sont les car

act
éris
tiques ?
I

Ondéfinitlasciencec

hommes

cher
chent

à

connaîtrelemonde.

pour

se

rassur
er

devan

t

l
’

étrangeté

du

monde

ou

pour

in
venter

des

moy

ens

d
’
amélior
er

l
eur

quotidien,

l
es

hommes

ont

voul

u

compr
endr
e

l
e

monde

en

cher
chan
t

à

en

dépasser

les

appar
ences.

Onopposeencesensl

relative

ausujetquil'énonce.F

témoigne

de

ce

que

tout

homme

est

inscrit

dans

un

con
texte

qui

l

e

détermine.

A
u

contrair
e,

la

connaissance

vise

une

f

orme

d
’
universalité
:
tous
doiven

t

pouvoir

se

mettr
e

d

,

accor
d

quan
t

à

la

vérité.

Laconnais-

sance

se

veut

objective,c’est-à-dir

II

Pourtant,l’opinionn

effi

cace

que

la

connaissance.

C
’

est

ainsi

que

P
laton

montr

e

la

val
eur

de

ce

qu
’il

appelle,

dans

l
e

Ménon,«**l'opiniondr**

geur

nous

demande

son

chemin,

nous

pouvons

l
ui

indiquer

la

bonne

r
oute

soit

parce

que

nous

la

connaissons,

soit

par

hasar
d.

Delàapparaissentd’a

discours

religieux

ou

l

es

autorités

politiques

peuventêtretentésde

se

substituer

à

la

démar
che

sci
en
tifique,

voir

e

de

la

dénoncer

comme

in
util
e

ou

danger
euse

FICHE

65

•

III

L

a

méthode

Cequidéfinitlascienc

tifique

suit

des

règlesstrictesquiper

conditi
ons

dans

l
esquelles

un

r
ésul
tat

est

obtenu.

C

ela

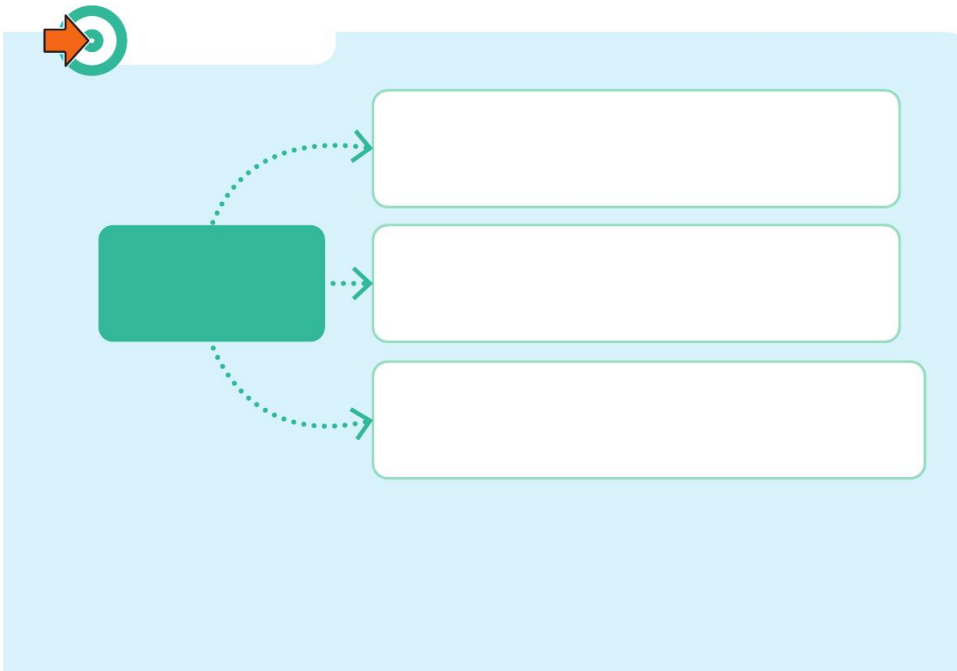
permet

une

connaissance

objective

valable pour tous.



Descartes, dans le *Dis*

suivre

pour

atteindre

la

vérité.D’abord,ilnefa

que

ce

que

l
’
on

connaît

évidemment

êtr
e

tel.

Puis

il

faut

décomposer

l

es

diffi
cul
tés

à

r
ésoudr
e

en

diffi
cultés

p
lus

simp
les

et

l
es

traiter

de

la

pl
us

simp
l
e

à

la

pl
us

compl
ex
e.

E
nfin,

il

faut

vérifi
er

l
’
ensemb
l
e

du

raisonne-
men

t

pour

êtr
e

sûr

de

n
’
a
voir

ri
en

oubli

é.

Théorie

et

e

xpérienc

e

D

ans

la

démar

che

scien

tifique,

théorie

et

expéri
ence

sont

étroitement

mêl
ées.D’unepart,ilfaut

mais

une

tell
e

descripti
on

n
’

est

possib
l
e

qu
’
à

partir

d
’
une
théorie
pr
éa
-
lab

l

ement

conçue

qui

permettra

d

,

organiser

ces

faits

et

de

l
es

rapporter

l
es

uns

aux

autr
es.

D
’
autr
e

part,

l
’
expérimen
tati
on

permet

d
’
amélior
er

une

théori
e,

par

l
’
accumulati
on

de

nouveaux

r
ésultats

et

par

la

pr
éci
-
si
on

de

p

lus

en

p
lus

grande

des

conditi
ons

expérimental
es.

L
a

no
tion

d’
obs
tacle

épis
témologique

C

et

eff

ort

de

méthode

et

de

vérifi
ca
-
ti

on

témoigne

de

ce

que

la

sci
ence

se

dével
oppe

en

ruptur
e

a
vec

d
’

autres

discours

qu
’
elle

critique.

Bachelard

parle

d'obstacles

épistémologiques:

la

connaissance

sci
entifique

s
’
élabor
e

toujours

à

partir

de

la

critiqued'opi-

ni
ons

ou

de

sa
voirs

préalab
l

es,quela

sci
ence

cher
che

à

dépasser

.

L
e

mo
t

épistémologievient

du

grec

épistémè,quidésigne

la scienc
e
. L
’
épis
t
émologie est

donc l
’
étude de la scienc
e et
cherche

à

c
omprendr
e

les

pro
-
c
es
sus qui permet
tent l
’
établis

-
sement

du

sa
v
oir

scientif
ique

.

Platon

:

«L’opinionvraiennestpas

bon

guide

que

la

science

quant

à

la

justesse
de

l’action.

»

Descartes

:

la connaissance scienti
supérieure

en

ce

qu’elle

implique
une

méthode
Bachelard

: l’élaboration du savoir
consiste

en

un

dépassement

d’autres

formes
de

savoir

L

'ESSENTIEL

102

OK
103
49

L
’
es
sor
des
scienc

es

humaines

à

par
tir

du

XIXe siècle a conduit les

philosophes

à

s
’int
err
og
er

sur

les

points

c

ommuns

et

les

différences

entr
e

scienc
es

na
tur
el
les

et

scienc
es

humaines

.

P

eut
-
on

c
onnaîtr
e

l
’homme

de

la

même

faç
on

que

l

’

on

c

onnaît

la

na
tur
e

?

I

Deux objets diff

ér

ents

Sciencesdelanaturee

objet.

Les

phénomènesnature

men
t

un

objet

de

connaissance.

P
ar

l
’
utilisation
d
’
outils
de

mesur
e,

on

peut

éliminer

en

eux

tout

ce

qui

r
elève

d
’
une

appr
éhensi
on

subjective.

P
ar

ex
emp
l
e,

un

segmen
t

n
’

est

pas

petit

pour

l
es

uns

et

grand

pour

l
es

autr
es

:

tous

peuvent

se

mettr
e

d
’
accor
d

sur

sa

taill
e.

L
’étudede

l
’homme

semblequantàellepro

en

l
’homme

est

subjectif

?

Certainsscientifique

ductib
l
e

des

sciences

h
umaines

aux

sciences

de

la

natur
e.

Les

sci
ences

h
umaines

imp
liquent

de

toujours

prendreencompteur

est

de

l
’
or
dr
e
de
la

subjectivité.

Le

vécu

f
orman
t

un

tout,

il

ne

peut

pas

êtr
e

décomposé

et

expliqué

en

termes

de

causalité.

Des enjeux différents

E

n

ce

sens,

on

distingue

expliquer

et

compr
endr
e.

Expliquer consiste

à

dégager

l

es

causes

d
’
un
phénomène,
ce
qui

est

l
e

propr
e

des

sci
ences

de

la

natur
e.

On

explique

la

doul
eur

en

la

rapportan
t

au

f
oncti

onne-
men
t

des

nerfs

par

ex
emp
le.

Comprendre impliqu

d
’
un
individu,
qui
n

’

est

pas

susceptibl
e

d
’

êtr
e

décomposé.

C
’
est

donc

l
e

pr
opre

des

sci

ences

h
umaines.

C
ompr
endre

la

douleur

d
’
une

personne,

c

’

est

saisir

ce

qu’

ell

e

a

d
’
unique

et

de

pr
opr
ement

h
umain.
II

Pourtant,qu’ils’agiss

l
’homme,

c
’

est

toujours

lemêmeespritàl’œuv

ce

poin
t

en

mon
trant

que,

par
-delà

la

vari
été

des

objets

qu
’il

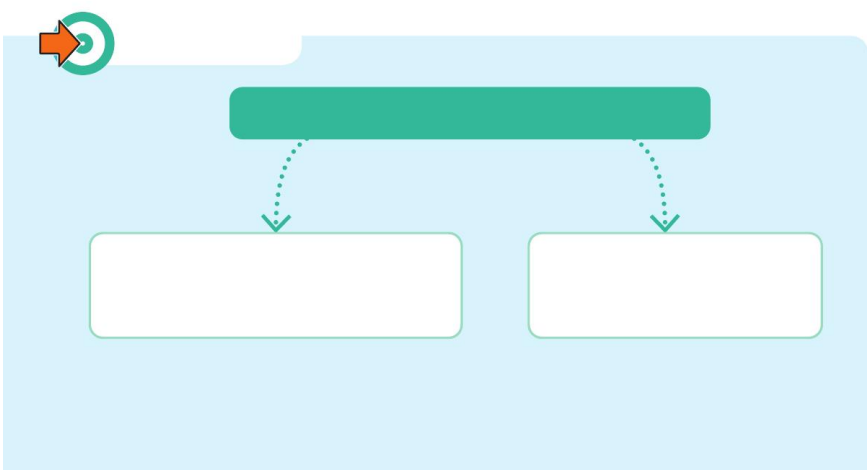
embrasse,

l
’
esprit

s
’
attache

à

suivrelesmêmesrègl



l
’
évidence,

l
’
anal
yse,

l

,

or
dre

et

l
e

dénombr

emen
t.

E
n

eff
et,

qu

’il

s
’
agisse

des

sci
ences

de

la

natur
e

ou

des

sci
ences

humaines,

l
’
esprit

suit

l
es

mêmes

principes

:leprincipedenon-co

raison

suffisan
te.

Desscientifiquesonta

h
umaines

devai

ent

suivr
e

l
es

mêmes

méthodes

que

les

sci
ences

de

la

natur
e.

Ainsi,

pour

Durkheim,

il

faut

étudier

l

es

comportements de l'homme de

la

même

façon

qu

’

on

étudi
e

les

p
hénomènes

natur

els,

en

essa
yan
t

de

r
epér
er

des

r
égularités

et

en

fixantdeslois.

III

Ainsi,l’espritdoitfair

qu
’il

cherche

à

connaîtr
e.

D
ans

la

douzi
ème

des

Règlespourladirection

de

l
’

espr
it,Descartesmontreq

sources

de

l
’in
telligence,

de

l

’imaginati
on,

des

sens,

de

la

mémoir
e

»

pour

pouvoir

s
’
adapter
à
la
spécificité

de

chaque

objet.

E
n

ce

sens,

la

sci
ence

met

bi
en

en

jeu

des

formesdecréativitée

Ilyadoncunetension

spécifi
cité

de

chaque

objet

et,

de

l
’
autr
e,

le

dial
ogue

entr
e

l
es

diff

ér
entes

sci
ences

qui

l
eur

permet

de

pr
ogr
esser
.

P
ar

ex
emp
l
e,

le

dével
oppement

de

la

chimi
e

ou

de

l
’imageri
e

médi
cale

a

eu

un

impact

sur

l
’histoire

et

l
’
ar
chéo

logi
e.

Le

principedenon-contrac

v
alable
,

ne

doit

pas

c
ont
enir

de

c
ontr

adiction.

Le**principededer aisonsuf**

a une cause et qu
’
aux mêmes causes répo
ets
.

Dilthey

:

«Lanature,

on

l’explique

;

la

vie

de

l’âme,

on

la

comprend.

»

Durkheim

:

lesscienceshumaines

doivent

suivre

les

mêmes

règles

que

les

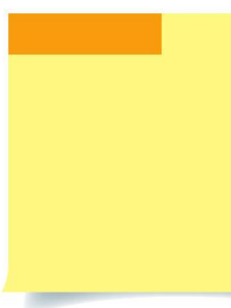
sciences

naturelles

L

’ESSENTIEL

104



OK
105
50

La science joue

un

gr
and

r
ôle

dans

les

sociétés

c
ont
empor
aines
. Ses r
ésul
ta

ts ont une ef
fi

cacit
é pr
a
tique
t
el
le

qu
’il

semble

légitime

d’
a
v

oir

beauc
oup

d’
a
t
t
entes

à

son

égar
d.

El
le

pourr
ait

amélior
er

la

vie

,

nous

dict
er

nos

c

odes

de

c

onduite

.

Mais

est-ce là véritablement

son

r
ôle

?
I

Danslamesureoùlasc

même

ens’appuyantsurlara

port

à

d
’
autr

es

discours

qui

veul
ent

s

’imposer

comme

des

dogmes

qu

’

on

ne

peut

pas

r
emettre

en

cause.

Ainsi,

les

p

hilosop
hes

des

Lumièr
es

voyai
en

t

dans

l
e

dével
oppement

de

la

sci
ence

l
e

meill
eur

moy
en

de

l
ut-

ter

con
tr
e

toute

f
orme

d
’

obscuran
tisme.

Ilparaîtdonclégitime

individuell

emen
t

ou

coll
ectivement.

D
ans

le

Discoursdelaméthode

,

Descartes

mon
tr
e

que

la

sci

ence

ne

doit

pas

seulemen
t

être

un

discours

théorique,

mais

qu
’
elle

doit

a
voir

aussi

des

conséquencespratiq

susceptib
l
es

d
’
amélior
er

les

conditi
ons

de

vie

de

l
’homme.
II

Cependant,n’est-ilpa

de

tout

attendre

de

la

science

?

Pr

emièr
e-
men
t,

certaines

questi
ons

qui

intér
essen
t

l
’homme

ne

paraissen
t

pas

pouvoir

êtr
e

r
ésol
ues

grâce

aux

sci

ences.

E
n

eff
et,

l
’homme

peut

se

poser

des

questions

métap
h
ysiques

(quantàl’existencede

Di
eu,

de

l
’
âme
)

qui

dépassen
t

les

limites

de

la

sci
ence.

Deuxi
ème ment,

l

e

caractère

historique

delasciencemontreq

de

ses

r
ésultats,

car

ce

qui

semb
l
e

êtr
e

vrai

pour

une

époque

ou

une

générati
on

ne

l
’
est

pas

nécessair
ement

et

pourra

un

jour

être

mis

en

cause

et

in
validé.

Ilfaudraitdoncêtrem

l
’
autorité

scien
tifique,

dans

la

mesur
e

où

il

est

possib
le

d
’
en

instrumen
-
taliser

l
es

r
ésultats.

Ar
endt

mon
tr
e

ainsi

que

l
es

r
égimes

totalitair
es

On

appel
le

scientisme
l
’idée selon laquel
le
le

dév
eloppement

de

la

scienc
e

permet
tr
a

immanquablement

un

progr
ès

de

la

société.

s
’
appuien
t
sur
des
discours

d
’

appar
ence

sci
en
tifique

pour

en

fair
e

des

instr

umen
ts

de

pouvoir

:lerégimehitlériensu

r
égime

stalinien

sur

l
’idée

d
’

un

sens

de

l
’histoir
e.

Mais,àl’inverse,uned

tout

aussi

déraisonnable

danslamesureoùelle

s

,

en

r
emettr
e

à

des

discours

qui

ne

s
’
appuien

t

sur

aucune

méthode

pour

établir

la

validité

des

pr

opositi
ons

qu
’ils

déf
endent.
III

Dèslors,ilconvientde

torité

de

la

sci
ence

est

l
égitime.

Max

W
eber

distingue

ainsi

l
e

domaine

du

sa
vant

et

l
e

domaine

du

politique.

Lesavantdoitexpliqu

ce

qui

n
’implique

pas

de

considérati

on

quant

à

ce

qui

doit

être.

« La sci

ence

con
tribue

à

une

œuvr

e

de

clarté

»,

ell
e

n
’
est

pas

un

discours

pr
ophétique

qui

indiquerait

aux

hommes

la

façon

don
t

ils

devrai
en
t

se

comporter
.

Àl’inverse,**ledomain**

dans

la

mesur
e

où

les

conséquences

de

nos

acti

ons

son
t

impr
évisib
les,

la

sci
ence

ne

peut

pas

r
épondr
e

à

toutes

nos

questi
ons.

Bienplus,cequifaitla

même

l

es

limites

en
tr
e

l
esquell

es

elle

se

ti
en
t.

Elle

ne

s
’impose

pas

comme

un

dogme

auquel

il

faudrait

cr
oire,

mais

imp
lique

la

liberté

de

penser

et

la

possibilité

d
’

une

discussion.

P

opper

montr
e

ainsi

que

l

e

pr
opre

d
’

une

théori

e

scien
tifique

est

de

pouvoirêtreréfutée

.

C
et

argu
-
men

t

l
e

conduit

par

ex

empl
e

à

r
emettr
e

en

cause

l
e

caractèr
e

scien

ti

-

fique

de

la

psy
chanal

yse

FICHE26

.

Descartes

:

la science a une efficaci

pratique telle qu’elle a
Arendt

: un discours d’apparen
peut devenir un instrum
Max

Weber

:

il faut circonscrire le do
de validité de la science

L'ESSENTIEL

106

Quiz

1

2

3

EXPRESS

107

Avez-vous bien révisé les fi

ches 48 à 50 ? On v
érifi

e !

L

a

scienc
e

N’
y a
-t
-il de c
onnais
sance que scientif

que ?

1.

Associez les concep
c
onnais
sanc
e

opinion

univ
ersel
par

ticuli
er
subjectif
objectif
2.

Un obstacle épistém
a
.

un obstacle infranch

b.

un obstacle qui perr

c.

un obstacle moral q

Y

a

-t

-il

une

dif

f
ér
enc
e

entr
e

sciences

na
tur
el
les

et

scienc
es

humaines

?

Expliquer
, c
’
es
t...
a
.
dégagerlescausesd’

b.

anticiper les conséq

c.

décrirelevécud’unin

d.

saisir ce qu’il y a d’u

P

eut

-

on

tout

a

t

tendr

e

de

la

scienc

e

?

1.

Pour Descartes, la s

a

.

nesertàriend’utile.

b.

a une utilité pratiqu

2.

Pour Popper, tout di

a

.

doit être réfutable.

b.

ne doit pas être rem

c.

a un caractère défi r

d.

a un caractère histo

N’
y a
-t
-il de c
onnais
sance que scientif

que ?

1.

La connaissance est
nion es
t
par
ticulièr
e et

subjectiv
e
.
En c
e
sens
, on
c
onsidèr
e

que
la
c
onnais
sanc
e
,
indépendante
du
sujet

qui
l
’
énonc
e
,
es
t
supé
-

rieur
e

à

l
’

opinion.
2.

Réponseb. La scienc

quer
pour
pr
ogr
es
ser
.
C

,

es
t
en
r
emet
tant
en
cause
les

théories
du
pas
sé
ou
les
opinions
c
ommunes
qu

,

el
le
peut
se
dé
v
elopper
.

Y

a
-t
-il

une

dif
f
ér
enc
e

entr

e

sciences

na
tur
el
les

et

scienc
es

humaines

?

R
éponse

a
. L’explication est au
Il
s’
agit,

pour
chaque
phénomène
,

de
dégag
er
les

causes
qui
en

e
xpliquent

l
’
apparition.

La

c
ompr
éhension

es
t

au

c
œur
des

scienc
es

humaines :

el
le

r
en
v
oie

au

car
act
èr
e

unique

et
indéc
omposable

d’
un

v
écu

humain

en

par

tant

de

l
’
échel
le

individuel
le

.

P
eut
-
on

tout

a
t
tendr
e

de

la

scienc
e

?
1.

Réponseb. La scien

permet
notamment

l
’in
v
ention
d’
objets
t
echniques
et
l

,

amélio

-

r

ation

de

la

sant

é

.

2.

Réponsesaetd. Pou

implique
la
pos
sibilit
é
de
la
r

éfutation.
El
le
doit
êtr
e
falsifi

able
.

Toute théorie qu'l'on ne peut

pas
r
emet
tr
e
en
ques
tion
ou
r

éfu-
t
er n
’
es
t pas scientifi
que
.

L
a

falsifiabilité d’une théo
critiquer
.

P

our

P
opper
,

la

falsif
iabilit
é

permet

de

disting
uer

un

disc

ours

scientif
ique d’
un disc
ours non scientif
ique
.

OK
109
52

L
es

civilisa
tions

humaines

sont

v
ariées
.

Cer
taines

,

c
omme

la

civilisa
tion

de

l
’Eur
ope

oc
cidentale
,

ont

da
v
antag
e

dé
v
eloppé

la

t
echnique

que

d’
autr

es

.

L

e

dé

v

eloppement

des

t
echniques es
t
-il la mar
que du pr
ogr
ès d’
une civilisa
tion ?

I

La maîtrise de la

na
tur
e

Silatechniqueconstit

valeur d’une

civilisation,

c
’
est

par
ce

qu
’
elle
permet
l
’
amélioration

de

la

vie

h
umaine

par

l
e

biais

d
’
une

maîtrise

efficace

de

la

natur

e

FICHE

57

.

P

our

Francis Bacon, le développement

des

sci
ences

et

des

techniques

r
end

en
visageabl
e

l

e

progrès

indéf
ini

de

l

’

esprit

h

umain.Ceprogrès

tend

vers

une

situati
on

idéal
e,

où

seraien
t

comb
l
és

tous

les

désirs

des

hommes

et

où

l
eurs

conduites

serai
ent

enfin

moral
ement

bonnes.

Lescivilisationsquic

l

oppée

son

t

aussi

celles

où

l
es

besoinsmatérielshu

mi
eux

satisfaits.

Les

tra
vaux

y

sont

facilités

par

l
’
usage

d

’instruments

et

de

machines

toujours

p
l
us

perf
ecti
onnés

et

les

r
endemen
ts

(
agri
co
les

notammen
t)

y

son
t

accrus.

Latechniquepermet

conf
ortab
le,

et

de

réaliserdegrandsrêv

conquérir

l
’

espace,

mar
cher

sur

la

Lune

et

peut-êtr
e

bien
tôt

sur

Mars.

L
a

domination économique et

politique

C’estgrâceaudévelop

niques

maritimes,

militair
es

et

commer
-
cial

es

que

l
es

É
tats

européens

on
t

pu

bâtir

jadis

un

empirecolonial.Auj

possessi
on

d
’
une
technique
développée
signe

la

puissance

d
’
un

É

tat,

l
equel

impose

ses

r

ègles

à

d
’
autr
es

É

tats.

T
erme

équiv
oque

,

le

mo
t

civilisation

désigne

les

progr
ès

ac
c
omplis

par l
’humanit

é dans
une

nation,

un

idéal

à

at
teindr
e
,

ou

enc
ore
,

de

manière

neutr
e
,

l
’

ensemble des tr

aits qui
car
act
érisent

une

société

donnée

.

L
a

puissancene

car
act
érise

pas

ici

une

simple

capacit
é
,

mais

la

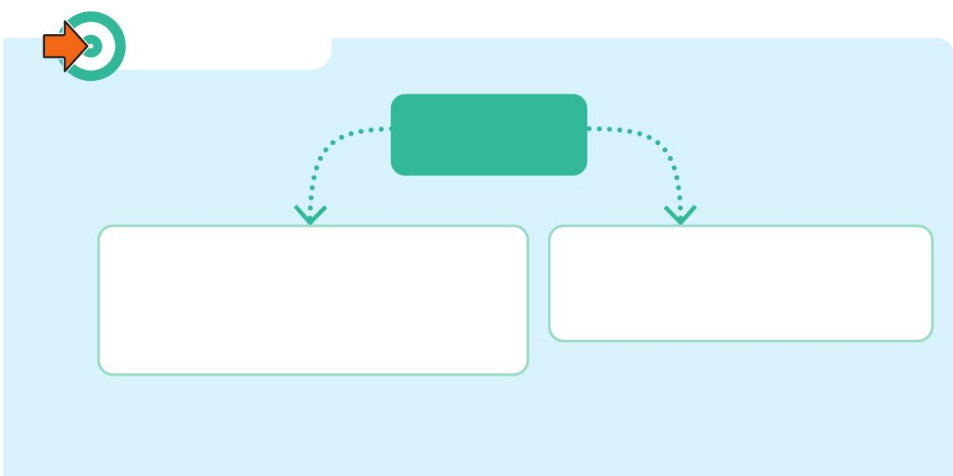
manif

estation

c
oncrèt
e

d’
un pouv
oir d’
action,
d’

une f
orc
e
.



Dèslors,ilesttentant

de

l
eurs

dével
oppements

techniques

pr
opr
es.

On

se

r
epr
ésente

al
ors

chacune

d
’
ell
es

comme

uneétapedansungra

en
traînan
t

l

’humanité

en
tièr
e

vers

des

f

ormes

de

civilisations

toujours

p

l

us

technicisées.

II

Le risque

de

l

’

ethnoc

entrisme

Pourlesmembresd’u

quemen
t,

comme

l
e

r
elève

Lévi
-
S

trauss,

l
es

civilisati
ons

qui

emprunten
t

une

autr
e

voie

semb
l
en
t

stationnair
es.

C
ette

éval
uation

exprime,

en

r
éalité,

une

incompréhension

:

un

obser

vateur

extérieur

à

une

civilisa

-

ti
on

pr
ojette

sur

cell
e-ci

un

critèr
e

qui

ne

vaut

que

pour

une

civilisati
on

singuli
èr
e.

Ainsi,làoùnouscroyc

nous

ne

faisons

qu
’
exprimer

notr
e

ignorance

pour

ses

in
tér
êts

véri
-

tab
l
es.

A
utr
emen
t

dit,

les

civilisati
ons

ont

tendance

à

se

mépriser

par
ce

qu

,

elles

ne

se

r
essemb
len

t

pas.

Il

s
’
agit

là

d
’
ethnocen
trisme

:

nous

faisons

du

gr
oupe

ethnique

auquel

nous

appartenons

le

modèlederéférence.

D
’
autr
es
critèr

es

de

v
aleur

pos

sibles

?

Lacivilisationoccide

cr
ée

au

progr
ès

des

techniques,

en

vue

d
’
offrir

à

l
’homme

des

moyens

mécaniques

de

p
l

us

en

pl
us

puissants.

L’erreurestd’érigerc

critère

universel.

Enretenantd’autresc

diff
éren
tes.Sil’onprivilégie,p

p
her

des

mili
eux

géographiques

l
es

p
lus

hostil

es,

l
es

civilisations

des

Esquimaux

et

des

Bédouins

r
emporteraien
t

la

palme

de

la

val

eur

.

Francis

Bacon

:

ledéveloppement

des

sciences

et

techniques

permet

de

combler

les

désirs

et

d’améliorer

la

vie

humaine
Lévi-Strauss

:

iln’existepas

de

critère

universel

de

la

valeur

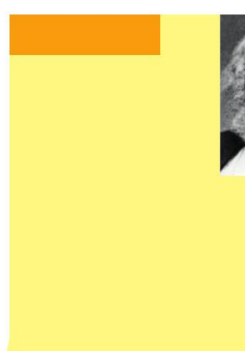
d’une

civilisation

L

'ESSENTIEL

110



OK

111

53

L
a
t
echnique
semble

n
’
êtr
e

qu
’
un

ensemble

de

mo
y
ens

à

no

tr
e

disposition.

F
or
c
e

est

pourtant

de

cons

ta
t
er

que

les

objets

t
echniques

oc
cupent

une

plac
e

cr
ois
sant
e

dans

no
tr

e

vie

.

Ne

faut

-il

pas

en

c
onclur
e que la t
echnique fi

nit par c
onditionner nos

modes de vie, de pensée

et

de

c
oe
xis
tenc
e

?

I

La conception

ins
trumentale

de

la

technique

Latechniqueestunsi

P
laton

dans

l

,

œuvr
e

épon
yme,

se

f

onde

sur

cet

argument

pour

déf
endr
e

une

concepti
on

pur

emen
t

instrumental
e

de

la

technique.

Parexemple,unearm

neutre

:ellepeutserviràsedéf

peut

aussi

êtr
e

utilisée

pour

commettre

des

méfaits.

L
’

arme

n
’
est

pas

r
esponsabl

e

de

l
’

usage

que

l
’
on
en
fait.
L

a

r
esponsabilit
é

humaine

La

r
esponsabilité

morale

des

hommes

est

toujours

engagée.

Ainsi,

l
’idée

d
’**aliénation**

technique,quidésigr

session de la vie

humaine

don
t

la

tech
-
nique

serait

dir
ectement

r
esponsabl
e,

est

inf
ondée.
II

La technique conditionne

l

’homme

CommelesouligneAr

besoin

de

s
’interr
oger

à

pr
opos

de

la dépendance de l'homme

vis-
à
-
vis

de

ses

outils.

Le

rapportdel’hommea

pr
obl
ème

nouveau

et

r
éel.

Alors

qu
’
un

ensembl

e

d
’

outils

utilisés

par

la

main

h
umaine

peut

r

ester

neutr
e,

«

l
es

machines

exigent

que

l
e

tra

-
vaill
eur

l
es

ser
ve

et

qu
’il

adapte

l
e

r
ythme

natur
el

de

son

corps

à

l
eur

mouvemen
t

mécanique.

»

Marx

souligne

que

la

rév
ol
te

ouvrière

ne

doit

pas

être

un

sac
cag

e

des

machines

,

mais qu

’

el
le doit débou-

cher

sur

le

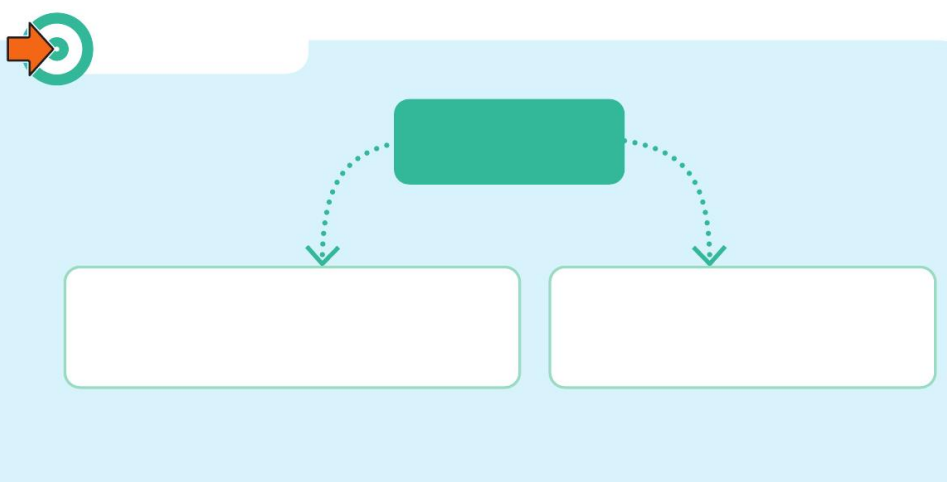
chang
ement

politique

de

la

société.



Latechniqueobéitto

rati
onnelle

:obtenirunmaximun

dépenses.

U
ne

valeur

économique

devi
ent

i
ci

une

norme

éthique.

Cecritèrerégittousle

dans

l
es

l
oisirs,

il

faut

être

efficace,

toujours

plus

pr
oductif,

all
er

tou
-
jours

p
l
us

loin,

p
lus

vite.

La

technique

engendr
e

une

conceptionpure-

men
t

quantitative

de

la

réussite

etdubonheur.

Des

risques

:

la

technocr

a
tie

et

l
’
arr

aisonnement

SelonMarcuse,ledév

technique

engendr
e

un

développemen
t

de

la

bur
eaucratisation

qui

pr
ovoque

un

affaib
lissement

des

instituti
ons

démocra
-
tiques.Eneffet,lesinc

exigences

d
’

appar
eils

techno
logiques

et

de

consommation,

dont

«

les

grands

gr
oupes

dirigean
ts

semb
len
t

subir

les

exigences

[...]

p
l
utôt

que

de

les

déterminer

.

»

La

domina
-
ti
on

po
litique

devien
t

technocratique.

SelonHeidegger,l’ess

nique

moderne

ne

se

r

éduit

pas

à

un

ensemb
l

e

d
’instruments.

Ell
e

est

un

dévoi
-
l
emen
t

qui

arraisonne

la

natur
e,

qui

se

tr
ouve

dès

lors

identifiéeàunesourc

d
’
énergie

(parexemple,unecen

h
y
draulique

sur

un

fleuve
).

L’essencedelatechni

un

prismedéformantqu

hommes.

Mais

en

ne

voyan
t

dans

la

natur
e

qu
’

une

somme

d
’
ustensiles,

l
’homme

oubli
e

d
’
en
tendr
e
«
l

’

appel

d

’

une

vérité

p

l

us

initiale

»

:

l

’

énigme

de

sa

pr
ésence.

Souvent péjoratif, le

t
erme

de

technocratie
désigne

un

ac
caparement

du

pouv
oir

politique

par

les

t
echniciens

et

les

f

onctionnaires
.

L’
arraisonnement
c
onsist

e

à

postuler

que

la

natur

e

entière

peut

se

c
omprendr
e

à

par
tir

de

cat
ég
ories

r
ationnel
les

quantitativ
es
, qu
’

el
le se

réduit

à

la

mesur
e

du

t
echnicien.

Gorgias

:

latechniqueestun

simple

moyen

etchaquehommeest

responsable

de

l’usage

qu’il

en

fait
Marcuse

:

ledéveloppement

de

la

technocratie

affaiblit
les

institutions

démocratiques

L'ESSENTIEL

112

OK
113
54

Si

la

scienc

e

cher
che

le

vr
ai

et

que

la

t
echnique

vise

l
’
utile
,
il
semble
logique

de

se

r

epr

ésent

er

la

t
echnique

c
omme

chr
onologiquement

pos
t
érieur
e

à

la

scienc
e
,

dont

el
le

ne

ser
ait

que

la

c
oncr

étisation.

La

t
echnique

dériv
e
-

t
-
el
le entièr
ement des c
onnais
sanc
es scientifi

ques ?
I

Une question de chr

onologie

Historiquement,late

sab
l
e

à

l
’homme

pour

sa

sur
vie,

al
ors

que

la

connaissance

scien
tifique

n
’
a
pas
cette
urgence.

C
’
est
ainsi
que
Bergson

souligne

que

l
’homme

a

été

homofaber

‚constructeurd'outil

vidu

visan
t

à

connaîtr
e

l

e

monde.

Parexemple,**laméde**

et

bi

o
logiques

:

au

N
éo
lithique

était

pratiquée

la

tr
épanation,

opérati
on

consistan
t

à

cr
euser

un

tr
ou

dans

l
e

crâne,

al
ors

qu
’

on

ne

disposait

d
’
au
-
cune

connaissance

sci
en
tifique

de

l
’

anatomie

du

crâne

et

encor
e

moins

des

mécanismes

cér
ébraux.

La science,

solution

aux

diff
icul
tés

t

echniques

Latechniqueantérieu

une

pratiquespontanée

r
encontr
e

de

nombr
eux

échecs.

Elle

est

donc

insatisfaisan
te

pour

l
’homme,

qui

va

tâcher

de

compr
endre

l
es

raisons

de

ces

échecs.

T
el

est

l
’

acte

de

naissance

de

la

r
echerche

sci
entifique.

Lesdifficultésrencon

ci
ens

pr

ovoquen
t

une

mutati
on

de

l
’
esprit

:

l
e

sa

vant

s
’

empar
e

alors

d

,

obstacl
es

techniques

et

en

fait

des

problèmes

théoriques.Auxvii

e

si
ècle,

la

vill
e

de

Flor
ence

a
vait

besoin

d

,

un

meil
-
l
eur

appr
ovisi

onnement

en

eau.

Les

f
on

tainiers

se

son
t

demandé

commen

t

fair
e

mon
ter

l
’

eau

dans

l
es

pompes

au

-delà

de

10,
33

mètr
es.

T
orri
celli

et

P
ascal

ont

r
éfl
échi

aux

causesduproblème.

fiques

découvr
ent

al
ors

que

la

hauteur

maximal
e

de

l
’
eau
est
détermi
-
née

par

la

pr
ession

atmosp
hérique.

L
es

anciens

Égyptiensont

dév
eloppé

les

scienc
es
,

mais

uniquement

dans

une

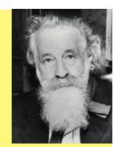
perspectiv
e

pr
atique
.

Ce n
’
es
t qu
’
a
v

ec les
Grecs qu’apparaîtront
les

démonstr
ations
.



II

La science par

ticipe

aux

suc
c
ès

de

la

technique

M

ême

la

sci
ence

la

pl
us

désintér

essée

con
tribue

à

la

r

éussite

de

tech
-
niques.

L
’in

ven
ti
on

du

transistor
,

qui

r
emp
laça

a
vantageusemen
t

les

lampes

dans

l
es

r
écepteurs

radi
o,

fut

par

ex
emp

le

r
endue

possib
le

par

la

sci
ence

p
h
ysique

pur

e,

et

p
lus

pr
écisémen
t

par

l
’
étude

f
ondamen
tale

de

la

diffusi
on

des

él
ectr
ons

par

la

matièr
e.

La technique

t

indispensable

à

la

scienc

e

Latechniqueestauco

permet

de

vérifierleshypothès

Celienestdeplusenpl

p
h
ysique

atomique

serait

impossib
l
e

sans

tout

un

appar
eillage

tech
-
nique

extr

êmement

sop
histiqué.

P
ar

ex
empl

e,

l'existenceduboson

H
iggs,uneparticuleélé

sans

un

accél
érateur

de

parti

cules

de

pr
ès

de

vingt-sept

kil
omètr
es.

Laconnaissancescien

toujours

une

connaissance

appr
o-
chée,

corr
élée

à

l
’
état

de

dével
oppe-
men
t

des

instrumen
ts

techniques de mesure du

réel.

Enfin,l’imaged’unes

l
umen
t

pur
e

est

err
onée

:

comme

la

technique,

la

sci

ence

a

pour

but

de

mesur
er

des

r
ésul
tats

et

de

pr
é-
voir
,

non

de

connaîtr
e

les

causes

pr

emièr
es

ou

l
’
essence

des

choses

FICHE

48

.

« Une scienc

e a l
’
âg
e
de

ses

instruments

de

mesure
.

»
(Bachelard, *Laforma-*

tion

de

l

,

esprit

scientifique)
Bergson

:

leséchecstechniquessti

orientent la recherche s
a

été

*homofaber*avant d’être

Bachelard

: l’évolution des connais
dépend du perfectionne

technique, qui permet r
les

hypothèses

L'ESSENTIEL

114

Quiz

1.

2.

3.

EXPRES

115

Avez-vous bien révisé les fi

ches 52 à 54 ? On v
érifi

e !

L

a

t

echnique

L

a

v

aleur

d’

une

civilisa

tion

se

r

econnaît

-

el

le

à

sa

t

echnique

?

1.

Que signifi e le term
a
.

un geste esthétique

b.

unensembled’outils

c.

un ensemble de pro

œuvr
e

ou

ob

tenir

un

r
ésul
tat

dét
erminé
2.

Pourquoi, selon Lévi

a

.

Ellesneseressemble

b.

Ellesseressemblent

c.

Ellessontjalousesles

La technique

t

-

el

le

neutr

e

?

P
armi les affi

rmations suiv
ant
es

, lesquel
les sont vr
aies ?

a

.

Selon Gorgias, la tec

b.

Selon Marx, l’éman

des

ins
truments

de

pr
oduction.

c.

La technocratie est

des e
xper
ts t
echniques es
t c
entr
ale
.

La technique n'est

t

-

el

le

qu

’

une

application de la

scienc
e

?

1.

Historiquement...

a

.

la technique précèd

b.

la science précède l

c.

la technique et la sc

2.

Lasciencelaplusdési

a

.

n’a aucun rapport av

b.

contribue à la réussi

L
a
v

aleur

d’

une

civilisa

tion

se

r

econnaît

-

el

le

à

sa

t

echnique

?

1.

Réponsec. Le terme

une
méthode
effi

cac
e
.
Il
ne
r

en
v
oie
pas
néc
es
sair
ement
à
des

ins
truments

mat
ériels

et

ne

c
ompr

end

aucune

c
onnotation

es
thétique

.
2.

Réponsea. Lévi-Stra

a

peur

de

c
e

qui

lui

es
t

dis
semblable
.

De

c
et
t
e

idée

déc
oule
l’
ethnocentrisme.

La technique est

-

el

le

neutr

e

?

R

éponses

a

et

c.

Laréponse**a** est vrai

ensemble

d’ins
truments

neutr
es

dont

l
’

utilisation

r
en
v
oie

à

la

r
esponsabilit

é

humaine

.

Laréponse**b** est faus

ouvriers néc
es
sit
e un chang
ement politique de l
é

.

Laréponse**c** est vrai

s
ys
t
ème

dans

lequel

le

pouv
oir

politique

es
t

entr
e

les

mains

d’
e
xper
ts
au
ser
vic
e
des
e

xig
enc
es
de
l
’

appar
eil
de
dis

tribution
et

de

c
onsommation.

L
a

technique

n
’
es
t
-

el

le

qu

’

une

applica

tion

de

la

scienc

e

?

1.

Réponsea. Historiqu

de
la
t
echnique

pour
maîtriser
la
natur
e
a
v
ant
d’
en

c
onnaîtr
e
les
principes
.
2.

Réponseb. Laconnai

la natur
e peut a
v
oir des applications
.

Du

grec

ethnos

(«

na
tion

»,

«

tribu

»)

et

du

latin

centrum(«centre»),

l

,

ethnocentrismeestune

g
éogr
aphique

ou

national

auquel

on

appar
tient
.

Cela

peut

c
onduire

au

mépris

des

autres

gr
oupes

ou

cul
tures
.

OK
117
56

Faire le ménage,

pr
a
tiquer

un

ar
t

ou

un

spor
t,

et
c.

:

la liste des activit

és

humaines

es
t

longue
.

Parfois

fort

pénibles

,

el
les

peuv
ent

par
ado

xalement

oc
cuper

no
tr
e

t

emps

dit

de

loisir

.

Quel

le

peut

être

alors

la

mar
que

dis
tinctiv
e

de

c
et
t
e

activit
é

que

nous

nommons

tr
a
v
ail

?

I

L

e

sens

du

mo

t

Le

tra
vail

apparaîtoriginairem

et

essen
ti

ell
ement

comme

une

con
train
te.

N
ous

parl
ons

souvent

du

tra
vail

comme

d
’
un

labeur,

pour

sou
-
ligner

la

doul
eur

qu
’il

pr
ovoque,

ou

encor
e

d
’

un

boulot,poursouligne

son

caractèr
e

dépréci
é.

Une activité forc

Uneactivitéseraitdor

haitée,

pénib
l
e

et

f

or

cée.D’abord,l’homm

porté

vers

l
e

tra
vail,

lequel

va

à

l
’

encontr

e

de

ses

désirs

immédiats.

E
nsuite,

tra
vailler

r
éclame

des

eff
orts

:

al
ors

que

l
e

loisir

est

facil
e,

le

tra
vail

est

diffi
cil

e.

E
nfin

l
’homme

qui

tra
vaille

doit

utiliser

son

énergi

e

in
tell
ectuelle

et

m
usculair

e

pour

r
éaliser

une

tâche

qu
’il

n
’

a

pas

choisie.

Le

tra
vail

engendr
e

donc

de

la

fatigue.

Néanmoins,cettethè

part,

nos

activités

de

l

oisir

r
éclamen
t

souvent

des

eff

orts

et

pr
ovoquen
t

de

la

peine

;

d
’

autr
e

part,

le

tra
vail

peut

être

vécu

comme

un

pr

ocessus

d
’
épanouissemen
t

et

l

’homme

peut

êtr
e

heur
eux

au

tra
vail.
II

L’espècehumainedis

la

natur
e,

sans

pouvoir

produir
e

d
’**artifices**
.

Kant

souligne

cette

insuf-
fisance

f
ondamen
tale

:

«

La

natur

e

ne

lui

a

donné

ni

l
es

cornes

du

taur
eau,

ni

les

griff
es

du

li

on,

ni

les

cr
ocs

du

chi
en,

mais

seulemen
t

les

mains.

»

L
e

mo
t

travaildérive

du

latin

tripalium,

qui

désigne

un

instrument

c
omposé

de

trois

pieux

plant
és

dans

le

sol
,

utilisé

d’
abord pour f
errer les animaux,
puis

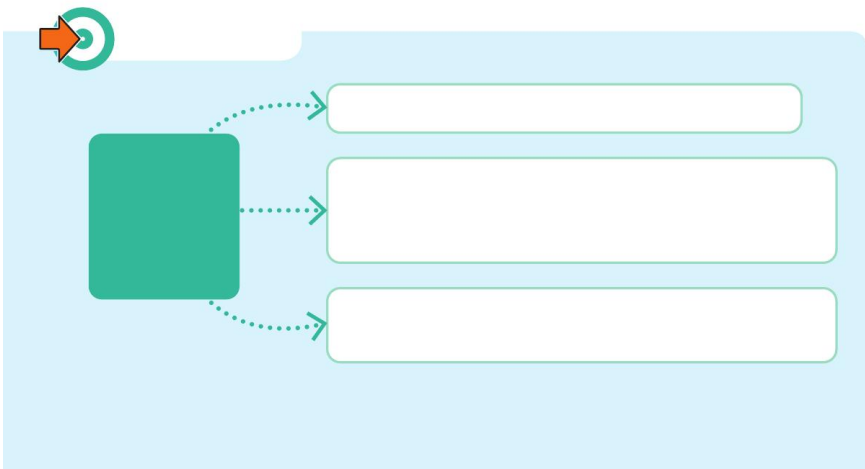
c

omme

instrument

de

t
or
tur
e
.



Danscetteperspectiv

tinct

de

sur
vie,etlatechniqueest

l
es

conditi
ons

d
’

une

existence

possib
l
e

FICHE52

.

Deplus,l’émergenced

m
ultitude

de

désirs

quelanaturenesaurai

au

mi
eux

que

l

e

stri
ct

minim
um

à

un

homme

qui

mène

une

existence

pur
ement

animal
e

mais

ne

s
’
en

con
tente

pas

:

il

veut

da
vantage

et

c
’
est

justemen
t

cela

qui

fait

de

l
ui

un

homme.

III

Les activités animales

ins
tinctiv
es

Lesanimauxpeuvent

tra
vail

humain

et

don
t

les

r
ésul

tats

sont

d
’

une

perfectionremarqua

parf
ois

même

supéri
eur
e.

Ainsi,

comme

l
e

souligne

Marx

dans

LeCapi-

tal,unearaignéequiti

au

tra

vail

du

tisserand

et

«

l
’
abeill
e

conf
ond

par

la

structur
e

de

ses

cel

-
l
ul
es

de

cir
e

l
’habileté

de

p
lus

d
’

un

ar
chitecte.

»

Iln’endemeurepasm

inconsci

en
tes,

elles

ne

son
t

pasprécédéesd’unpr

L

e

travail humain intentionnel

A

u

contrair
e,

comme

le

mon

tr
e

Marx,

le

r
ésul
tat

du

tra
vail

humain

«

préexisteidéalemen

«

ce

qui

distingue

dès

l

,

abor
d

l
e

pl
us

mauvais

ar
chitecte

de

l
’
abeille

la

p
l
us

experte,

c

’

est

qu
’il

a

construit

la

cellul
e

dans

sa

tête

a
vant

de

la

construir
e

dans

la

ruche.

»

L

’homme

tra
vaille

donc

en

ce

sens

qu
’il

se

r
eprésen

te

le

r
ésul
tat

de

son

activité

a
vant

d
’
agir

.

Le

tra
vail

se

r

econnaît

donc

à

l

’**investissementcons**

Le

travail

paraît

être

une

activitécontrainte

Kant

:

letravailestnécessairep

grâce

à

des

artifices, à une insuffisa
humaine

fondamentale

Marx

:

letravailhumainfaitl’

objet

d’un

projet,
quand

l’activité

animale

est

guidée

par

l’instinct

L'ESSENTIEL

118

OK
119
57

L

es

hommes

entr

etiennent

un

r
appor
t

par
ado

xal

au

tr
a
v
ail
,

qui

peut

être

perçu

c
omme

le

mo
y
en

de

devenir des êtres

libr
es

et

heur
eux,

ou

t
out

au

c
ontr
air
e

c
omme

une

néc
es
sit
é

aliénant

e

.

L

e

tr

a

v

ail

es
t
-il

un

obs
tacle

ou

une

c
ondition

à

la

liber
t
é

de

l
’homme

?

I

L
’
as
ser
vis
sement

à

la

néc
es
sité

Arendtdéfinitletrava

l

equel

est

«

inhér

ent

aux

conditi
ons

de

la

vie

h
umaine

».

Inscrit

dans

l
e

cy
cle

bi
ol

ogique

r
épétitif

de

pr
oduction

de

bi
ens

de

consommation

ép

hémèr
es,

l
e

tra
vail

est

une

répétitionsansfin

.

Arendtdistinguecetr

destinés

à

un

usage
)

et

de

l
’
acti
on
(
domaine
po

litique
).

L
es

conditions

de

tr

a

v

ail

PourMarx,letravaile

«

D
ans

son

tra
vail,

celui
-ci

ne

s

,

affirme

pas

mais

se

nie,

ne

se

sen
t

pas

à

l
’

aise,

mais

malheur
eux,

ne

dépl
oie

pas

une

libr
e

activité

p
h
ysique

et

in
tell
ectuelle,

mais

mortifi
e

son

corps

et

ruine

son

esprit.

»

Certainesformesdut

vaill
eur

est

da
vantage

dépossédédesmodal

C
’
est

parti
culi
èr
emen
t

le

cas

sel
on

Marx

dans

le

système

capitaliste.

L

a

pos
sibilité

d’
un

travail libre

?

N

éanmoins,

selon

Marx,

un

travail

libre

est

concevable.

«

L’homme

comp
let

»queMarximagineda

maîtrise

des

pr
ocessus

de

producti
on

et

de

son

tra
vail.

Il

peut

organiser

sa

vi
e

en

f
onction

de

l
’

union

du

tra
vail

in
tellectuel

et

du

tra
vail

man
uel.

C
et

homme

pourra

dével
opper

toutes

ses

capacités

et

l
es

appliquer

à

l

’

art

de

tra
vailler

et

de

vivr
e.

L
e

droit

fr
ançais

du

tr
a
v
ail

déf

init

,

depuis

2012,

la

pénibilitéautravail.

El
le

se

car
act
érise

par

une

«

e
xposition

à

un

ou

plusieurs

facteurs

de

risques

pro
f
es
sionnels

liés

à

des

c
ontr
aintes

ph
ysiques

mar
quées
,

un

en
vironnement

ph
ysique

agr
es

sif

ou

à

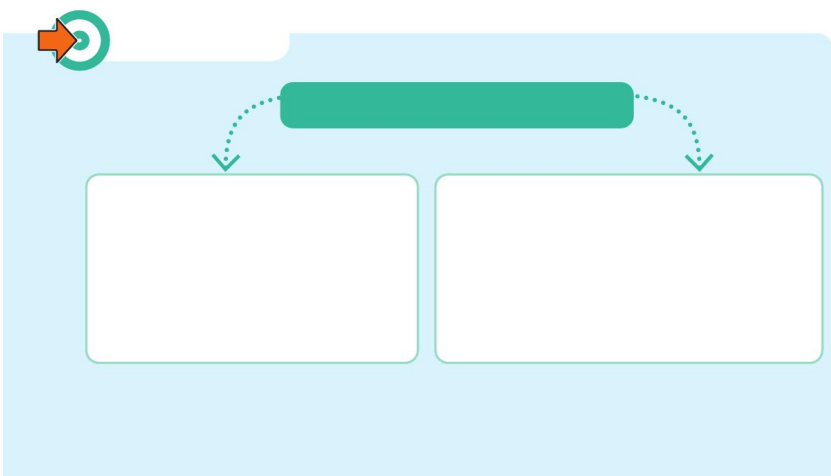
c
er
tains

r

y
thmes

de

tr
a
v
ail
.



II

La maîtrise de

la

na

tur

e

Le

tra

vail

et

la

technique

permettent

aux

hommes

de

devenir

«

comme

maîtres

et

possesseurs

de

la

nature

»(Descartes)etd’atte

heur

.

E
n

eff
et,

grâce

au

développement

de

notre

habil
eté

et

des

tech
-
niques,

nous

appr
enons

à

utiliser

les

l
ois

de

la

nature

pour

pr
oduir
e

de

mani

èr
e

toujours

p
lus

effi
cace

les

fins

souhaitées.

L

e

tr
a
v
ail

comme

processus d’humanisation

Hegelvaloriseplusen

f

orme

l

es

choses,

se

transf
orme

lui
-
même

et

se

libère

:

il

en

sort

huma
-
nisé.

D
ans

la

dialectiquedumaîtr

dépendr
e

de

l
’
escla
ve,

lequel

développe

quant

à

lui

sa

consci
ence

en

tra
-

vaillan
t.

Les

r
ô
les

s

’in
versen
t

donc

:

l
’

escla
ve

devien
t

supérieur

au

maîtr
e.

Eneffet,letravailperr

même.

Les

pr

oduits

du

tra
vail

son
t

autan
t

de

miroirsdelaconscien

.

H
egel

note

par

ex
emp

l

e

que

la

contemp
lation

d
’
une
œuvr
e
ar
chitectu
-

ral
e

fait

compr
endr
e

à

l
’homme

qu
’il

n
’

est

pas

seul
emen
t

un

êtr

e

natu
-
r
el,

mais

qu

’il

est

voué

à

mener

une

vie

spirituell
e.

L

e

tr
a
v
ail

comme

éduca
tion

à

la

liber

té

U

n

monde

où

l

’homme

aurait

tout,

sans

eff
orts

à

f

ournir

,

sans

devoir

agir

pour

r
éaliser

ses

ambitions,

semb
l
e

ill
usoir
e.

Ainsi,

le

tra
vail

enseigne

à

l
’
êtr
e

humain

commen
t

sortir

de

la

nécessité

pour

entr
evoir

la

possibilité

de

la

liberté.

P
our

r
epr
endr
e

la

définition

d

’

Alain,

l

e

tra
-
vail

libr
e

est

à

la

f

ois

«

eff
et

de

puissance

»

et

«

sour
ce

de

puissance

»

:

«

E
ncor
e

une

f
ois,

non

point

subir

,

mais

agir

.

»

Arendt:letravailest«ass

sement

à

la

nécessité

»

Marx:danslesystème

capitaliste,

les

conditions

de

travail

aliènent

le

travailleur

en

le

dépossédant

de

lui-même

Descartes:letravailperr

aux

hommes

de

devenir

«

comme

maîtres

et

possesseurs

de

la

nature

»

Hegel:letravailpermetà

s’humaniser

et

de

prendre

conscience

de

lui-même

L'ESSENTIEL

120

OK
121
58

Souv
ent,

on

oppose

le

tr
a
v
ail

manuel

et

le

tr
a
v
ail

int

el
lectuel

:

l
’int
el
lectuel

ser
ait

un

penseur

en

quêt

e

de

v
érit
é
,

alors

que

le

tr
a
v
ail
leur

manuel

ne

ser
ait

qu
’

un

e
x
écutant.

Cet
te

disjonction

r
adicale

es
t
-
el
le

légitime

?

I

L

e

tr

a

v
ail

:

une

dégr

ada
tion

de

l
’homme

LesGrecsanciensdist

un

édifi
ce,

etc.)

est

la

pr
oducti
on

d
’

un

objet

durabl
e.

Le

tra
vail

quant

à

l
ui

est

constammentrépété

l
’homme

et

à

l
’
animal.

Demanièregénérale,

considér
és

comme

dégradants,

car

ils

ne

faisai
en
t

que

pourvoiraux

besoins

de

la

vie.Ilsétaientdoncrés

nécessité

vital
e,

l
es

escla
ves.

La pensée :

l
’
activité
la
plus

élev
ée

pour

l
’homme

Le

domaine

de

la

pensée

était,

au

con
trair
e,

conçu

comme

cel
ui

de

la

liberté

et

de

l
’
épanouissemen
t

l
e

p
lus

él
evé

:

la

pensée

permet

de

con
templ
er

l

es

vérités

éternell

es

etoffreaupenseurleb

compr
éhension

des

grands

principes

du

monde.

II

Letravailmanuelnéc

qui

r
égissent

l
e

monde

matéri
el.

Il

r
epose

sur

et

dével
oppe

un

**savoir-
faire**

quiestl’ensembledes

gence.

U
n

artisan

n
’

est

pas

un

pr
ofane,

mais

sait

choisir

les

méthodes

adéquates

et

l
es

matériaux

adaptés.

Dans l’allégoriedelacaverne

FICHE

64

,

Plat
on

e
xplique

que

l
’homme
qui
peut
c
ontempler
le
soleil
échappe
par

l
’
e
x
ercic
e
de
la

pensée

«

aux

misér
ables

choses

humaines

»

et

au

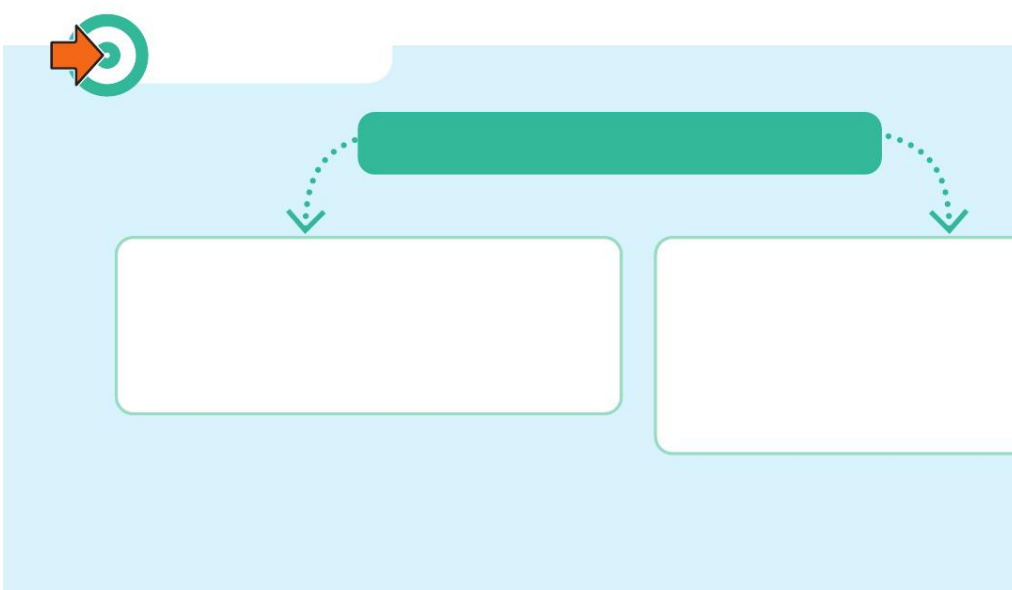
mensonge

des

opinions

sensibles

.



Crawford, dans l'*Élog*

man
uel

doit

inventerdessolution

r
éel.

A
vant

d
’
êtr
e

eff
ectués,

les

gestes

doiven
t

êtr
e

calcul
és.

C
’
est

ainsi,

par

ex
emp
l
e,

que

fair

e

un

diagnostic

pour

un

r
éparateur

de

moteurs,

c
’
est

raisonner

,

imaginer

les

causes

p
lausibl
es

à

partir

des

symptômes

visib
l
es,

solli
citer

une

véritable

«

bibliothèque

mental

e

».

Letravailmanuelapp

r

ésoudre

des

énigmes.

C
’
est

pour
quoi,

cher

cheur

à

l
’
université

et,

en

parall
èl
e,

r
éparateur

de

vieill
es

motocycl
ettes,

C
ra
wf

or
d

explique

a
voir

eu

la

sensati
on

que

l
e

tra
vail

man
uel

était

«

beaucoup

pl
us

captivant

d
’

un

point

de

vue

in
tellectuel

»

III

L’hommequicherche

con
ten
te

pas

de

penser

.

Sa

quête

r

éclame

des

manipulations.C’est

ainsi

que

l

,

écrivain

ne

pr
oduit

pas

d
’
un
jet
son
texte,

mais

l
’
écrit,

l
e

découpe,

l
e

r
ecompose

de

nombr

euses

f
ois

a
vant

d
’

atteindr
e

le

r
ésultat

final

:

il

tra
vaille

a
vec

des

ciseaux

et

de

la

co
ll
e.

T
el

est,

par

ex
empl
e,

le

cas

de

Balzac

qui,

«

empêtr
é

f
ort

maladr
oitement

dans

son

tra
vail

de

labourage

in
tell
ectuel

»,

tra
vaill
e,

lors

de

ses

sessi
ons

d
’
écritur
e,

dix

à

vingt

heur
es

par

jour

.

Ladémarchedel’hom

bilité

d

’**expérimenter**.C’est

doit

sa
voir

utiliser

un

micr
oscope

pour

obser
ver

son

objet.

L’éducationdoitdon

Des projets d'enseignement

compl
et

voien
t

l
e

jour

dès

l
e

XVII
e

si
ècl
e

:

l
e

pédagogue

C
omenius,

par

ex
emp
l
e,

r
éclame

pour

l
es

jeunes

enfan
ts

des

ex
erci
ces

sous

f
orme

de

jeux

permettan

t

à

la

f

ois

l

’

acquisition

d

’

une

dextérité

manuelleetle**dévelo**

Platon

:

l’exercicedelapensée

permet

d’échapper

«

aux

misérables

choses

humaines

»

(allégorie

de
la

caverne)
Crawford

:

letravailmanuelest

comme

une

enquête

consistant
à

raisonner

pour

trouver
des

solutions

aux

problèmes

posés

par

le

réel

L

'ESSENTIEL

122

Quiz

EXPRESS

123

Avez-vous bien révisé les fi

ches 56 à 58 ? On v
érifi

e !

L

e

travail

À

quel
les

c
onditions

une

activité

est-elle

un

tr

a

v

ail

?

1.

Comment le travail e

a

.

comme une activité

b.

comme une activité

c.

commeuneactivitén

2.

Pourquoi, selon Mar

l
’homme ?
a
.

Le résultat du travai
b.

Letravailestuneactiv

c.

Par le travail, les ho

L

e

tr

a

v

ail

libèr
e
-t
-il

l

’homme

?

P
armi les affi

rmations suiv
ant
es
, lesquel
les sont vr
aies ?
a
.

Selon Arendt, le trav

b.

Selon Hegel, un esc

c.

Selon Marx, le trava
la dépos
ses
sion du tr
a

v
ail
leur au pr
o
fi

t du patr
on.

Le travail

manuel

et

le

tr

a

v
ail

intel
lectuel

s
,

opposent -ils

?

1.

Comment les Grecs

a

.

Letravailmanuelesti

b.

Letravailmanuels’op

c.

L’intellectueltravaill

2.

Selon Crawford, rép

a

.

connaître les princip

b.

raisonner, imaginer

s
ymp
tômes visibles
.

À quelles

c
onditions

une

activité

est-elle un

travail ?

1.

Réponsea. Comme

lium, le travail se pr
pénible et f
or

c
ée
.
2.

Réponseb. Selon Ma

l
’imagination du tr
a

v
ail
leur
. » Il r
en
v
oie donc à un pr
ojet.

Le travail

libèr
e
-t
-il

l
’homme

?

Réponses

b

et

c.

Laréponse**a** est faus

au

r
ang

d’
animal
.

Laréponse**b**est vraie

la
natur
e
,
l

,

escla
v
e
fi

nit
par
de
v

enir
plus
libr
e
que
le
maîtr
e
qui
s’
englue

dans

l
’

oisiv
et
é
.
.

Laréponse**c** est vrai

en
soi.

Il
ne

l
’
es

t
que

quand
il
es
t

l
’

objet
d’
une

dépos
ses
sion
éc
onomique des tr
a

v
ail
leurs
.

L
e

tr

a

v

ail

manuel

et

le

tr
a
v
ail

intel

lectuel

s
’

opposent
-ils

?
1.

Réponseb. Pour les

vis
sement
aux
néc
es
sit
és

biologiques
,
alors
que
la
pensée
es
t
l
’

e
x
er
cic
e même de la liber
té
.
2.

Réponseb. Selon Cr

r
éclame
de

tr
ouv
er
des
solutions
aux
cas
se
-têt
e

posés
par
la
panne
.

Dans la Genèse
, le tr
a
v
ail appar
aît d’
abord c
omme une **punitiondivi**

faisant suit
e à la c

onsommation du fruit d
’
arbre de la c
onnais
sanc
e
par Èv
e et Adam. C
’
est néanmoins par le tr
a

v
ail que les hommes pou
se

r
achet
er

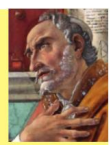
de

c

e

péché

.



OK
125
60

T

out

e

e
xpérienc
e

se

fait

dans

le

t

emps

:

il

n’y a rien qui

échappe

absolument

au

t

emps

,

qui

soit

v
éritablement

hors

du

t

emps

.

Mais

qu

’

est-ce

alors

que

l’expérience du temps

en

lui-même

?

I

Le temps objectif

Nouspouvonsd’abor

à

l
’
aune

d
’
un

temps

universel.

Qu
’
on

l
e

mesur
e

en

secondes

ou

en

mil
-
l
énair
es,

ce

temps

est

lemêmepourtouset

Aristoteexpliquepar

sab
le

à

toute

théorie

p
h
ysique

:nousavonsbesoinde

quan
tifi
er

l

,

évo
luti
on

des

états

et

des

phénomènes

successifs.

L

e

temps

subjectif

Pourautant,ilexister

à

notre

fl

ux

de

conscience.Cetemps

ne

s

,

écoul
e

p
l
us

indiff
éremmen

t

de

l
’
expéri
ence

qui

est

en

jeu.

On

dira

qu
’il

«

passe

vite

»

ou

au

contrair
e

que

«

le

temps

est

l

ong

».

Dans l’expérience de

ne

pr

esque

pl
us

s
’
écoul
er
,

comme

si

nous

étions

figés

dans

l
e

temps.

Schopenhauer

écrit

ainsi

qu
’
en

voulant

« tuer le temps »

nous

cher
-
chons

à

«

fuir

l
’
enn
ui

».
II

La connaissance

du

temps

nous

échappe

Dansses*Confessions*,

tin

ten
te

de

définir

l
e

temps

qui

paraît

r
ésister

à

notre

eff
ort

de

connaissance.

Pourêtredutemps,le

déjà

se

fair
e

passé,

c
’
est-
à
-dir

e

s
’
étir
er

et

dur

er

.

Mais

le

passé

est

ce

qui

n
’
est

déjà

p
l
us.

Quant

au

futur

,

il

est

ce

qui

« Qu
’
est
-
c
e donc
que

le

t

emps

?

Si

personne

ne

me

le

demande

,

je

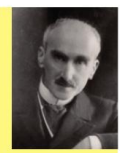
le

sais

:

mais que je v
euil
le l
’
e
xpliquer à

la demande
, je ne le sais pas ! »
(Saint Aug
ustin, *Confessions*)



n
’
est

pas

encor
e.

P

arce

que

letempsrésidedansl

A

ugustin

explique

que

l

,

êtr
e

du

temps

paraît

insaisissab
le.

L
a

c
ondition

de

pos
sibilité

de

t

oute

e

xpérience

Dans la *Critique de la ra*

d
’

existence

abso
l
ue.

Il

est

une

«

forme*a priori*delaser

signifi
e

que

l
e

temps

n
’

existe

que

par
ce

qu
’

une

conscience

fait

l
’

expé-
ri
ence

de

quelque

chose.

Ilfautdonccompren

c
’
est

une

conditi
on

de

possibilité

de

l
’
expéri
ence.

On

ne

peut

pas

fair
e

l
’
expéri
ence

du

temps,

par
ce

que

le

temps

n

,

est

pas

un

«

objet

».

C
’
est,

comme

l

,

espace,

une

f
orme

qui

nous

permet

de

faire

l

’

expéri
ence

des

objets

dans

l

e

monde.

III

Proustexpliquequ’un

ti
on

:

r
etrancher

ce

qui

r
el
ève

de

l
’

expéri
ence

pour

appr
éhender

le

temps

l
ui
-
même.

C

ette

opérati
on

se

pr
oduit

lorsqu’unesensation

sen
te

ra
vive

une

sensati
on

passée.Cettesensatio

venir

cel
ui

que

nous

éti
ons

la

pr
emièr
e

f

ois

que

nous

l
’
a
vons

per
çue.

Commel’expliqueBe

ri
ence

du

temps

est

so
lidair
e

de

celle

de

notr
e

existence

:

l
’
unité

de

notr
e

consci
ence

nous

permet

d’appré-
hender

l
e

temps

comme

dur
ée.

N
ous

compr
enons

ainsi

que

l
e

passé

n
’

est

pas

seul
emen
t

ce

qui

passe

mais

aussi

ce

qui

se

conser

ve.

«

L
a

durée

es
t

le

progr

ès

c
ontinu

du

pas
sé

qui

rong
e l
’
a
v
enir et
qui

g
onfle

en

a
v
ançant
.

»

(Ber

gson, *L'évolutioncréatri*

Kant

:

letempsestuneconditio

de

possibilité

de

l’expérience

et

non
un

objet,

aussi

ne

pouvons-nous

pas

faire

l’expérience

du

temps

lui-même
Bergson

:

l’unitédenotre

conscience

nous

permet

d’appréhender

le

temps
comme

durée

L

'ESSENTIEL

126

OK
127
61

L’existence

des

objets

et

des

êtr
es

,

les

effets

d’
une

action

ou

les

leç
ons

tir
ées

de

l
’
e
xpérienc
e
,

rien

ne par
aît échapper au pa
sag
e du t
emps
. Dès lors
,
faut
-il

s
’
at
tacher
à
c
e

qui

dur
e

plus

longt
emps

?

I

V
aleur

et

long
évité

des

objets

t
echniques

N
ous

mesur
ons

or
dinair
emen
t

la

valeur

à

l
’
échell
e

de

la

dur
ée.

S
i

nous

pensons

que

nous

pourr
ons

utiliser

un

objet

technique

p
lus

l

ongtemps,

nous

sommes

par

exemple prêts à

l
e

pa
yer

p
lus

cher

.

C
ela

signifie

que

sa

valeur

est

proportionnelle

à

sa

l

ongévité.

L

’immortalité des œuvres

d’

ar

t

Arendtproposededis

son
t

ép
hémèr
es

et

utiles,

comme

l
es

objets

de

consommation,

quand

d
’

autr
es

son
t

à

la

f
ois

immortels

et

inutil
es

:

il

s
’

agit

des

œuvr
es

d
’
art.

L’œuvred’artpeutacc

vivr
e

au

va

-et-
vi
ent

des

générati
ons.

»

Les

œuvres

d

’

art

on

t

donc

une

tr
ès

grande

valeur

:

elles

peuvent

r
ésister

mi
eux

que

tout

autr
e

objet

fabriqué

au

passage

du

temps.

II

L
’
e
xis
tenc
e
en

quête

d’int

ensité

Lorsqu’unechoseou

attachons

une

val
eur

parti
culièr
e.

Nousvivonsdansl'in

désir
ons

qu
’il

se

pr
o
longe,

mais

c
’
est
l
’impossibilité
de

sa

dur
ée

qui

lui

conf

èr
e

sa

valeur
.

Cettevaleursefonde

U
n

événement

sportif

peut

ainsi

pr
ocur
er

au

supporter

un

p
laisir

in
tense

l
orsqu

’il

a

l
e

sen
timent

d
’
assister
à
une
vi
ctoir

e

«

historique

».

L

es

bienfaits

du

chang
ement

et

de

l

’

oubli

Nietzscheexpliqueq

gar
dons

la

mémoir
e,

peut

nous

r
endr
e

prisonniersdutemps

Cerapportaupasséen

r
end

incapabl
e

d
’
accueillir

l
e

pr
ésent

:

il

est

aliéné

à

l

’image

du

passé,

par

la

nostalgie

ou

la

rancœur

.

A
u

con
trair
e,

en

se

tenan
t

«

au

seuil

de

l
’instan
t

»,

l

’homme

se

libèr
e

de

ce

qui

dur
e

en

s
’

ouvran
t

à

de

nouvelles

perspectives

créatrices.

III

Iln’estpeut-êtrepassi

à
-dir
e

de

ce

qui

per
d

l
’

attrait

de

la

nouveauté.

P
our

Kierk
egaar
d
,

**l'expé-
rience**

de

l
’
amour

metlavaleuràl’épreu

L’amourqu’ilappelle

se

con
ten
te

de

devoir

surmonter

des

obs-
tacl
es

extéri

eurs

et

ne

se

pr
ol

onge

qu
’

au
-
tan
t

que

ces

derni
ers

persistent.

L
’**amour**

conjugal

affronteunemenacei

p
l

us

grande

encor
e

:

la

routine

quotidi
enne

«

pir
e

que

la

mort

».

L’amourconjugaleste

ri
en

d
’impossib
le

:

il

est

en
tr
é

dans

l
’

or
dr

e

d
’

une

réalitéstableetassur

r
endre

moins

désirab

le.

T
out

l
’
eff
ort

de

l
’

amour

conjugal

consiste

donc

à

ne

pas

se

con
ten
ter

de

la

pr
omesse

initiale,

mais

à

considér
er

que

l
’
amour

de

l
’

autr
e

est

un

bien

don

t

la

valeur

est

à

la

f
ois

toujours

iden
-
tique

et

sans

cesse

r
enouvelée.

CeteffortapourKierk

nous

satisfair
e

de

l
’
engagemen
t,

non

pas

parce

que

nous

ne

pourri
ons

pas

fair
e

autremen
t,

mais

par
ce

que

nous

contin
uons

à

donner

une

val
eur

à

ce

qui

dur
e.

« Il ne s

,

est
pas

bat
tu

a
v
ec

des

lions

et

des

ogres

,

mais a
v
ec l
’
ennemi le plus
dang
ereux

:

le

t
emps
.

»

(Kierk
egaard, *Oubien…*

ou

bien
...)
Arendt

:

unobjetprenddelavaleu

en

résistant

au

temps
Nietzsche

:

ilfautsedégagerdupoids

de

la

mémoire,

qui

fait

obstacle
au

déploiement

du

présent
Kierkegaard

:

ilfautapprendreàdonner

de

la

valeur

à

ce

qui

dure

L

'ESSENTIEL

128

OK
129
62

P

er

dr
e

son

t
emps

es
t

-

c

e

néc

es

sair

ement

c

éder

à

la

par
es
se

?

P
eut
-
on

pr
endr
e

son

t

emps

tout

en

cr
aignant

de

le

per
dr
e

?

I

L

a

f

initude

de

l

’

e
xis
tenc
e

humaine

Perdresontemps,cela

sans

l’employeràdesfinsp

tuell
es

–

vers

la

connaissance

–,

morales

–

vers

l

e

bi

en.

Le

temps

per
du

ne

sert

donc

à

ri
en.

Orsicetemps«perdu

disposons

pas

de

l
ui

sans

limites

:

nous

sa
vons

que

l
’
existence

h
umaine

est

fini
e.

B

ien

p
lus,

nous

ignor
ons

la

dur
ée

de

notr
e

vi

e.

À

la

certitude

de

la

mor
t

s’ajoutel’incertitude

l

esquell

es

elle

in
ter
viendra.

L
a

r
esponsabilit
é

dev
ant

l

,

ang
ois
se

de

la

mor
t

Heideggerexpliqueq

nel

de

l
’
existence

:

ell
e

témoigne

de

la

r
esponsabilité

de

l

’homme

face

à

la

nécessité

de

donner

à

sa

vi

e

un

sens.

L’existenceseraitain

par

son

terme,c’estcequ’Hei

L’homme,pourfuirsa

normes

social

es

sanslesinterroger:He

n
’
existe

p
lus

en

pr
emi
èr
e

personne

mais

à

tra
vers

le

«

on

».

La

mort

est

la

seul
e

expérience

que

nous

ne

pouvons

vivr
e

sur

la

modalité

du

«

on

»

:

personne

ne

peut

mourir

à

ma

p
lace.

Perdresontemps,c’es

pr
opre

existence

et

ne

pas

a
voir

l
e

courage

de

vivr
e

sa

vie.

Il

faut

donc

accepter

l
’
angoisse

de

la

mort

pour

accordersavaleuràl’

II

Nousnevivonsenréal

s
’

échapper

constitue

uneformedemisèred

r
egrettons

l

e

passé,

tantôt

nous

an

ticipons

l
e

futur

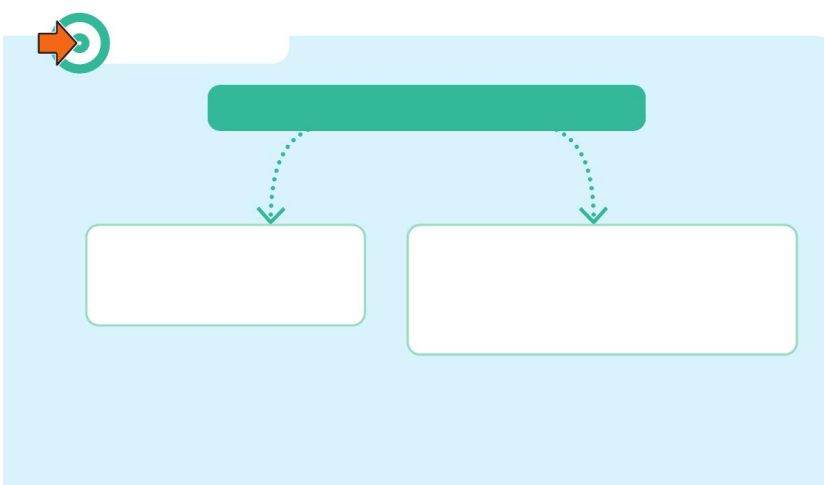
sous

le

signe

de

l
’
espérance.



PourPascal,l’homme

ainsi

au

malheur

.

N
ous

agissons

de

tell
e

sorte

que

l
e

pr
ésent

con
tribue

à

un

a
venir

meilleur
.

Mais

celui

qui

crain
t

de

per
dr

e

son

temps

est

ainsi

r

econduit

à

ne

jamais

prendreson

temps

:leprésentn’estpasvé

l
ui
-
même,

nous

per

dons

l
e

temps

de

l

,

existence

ell
e-
même.

III

La marchandisation

du

temps

Baudrillard

montre

que

l
e

temps

est

deven
u

une

marchandisequ'on

monnaie

aumêmetitrequelesc

que

nous

en
tendons

lorsque

nous

affirmons

que

«

l

e

temps,

c
’
est
de
l
’
argent

».

De

même

que

nous

ne

gâchons

pas

notr
e

argent

en

pur
e

perte,

il

serait

deven
u

impossib
le

de

per
dr
e

notr
e

temps.

Le temps libre

es

t

celui

que

nous

pouv
ons

per
dr
e

Maisalorsqu’est-ceq

tout

prix

pour

lerendreproductif

?

L
’injoncti
on

à

user

de

son

temps

signal
e

en

r
éalité

l

,

aliénati
on

du

temps.

Le

temps

devien
t

l
’
escla
ve

d
’
une
nécessité
étrangèr
e
à

lui

:

il

faudrait

sans

cesse

en

fair
e

quelque

chose.

N
ous

le

consommons

à

la

mani
ère

de

tous

l
es

autr
es

bi
ens,

sans

fair
e

état

de

sa

val
eur

spécifique.

Letempsréellementl

l
ui
-

même

sanslereconduireàur

« Ainsi nous ne viv
ons
jamais
,

mais

nous

espérons de vivr
e ;
et
,

nous

disposant

t
oujours

à

être

heur
eux,

il

est

inévitable

que

nous

ne

le

so
y
ons

jamais
.

»

(P
ascal

,

Pensées)

Heidegger

:

laconscience

de notre finitude donne
sa valeur au temps
Pascal

: en ne vivant pas le pré
pour lui-même et en se
l'espoir d'un avenir mei
se condamne au malhe

L'ESSENTIEL

Quiz

1

2

3

EXPRES

131

Avez-vous bien révisé les fi

ches 60 à 62 ? On v
érifi

e !

L

e

t

emps

P

eut

-

on

fair
e
l
’
e
xpérienc

e

du

temps

?

1.

Qu’est-ce que le ter

a

.

le temps que l’on m

b.

le temps qui est le n

c.

le temps qui dépend

2.

Pour Kant, le temps

a

.

une condition de po

b.

un objet dont on peu

c.

une forme *a priori* de

Seul

c

e

qui

dur
e

a
-t
-il

de

la

v

aleur

?

Complét
e
z le t
e
xt
e a
v
ec les mots qui c
on

viennent.
Kierk
eg
aar
d

dis
ting
ue

l
’
amour

r
omantique

de

l

,

amour

.....

Ce
dernier
doit
se
bat
tr

e
c
ontr
e
une
menac
e
r
edoutable
,

à
sa
v
oir
le

..... Dans l’expé
et

lais
ser

plac
e

à

une

..... mortifère. M
l’
.....derecevoirl’a

c
es
se

.....

dont

la

v
aleur

es
t

t
oujours

. . . . . .

F
aut
-il

cr
aindr
e

de

per

dr

e

son

temps

?

1.

Qu’est-ce que « l’êt

a

.

le fait que l’homme

b.

le fait que la mort ré

c.

le fait que l’homme

2.

Qui affi rme que nou

a

.

Heidegger **b.**Kant **c.**

3.

Qu’est-ce que le ter

a

.

le temps qui n’est re

b.

le temps qui est éch

P
eut
-
on

fair
e
l
’
e
xpérienc

e

du

temps

?

1.

Réponsec. Le temps

c
onscienc
e
.
L
es
minut
es
peuv

ent
sembler
s’
éclipser
en
un
ins
-
tant

ou

au

c
ontr
air
e

dur
er

plus

longt
emps

.

2.

Réponsesaetc. Le te

sibilit
é »,
c
’
es
t
-à
-
dir
e

une
c
ondition
de
pos
sibilit
é
de
t
out

e
e
xpé
-
rienc
e
,
au
même
titr

e
que
l
’
espac
e
.
P
our
c

et
t
e
r
aison,
nous
ne
pouv
ons pas l
’

épr
ouv
er en lui-même
.

Seul

c
e

qui

dur

e

a

-t

-il

de

la

v

aleur

?

Kierk
eg
aar
d
dis
ting
ue
l

’

amour

r

omantique

de

l

’

amour

conjugal.

Ce

dernier
doit
se
bat
tr
e
c
ontr
e
une

menac
e
r
edoutable
,
à
sa
v
oir
le

temps. Dans l’expér
et

lais
ser

plac
e

à

une

routine mortifère. M
l’
effortderecevoirl’am

r
enouv
elé

dontlavaleuresttouj

F
aut
-il

cr
aindr

e

de

per
dr
e

son

temps

?

1.

Réponseb. « L’être-

fi

nitude
manif
es
t
e
la
v
aleur

de
notr
e
e
xis
t
enc
e
sing
ulièr

e

.

El

le

es

t

signalée

par

le

sentiment

d’
ang
ois
se
.
2.

Réponsec. Pascal m

nos
talgie

du

pas
sé

et

l
’

espoir

de

l
’

a
v
enir

sans

pouv
oir

vivr
e

le

t
emps

pr
ésent.
3.

Réponsea. Le temps

pouv
ons

nous

permet
tr

e

de

per
dr
e
,

c

,

est-à-dire

celui

auquel
nous n
’

as
signons pas d’
utilit
é ou de fi

n par

ticulièr
e
.

« L
’*aliénation*duloisirestplu

à

sa

subordina

tion

direct
e

au

temps

de

tr
a
v
ail
,

el
le

est

liée

à l
’impos
sibilité même de per
dre son t
emps.»

(Baudril
lard, *Lasociétédeconsor*

OK
133
64

Celui

qui

cr
oit

posséder

la

vérité

a

t

endanc

e

à

l

’imposer

aux

autr
es
.

Contr
e

c
et
t
e

at
titude

int
olér

ante

,

il

est

t

entant

de

dir
e

que

la

v
érité

dépend

de

chacun.
I

Dire«àchacunsavérit

penser

qu
’il

ne

faut

pas

imposer

ses

idées

à

quelqu

’

un

en

cr
oyan
t

posséder

une

vérité

abso
l
ue.

C
e

principe

de

tol
érance

s
’

appuie

sur

l
’

expéri
ence

des

vio
lences

commises

par

l

e

passé

au

nom

de

la

vérité.

P
our

l
utter

con
tr
e

l

e

dogmatisme,

il

faudrait

sans

cesse

rappel
er

que

la

vérité

est

r
elative.

Lavéritéestrelativea

l
’
énonce.C’estlathèse

comme

Pr
otagoras,

qui

affirme

que

«

l’hommeestlamesur

L
’homme

n

,

a

pas

accès

à

ce

que

sont

l
es

choses

indépendamment

de

la

façon

don

t

il

l
es

per
çoit.

P
ar

ex
emp
l
e,

le

ven
t

n
’
est

ni

chaud

ni

fr
oid

en

soi

:

tout

dépend

de

la

personne

qui

l
e

per
çoit.

D
ans

cette

pers-
pective,

il

faut

r
enoncer

à

l
’idée

d
’
une
vérité
abso
l
ue.

Lavéritéestaussirela

dans

son

essai

«

Des

cannibal
es

»

montr

e

que,

si

nous

sommes

choqués

par

certaines

pratiques

comme

l
e

cannibalisme,

c
’
est

par

ce

que

nous

ne

partageons

pas

la

cul
tur
e

dans

laquell
e

cette

pratique

a

un

sens.

On

appell
e

cette

tendance

à

considér
er

que

sa

pr
opr
e

cultur
e

est

la

norme

l’

ethnocentrisme.

II

Pourtant,lerelativisr

toutes

l

es

opini
ons

se

val
en
t,sansqu’onpuissedé

permette

de

l
es

éval
uer
.

F
aut-

il

r
enoncer

à

distinguer

la

science de la simple

opinion

FICHE

48

?

Le

dogmatismeestlefait

de

déf
endre

une

thèse

sans ac
c
ept
er qu

,

on
puis
se

la

critiquer
.

On

appel
le

sophistes
les

philosophes

de

l
’
Antiquit
é
, spécialis
t
es
de

rhét
orique
,

qui

pas
saient

de

cit
é

en

cit
é

pour enseigner l
’

ar
t de
persuader
.

Ils

pr
ônaient

la

rela
tivit
é

de

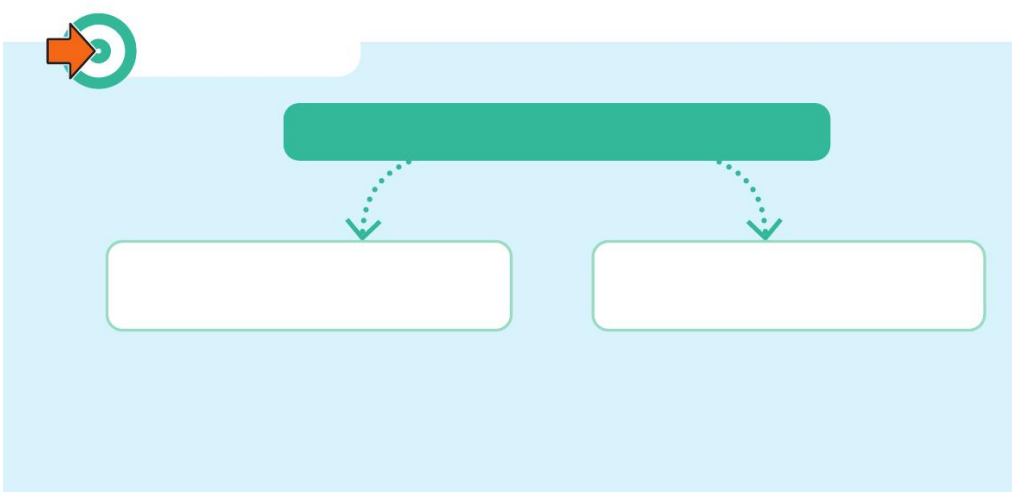
la

v
érité

FICHE

29

•



Lavolontéd’êtretolér

si

ell
e

va

jusqu
’
à

admettr
e

la

possibilité

pour

chacun

de

penser

ce

qu
’il

veut.

Ainsi,

l
e

r
elativisme

semb
le

menerauscepticism

C’estpourquoiPlator

goras.

Lelangageprouvequ

met

de

désigner

diff
ér
ents

objets.

C
ela

implique

que

tous

partagen
t

une

même

essence.

P
ar

ex

emp
l
e,

le

mot

«

arbr
e

»

implique

qu
’il

y

a

un

poin
t

comm

un

en
tr
e

tous

les

objets

désignés

par

ce

mot,

indépendammen
t

du

fait

que

l

es

hommes

tr
ouven
t

ces

arbr
es

grands

ou

petits,

beaux

ou

laids

FICHE30

.

Platonillustrecetteth

blique.Lacavernerepr

Cher
cher

la

vérité

implique

de

r
emettre

en

cause

ces

appar
ences

et

de

s
’
él
ever
,
par
degr

és,

à

la

connaissance

des

essences

FICHE48

.

III

Cettecritiquedurelat

immédiatemen
t,

mais

qu
’
ell
e

implique

un

tra

vail

de

r
echerche

pour

nous

détacher

de

nos

cr
oyances

immédiates.

T
el

est

le

tra

vail

du

sci
en
-
tifique,

du

p
hil
osophe,

mais

aussi

de

l
’
enquêteur
,
du
juge,

qui

doivent

tous

se

méfi
er

de

l

eur

subjectivité.

Des**protocoles**perm

connaissance

objective.

U
n

juge

confr
onte

divers

témoignages

;

un

sci

en
tifique

in
vente

des

pr
océdés

r
éguli
ers

de

mesur
e.

G
râce

à

un

outil

et

à

une

échell
e

de

mesur
e,

il

va

construir
e

un

objet

qui

ne

dépendra

pas

de

la

per
ception

individuell

e.

Maisdirequelavérité

relatif

de

la

science.RaymondAr

l
es

hommes

pour

saisir

la

vérité

abso
lue

son
t

toujours

inscrits

dans

une

histoir

e

et

susceptibl
es

d
’
êtr

e

discutés.

Protagoras

:

iln’existeaucune

vérité

absolue

;

tout

est

relatif
Platon

:

lelangage

prouve
que

la

vérité

n’est

pas

relative

L

’ESSENTIEL

134

OK

135

65

L
a diffi

cul
t
é à a
t
t
eindr

e la v
érit
é peut c
onduir
e l
’homme à
dout
er

de

sa

r
éalit
é
.

F
aut

-il

vr
aiment

r
echer
cher

la

v
érit
é

ou

au

c

ontr
air
e

tr
ouv
er

une

f
orme

de

sag
es
se

en

y

r

enonçant

?

I

Le scepticisme

Si l'on définit la vérité

lité,

al
ors

atteindr
e

la

vérité

suppose

un

moy
en

de

vérifier

si

ce

que

l
’
on

dit

corr
espond

bien

à

la

r
éalité

en

soi.

Les

sceptiques

comme

Sextus

E
mpiricus

considèr
en
t

que

l'hommenepeutpas

dans

la

mesur
e

où

ni

sa

raison,

ni

ses

sens

ne

lui

permetten
t

de

saisir

la

r
éalité

telle

qu
’
ell
e

est.

Cettethèseadesimpli

heur
eux,

ce

n

,

est

pas

l

e

doute

mais

l
e

fait

de

cr

oir
e

posséder

la

vérité.

S

uspendre

son

jugemen
t

permettraitdoncàl’h

L
es
limites

du

sc
ep
ticisme

P
our

Aristote,

un

scepti
cisme

intégral

conduit

non

seul
ement

à

l
’**inac-**

ti
on,cartouteactionim

au

silence,danslamesur

une

affirmati

on.

Ainsi,

l
e

scepticisme

se

ni
e

lui
-
même.

Il

semb
l
e

donc

nécessair
e

de

ne

pas

abandonner

l
’idéal

de

vérité

FICHE

48

.

II

Lavéritéestunidéale

l
égitime

de

la

r
echer

cher

.

A

tteindre

la

vérité

est

donc

un

objectif

porteur

de

sens.

Lavéritéestainsiunev

d
’
un
point
de

vue

individuel

et

co
llec
-
tif.

Mais

n
’

en
tr
e-
t-elle

pas

en

conflit

a
vec

d

,

autr
es

val
eurs

importantes

?

V
érité

et

politique

Certes,lavéritéestun

des

hommes

po
litiques

qu
’ils

disen
t

la

vérité,

des

citoy
ens

qu
’ils

se

L
e t
erme d’**idéal**est

ambig

u,

car

il

désigne

tant
ô
t c

e que l
’
on ne peut
pas

at
teindr
e
,

tant

ôt

c
e

que l
’

on doit poursuivr
e
.

ti
ennen
t

inf
ormés

de

l

,

actualité.

Mais

dans

la

mesur

e

où

l
’
activité

po
li

-
tique

engage

des

décisi
ons

quant à l’avenir,

la

po
litique

ne

saurait

se

r
éduire

à

une

sci

ence.

C’estpourquoi**l’effic**

pour

l
es

sop
histes.

La

politique

n
’
est

pas

la

simp
le

mise

en

œuvr
e

d
’
une

vérité

pr

éalabl
emen
t

dégagée.

Ell
e

implique

des

con
victi
ons

qui

ne

sont

pas

de

l
’
or

dr

e

de

la

connaissance.

Pourtant,laconstitut

pub
li
c

implique

des

débats

don
t

l
’horizon

est

toujours

la

vérité.

P

our

Ar
endt,

si

la

vérité

n
’
est
pas
la
seul

e

valeur

qui

compte

en

po
litique,

ell
e

r
evêt

toutef

ois

une

impor
-
tance

considérab
l

e

pour

distinguer

les

dif-
f

ér
entes

opini
ons.

«

R
especter

la

vérité

factuell
e

»

est

une

conditiondudébat.

V

érité

et

bonheur

Danslamesureoùlare

semb
l
e

s
’
opposer

au

bonheur

individuel.

P
our
quoi

cher

cher

la

vérité

si

cell
e-ci

vi
ent

déranger

mon

conf
ort

?

E
n

ce

sens,

l’illusionparaîtplus

douce

que

l

’

eff
or
t

àfournirpouratteind

FICHE

6

.

Kantmontrequelare

cipati

on

de

toutes

l
es

tutelles

ill
égitimes

qui

pr
étendent

di

cter

à

l

’indi

-

vidu

sa

conduite

ou

sa

pensée.

Il

s
’
agit
de
sortird’unétatdemi

don
t

nous

sommes

nous-

mêmes

r
esponsab
les,

par

par
esse

ou

par

lâcheté.

Ainsi,

la

vérité

est

un

idéal

au

sens

où

l
es

hommes

doiven
t

sans

cesse

la

cher

cher

pour

être

véritab
lemen
t

libr
es.

P
our Alain, il

faut s

’interr
o
-
g
er

sur

la

v

érit
é

des

disc
ours

des

act

eurs

publics

.

Si

le

cit

o

y
en

doit

obéir

aux

pouv
oirs

,

il

doit

c
ependant

aus
si s

,

en méf
ier

.

Sextus

Empiricus

:

«Àtoutarguments’oppos

un

égal

argument

»,

de

sorte

que

leshommes

ne

peuvent

pas

atteindre

lavérité

Aristote

:

unscepticismeintégralc

à

l’inaction

et

au

silence

;

la

vérité

est

toujours
l’horizon

denotrevolontédeconna

Kant

:

lavéritéest

un

idéal

auquell’hommedoit

conformer

ses

actes

pour

être

vraiment

libre

L'ESSENTIEL

136

OK
137
66

Dès l
’

enfanc
e
, on nous appr
end à dir
e la v
érit
é
et

on

e
xig
e

que

nous

n
’

y

c
ontr
e
v
enions

pas
.

Mais

d’
où

vient

la

nécessité de dire

la

v
érité

?

En

quoi

la

vérité

serait-

el
le

supérieur
e

au

mensong
e

?

I

Un impératif

eligieux

Lanécessitédedirelav

sacr
é,

qu
’il

ne

faut

pas

r
emettr
e

en

questi
on.

E
n

atteste

le

neuvi
ème

commandemen
t

de

l
’
Anci
en

T
estamen
t

:

«

T
u

ne

porteras

pas

de

faux

témoignage

con

tr
e

ton

pr
ochain.

»

D

ans

l

es

monothéismes,

Dieuest

iden
tif
ié

à

la

vérité,etlemensonge

LaRenaissanceaconn

une

société

d

’

athées

est-ellepossible?Lapl

r
espect

d
’
un

certain

nombr
e

de

r
ègl
es

venait

essen
tiell
ement

de

la

r
eli
-
gi
on

et

de

la

crain
te

de

Dieu.

Dès

l

ors,

une

société

d

’

athées

semb
lait

diffi
cil
e

à

imaginer

.

De

nombr
eux

théo

logi
ens

étaien
t

persuadés

que

les

hommes

men
tirai
ent

sans

hon
te

en

l
’
absence

de

toute

r
eligion.

Une

obliga

tion

e
xis
t
entiel
le

SimoneWeilmontre

ne

dépendent

pas

de

faits

ou

de

con
venti
ons,

mais

qui

r
en
voi
ent

à

«

la

destinée

éternell
e

de

l
’homme

».

P
armi

ces

obligati
ons,

«

lebesoinde

vérité

estplussacréqu’aucu

Cettenécessitéd’écha

instituti
ons

quipermettraientdeg

dans

la

pr
esse

notamment.

On

passe

ainsi

d
’
une

exigence

existen
tiell
e

à

un

pr
obl
ème

social.
II

Direlavéritérenvoieà

conf
iance

mutuell
e

entrelesmembreset,

Dans *Le Gai Savoir*, Ni

tuell
emen
t

nous

considér
ons

qu
’il

est

rati
onnel

de

pr
éf
ér
er

la

vérité

à

l
’
err

eur

ou

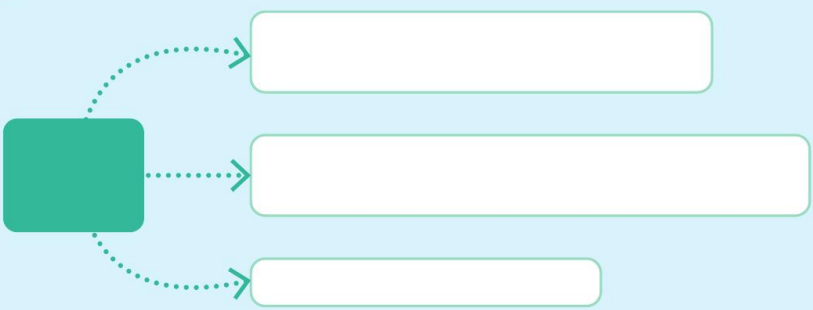
au

mensonge.

Mais

qu
’
en
est-
il
du
désirdevérité

?



PourNietzsche,larec

pas

tr
omper

les

autr
es,

ce

qui

fait

de

la

vérité

une

ob

ligation

social

e

et

un

principe

moral.

Ainsi,

ce

désir

de

vérité

est

problématique,carle

hommes

l
e

considèr
en
t

comme

rationnel

sans

nécessair
emen
t

voir

les

exigences

social
es

sur

l

esquelles

il

r

epose.

III

C’estentantquenous

que

nous

devons

dir
e

la

vérité.

P
our

Kan
t,

la

moralité

d
’

une

action

dépend

de

la

qualité

de

son

intention.Ai-jeagida

mon

devoir

,

de

tell

e

sorte

que

la

maxime

de

mon

action

puisse

êtr
e

uni

-
versell
e

?

Dir
e

la

vérité

est

donc

un

principe

moral,

car

l
e

mensonge

ne

peut

pas

êtr
e

universalisé

FICHE

13

BenjaminConstants

1

e

fait

que

dir
e

la

vérité

soit

un

devoir

moral,

mais

pour

nuancerson

caractère

abso
lu.D’unepart,direlav

peut

en
tr
er

en

conflit

a
vec

d
’
autr
es

principes

moraux,

comme

la

pro-

tecti
on

de

la

vi
e

d
’
autrui.

Dès

lors,

l
e

sujet

doit

hiérar
chiser

ces

diff
é-
r
ents

principes

en

f

onction

de

la

situati
on

dans

laquelle

il

se

tr
ouve.

D
’
autr
e

part,

tout

devoir

imp
lique

un

dr
oit.

A

utr
emen
t

dit,

nous

ne

devons

pas

la

vérité

à

tous,

mais

seul
emen
t

à

ceux

qui

y

ont

dr
oit.

Le

conte

«

L
e

garç
on

qui

criait

au

loup

»

il
lus
tre

c
et
t
e

thèse

:

un

enfant

’

qui s

’

amuse à **crierauloup**

alors qu

’il n

,

y a aucun dang
er
, f
init par perdre
la

c
onf
ianc
e

des

vil
lag
eois
,

qui

ne

viennent

pas

le

sec
ourir

le

jour

où le dang
er se présent
e vr
aiment
.
Simone

Weil

:

pourréaliserladestinée

naturelle

de

l’homme
Nietzsche

:

pourrépondreàunecons

sociale

qui

n’est

pas

nécessairement

rationnelle

Kant

:

pouragirmoralement

L'ESSENTIEL

138

Quiz

1

2

3

EXPRES

139

Avez-vous bien révisé les fi

ches 64 à 66 ? On v
érifi

e !

L

a

V
érit
é

P
eut

-

on

dir

e

«

à

chacun

sa

v
érité

»

?

1.

Ledogmatismedésig

a

.

le fait de ne pas croi

b.

le fait de ne jamais v

c.

un phénomène qui p

2.

Le relativisme est un

a

.

prônée par Platon. **b**

c.

selon laquelle il faut

d.

selon laquelle il n’ex

L

a

v
érité

n
’
es

t
-
el
le

qu
’
un

idéal

?

1.

Aristote critique la t

a

.

elle empêche toute

b.

les sceptiques ne sc

2.

Pour les sophistes, u

a

.

être vrai. **b.**être effi

c.

persuaderleplusgra

P
our
quoi

dir
e

la

v
érité

?

1.

Complétez le texte a
Dir
e

la

v
érit
é

es
t

un

de

v
oir

....., car les texte

r
ec

ommandent.

Mais

dir
e

la

v
érit
é

es
t

aus
si

un

besoin

.....,

car

chacun

v
eut

la

dir
e

pour

r
especter

sa

c
onscienc
e
.

Dans

la

mesur
e
où
la
sociét
é
at

tend
que
chacun
de
ses
membr
es
dise
la
v

érit
é
,
el
le
es
t
une
oblig
ation

..... Bien plus , son car actèr e univ ersel montr e qu

,

el
le es
t un principe .....
2.

Pour Simone Weil, d
a
.

renvoieàunbesoinna

b.

implique la création

P
eut
-
on

dire « à

chacun

sa

v
érité

»

?

1.

Réponsesbetc. Le d

en

cause

une

thèse
,

c
e

qui

peut

c
onduir
e

à

des

at

titudes
int
olér
ant
es
.
2.

Réponsesbetd. Lere

parmi
lesquels
P
r
otag
or
as

,
soutient
que
la
v
érit
é
es
t
t

oujours
r
elativ
e
.

L
a

v
érité

n
’
es
t
-

elle qu’un idéal

?

1.

Réponsea. Dans la r

croyance

pr
éalable
,

un

sc
ep
ticisme

intégr
al

pour

Aris
t
ot
e
c
onduir

ait

à

l
’inaction

c
omplèt
e
.
2.

Réponsesbetc. Un c

donc
êtr
e
effi

cac
e
et
entr
aîner
l
’
adhésion
du
plus

gr
and
nombr
e
de

personnes

pos
sible
.

P
our
quoi

dir
e

la

v
érité

?
1.

Direlavéritéestunde

r
ec
ommandent.

Mais

dire

la

vérité

est

aus
si

un

besoin

existen-
tiel
, car chacun veut la
la

mesur
e
où
la
société
at
tend
que
chacun
de

ses
membr
es
dise
la
v
érité
,
el
le

es
t
une
oblig
ation
sociale. Bien plus, s
univ
ersel montr
e qu
’

el
le es
t un principe moral.
2.

Réponsesaetb. Pou

g

ation
liée
à
la
natur
e
humaine
,
mais
el

le
pas
se
par
des
ins
titu-
tions qui en g
ar
antis

sent le r
espect.

L
a

thèserelativisteestsouv

C

ont
empor
ains

:

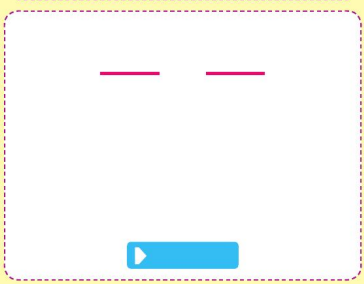
peut
-
on

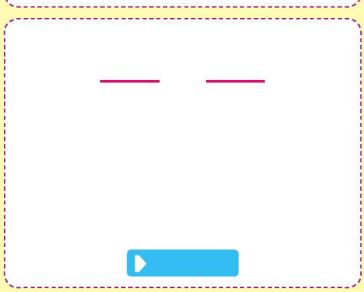
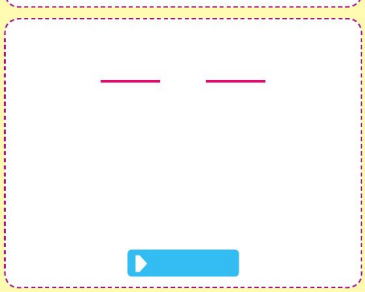
t

out

tolér
er

?



FLASHCARD

141

1

Pour Kant, l’

ar
t

es
t
-il

mor
al

?

2

Que signifi

e l

’

a

tar

axie
che
z

Épicur
e

?

3 Comment

Hus
serl

nomme
-t
-il

l
’
act
e

d’
ouv
er
tur

e

de

la

c
onscienc
e

au

monde

?

4

Qu

,

est-ce que l

’impér
atif

ca
t
ég
orique

?

5 Comment Hobbes se r

epr
ésent
e
-t
-il

l
’
éta
t

de

na
tur
e

?

6

Quels sont les deu
du

t

erme

«

justice »?

7 Qu'est-ce

que

le

«

surmoi

»

chez Freud ?

8

Selon

Ber
gson,

pour
quoi

le

langage

ne

peut-il

pas

t
out

dir
e

?

Mémorise
z les idées clés des

Pour mieux ancrer les connaissances

sanc
es
,

déc
oupe
z

les

car

t
es

et

joue
z

a
v
ec

!

1

P

our

K

ant, dans la mesure o

l

’

ar
t

es
t

désint
ér
es
sé, il ne tient
pas

c
omp
te

du

bien

et

du

mal
.
Il
nous
c
onduit
néanmoins
au

sens

du

de
v
oir moral, qui est
lui-même désint
ér
es

sé

.

2

Che

z Épicur

e

, l

’***ataraxis*** désigne

l’

absencedetroublesd

El
le

es
t

r
endue

pos
sible

par

l
’
élimination

des

cr
aint
es

de

la mor
t et des dieux.

3

Hus
serl

nommecetacte

l’
intentionnalité, signi
là qu
’
êtr
e c
onscient c

,

es
t se
pr
ojeter

v
ers

les

phénomènes

pour

les

ac
cueil
lir

et

les

décrire

au

plus

près.

4

L

’impér
a
tif

ca
t
ég
orique

estau

c
œur

de

la

philosophie

mor
ale

k
antienne
. Il désigne un de
v
oir
au sens absolu, qui **n**

pas

des

cir
c
ons
tanc
es

ni

du

r
ésul
ta
t, mais de l’intention
de

la

v
olont
é

dr
oit
e
.

5

Hobbes

serepréseentel'état

de

natur
e

c
omme

une

guerre

perpétuel
le

entr
e

les

hommes,
qui cher
chent sans c
es
se à

ac
cr
oîtr
e leurs biens
, chacun
disposant du même d
oit de les
pos
séder
.
6

L
a

jus
tic
e est à la fois :

- **uneinstitution**douée

pouvoir judiciaire ;

unidéald’ordreetd’ég

qui g
uide l
’

action.

7

F

r

eud

appel

le

«

surmoi

», dans
sa sec
onde t
opique
, l
’**instance**

inc
onsciente

qui

int
ériorise

les

normes

etlesinterdits

de sor
t
e à r
efouler les désirs
inc
onscients immor
aux.

À l
’
e
x
c
ep
tion des noms pr
opr
es
,
les

mo
ts

sont

des

étiquet
t
es

qui

e
xpriment

des

g
enr
es

:

selon Ber
gson, la sing
ularité
des

choses

et

des

états

d’
âme

es
t

ainsi

oc

cul
t
ée
.

FLASHCARD

143

1

Pour quel philosophe du

XVII
e

siècle

le

libr
e

arbitr
e

es
t
-il

une

il
lusion

?

2

P
our

quoi,

selon

R
ous
seau,

la

cul
tur
e

c
ons
titue
-t
-
el

le

une

déna
tur
ation

?

3

Quelle est la

diff
ér
enc
e

entr
e

f

oi

et

r
aison

pour

Ric

œur

?

4

Quel
les

sont

les

qua
tr
e

r
ègles

de

la

méthode

car
t
ésienne

?

5

Selon

Mar
cuse

,

quels

sont

les

effets

politiques

de

la

t
echnique

?

6

Pour quoi, selon

Heg
el
,
l
,
oisiv
et
é

es
t
-
el
le

nociv
e

pour

l
’homme

?

7

Qu

,

est-ce que la

mar
chandisation

du

t
emps

?

8

Pourquoi

cher

cher

la

v
érit
é

d’
apr
ès

K
ant

?

Mémorise
z les idées clés des

Pour mieux ancrer les connaissances

sanc
es
,

déc
oupe
z

les

car

t
es

et

joue
z

a
v
ec

!

1

P

our

Spino

za

lelibrearbitreest

une il
lusion, car notr
e v
olont
é
es
t

t
oujours

dét
erminée
.

La

liber
t
é

c
onsis
te

à

agir

en a
y
ant c
onscienc

e des causes
qui nous dét
erminent.

2

Selon

R
ous
seau, la culture
dénatur
e

l
’homme

en

c
ela

qu
’**recouvresesdeux**

sentiments

na
tur
els

:

l’amourdesoi;

lapitié.

our

Ric
œur, la **r**
aison

renvoie

à des ques
tions que l
’homme

se pose lui-même
, tandis
que la **foi**

estlaréponseàun

appel que l
’homme r

eç
oit de
quelqu
’
un d’
autr
e
.
4
P
our

Descar
t
es, les quatre
r
ègles

de

la

méthode

sont

:

- l’**évidence**;

-

l’**analyse**;

- l’**ordre**;
- le**dénombrement**.

5

La technique engendreselon

Mar
cuse

un

affaiblissement

des

ins
titutions

démocr
a
-
tiques.Lesindividusol

moins

à

des

décisions

poli-
tiques qu
’

aux e
xig
enc
es d’
appa

-
r
eils technologiques
.
6
Selon Heg
el, l’oisiveté ne
permet pas de c
onnaîtr
e et de
maîtriser les lois de la

e

.

C

’

es

t

le

tr

a

v
ail

qui

humanise

l
’homme

etrendl’esclave

supérieur au maîtr
e

.

7

D

’

apr
ès Baudril
lar

d, la société
de c
onsommation fait du

une

mar
chandise

c
omme

les

autr
es
.

Il

peutêtreéchangéou

épar
gné, et constitue la **va**

même

.

8

P
our

K

ant, la recherche de l
v
érit
é

r
en
v
oie

à

une

volonté

d’
êtr
e

libr
e

et

de

penser

par

soi-même.Elleestune

e
xig
enc
e mor
ale et implique
une

univ
ersalit
é
.

,

TIPS

efficaces
1

Ne so

y

e

z pas pas

sif

.

ve

R

elir

e son c
ours ne suffit pas p
er
dur
ablement

les

c
onnais
sanc

es

:

il

faut

aus
si

v
ous

t
es
t
er

et

e

x
er
c
er

ainsi

v
otr
e

c
er
v
eau

à

r
écupér
er

les

inf
ormations

qu
’il

a

s

t
ock
ées

(d’
abor
d

le

lendemain

de

l
’

appr
entis
sag
e
,

puis

au

bout

d’
une

semaine
,

d’
un

mois
...).
2
P
r
é

voyez des séances de révision c

our
t
es

et

espac
ées
Plut

ôt

que

de

r
é
viser

une

matièr
e

pendant

2 heur
es d’
affilée
, pr
é

v
o
y
e
z 4 séanc
es de 30 min,

de

pr

éf
ér
enc
e

étalées

sur

plusieurs

jours
.

V
ous

mémoriser
e
z

mieux

(et

v
ous

é
vit
er
e
z

l
’

o
v
er
dose

!).
3
Appr

ene
z de v
os err
eurs

Il

es
t

t

out

à

fait

normal

de

se

tr
omper

quand

on

appr
end

:

pr
ene
z

le

t
emps

de

c
ompr
endr
e

d’
où

viennent

v
os

err
eurs

et

c
omment

é
vit
er

de

les

r
epr

oduir
e
.
Ç
’
es
t
gr
âc

e

aux

err
eurs

que

l
’

on

pr
ogr
es
se

!
4
P
r

ene
z soin de v
o
tr
e sommeil

V
otr
e

c

er
v
eau

tr
a
v
ail
le

pendant

que

v
ous

dorme
z
:

les

neur
ones

r
ejouent

tout
es

les

c
onne
xions

établies

pendant

la

journée
,
c
e
qui
les
r

enforce.

Vous apprenez

z

sans

v
ous

en

r
endr

e

c
omp
t
e

!
5
F
ait

es-
v
ous c
onfianc
e
!
P
ersonne

n

,

es

t

«

nul

».

V

otr
e

c
er
v
eau

é
v
olue

en

permanenc
e

:

chaque

nouv

el

appr
entis
sag
e
,

chaque nouv
el
le e

xpérienc
e modifient

sa

s
tructur
e
.

T

out

le

monde

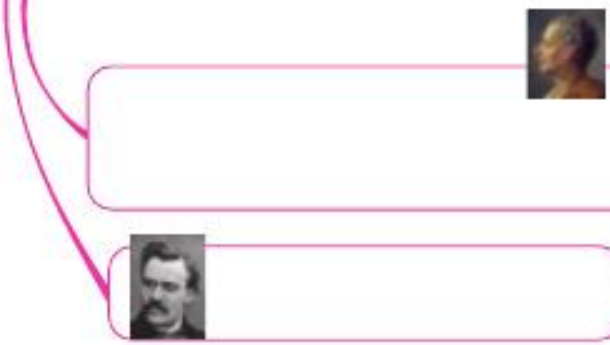
peut

donc

pr

ogr
es
ser

!



V
VI

La

r
éponsedeMontesquieu

«

Pourqu'onnepuisseabuserdupouvoir,ilfautque

par

la

disposition

des

choses

le

pouvoir

arrête

le

pouvoi
r.

»

«

Le

châtimentfaithonneuraucriminel.

»

La

justice

ne

doit

profiter

à

aucun

citoyen

plus

qu
'àunautre:celle-ci

doit

être

indépendante
.C'estleprincipedeséparationdespouvoirs.

Justic
e

(sens

1)

Cara
ctèredecequiestjusteparconformité:

1.

audroitpositifparticulierd'unecommunauté(légalité);

2.

àunidéaluniverseld'ordreetd'égalité(légitimité).

Justic
e

(sens

2)
P
ouvoirjudiciaire.Ensembledesinstitutionsquifont

appliquer

le

droit

positif

et

sanctionnentsatransgression.

La

r
éponsedeNietzsche

Il

n'yadejusticequedanslaloi,indifféremment

de

l'
intérêtdesparticuliers.

La

r
éponsedeHegel

Même

lorsqu
'
elle

punit,

la

justice

n’estpasinjuste:

elle

présuppose

la

liber
té

et

la

conscience

des

hommes
.

La

r
éponsedeThoreau

L
orsque

la

loi

est

injuste,

il

est

de

notre

devoir

de

désobéir.

Le

droitpositifn'estpastoujoursconformeauprincipe

universel

de

justic
e.

La

r
éponsedeRawls

L
es

différences

de

traitement

doivent

conduire

à

l'
égalitédeschancespourêtrejustes.

La

r
éponsedeCalliclès

Le
sfaiblestententinjustementdedominerlesforts

en

les

soumettant

à

la

loi

:

il

faut

en

réalité

se

conf
ormerauxinégalitésinstituéesparlanature.

Liberté(sens1)

Au

senscourant,mouvementsanscontrainteniobstacle.

Liberté(sens2)

Au

sensmoraletpolitique,obéissanceàlaloiqu'on

se

donne

–

ce

qu
'onappelleaussiautonomie.

La

r
éponsedeSartre

La

liber
té

est

liée

à

l'existencehumaineetnousrendpleinement

responsables

de

nos

choix.

Nous

ne

choisissons

pas

d’
êtrelibres.

La

r
éponsedeRousseau

La

r
éponsedeKant

«

Lalibertéausenspratiqueestl’indépendance

de

l’
arbitre.

»
La

liber
tén’estpasunobjetdeconnaissance.

Le

librearbitreestunpostulatdelamorale.

La

r
éponsedeSpinoza

Le

librearbitreestuneillusionquivient

de

l’
ignorancedescausesquinousfontagir.

La

véritable

liber
té

est

la

connaissance

de

la

nécessité.
La

liber
té

est

un

droit

inaliénable,

perfe
c
tible

par

l'
éducationetl'histoire.

«

L'hommeestcondamnéàêtrelibre.

»

La

r
éponsedeKant

La

liber
té

morale

est

la

capacité

de

choisir

le

bien

ou

le

mal,

et

d’
obéiràlaloiquel’onsedonne.

La

r
éponsedeLeibniz

La

libertéphysiqueestl’absenced’entravesmatérielles,

la

spontanéité

du

mouvement.
P
arexemple,unprisonnierlibéré.

«

Lalibertéestlapuissancequ’unhommea

de

faire

ou

de

ne

pas

faire

quelque

chose

conf
ormémentàcequ’ilveut.

»

Nature

(sens

1)
L’

ensembledespropriétésfondamentales

d’un

êtr
e

ou

d’une

chose
.

Nature

(sens

2)
L’

ensembledumondephysique

et

des

principes

qui

l’animent.
La

r
éponsedeGalilée

La

nature

est

un

livre

«

écrit

en

langage

mathématique

».

La

r
éponsedeKelsen

La

nature

n’estqu’unmécanismeaveugleet

ne

saurait

donc

constituer

une

norme

éthique

.

La

r
éponsed’Épictète

Il

faut

«

vivreselonlanature»,carelleestunmodèle.

La

r
éponsedeHeidegger

La

nature

dans

sa

vérité

échappe

nécessairement

à

une

explication

rationnelle

mécanist

e.

«

L’
Arraisonnementnousmasquel’éclatetlapuissance

de

la

vérité

[de

la

nature].

»

La

r
éponsedeKant

La

culture

permet

à

l’
espèce

humaine

de

tirer

«

par

ses

propres

eff
ortstouteslesqualitésnaturelles

qui

appar
tiennent

à

l'humanité.

»

La

r
éponsedeRousseau

La

culture

est

un

processus

de

dénaturation.

Le

passagedel'hommedel'étatdenature

à

l'
étatdeculturesigneunedécadence.

«

Toutestbiensortantdesmainsdel'Auteurdeschoses,

tout
dégénère
entre
les
mains
de
l'homme
.

»

V
érité
A
déquation

entre

le

discours

et

la

réalit
é,entre

ce

que

l
'hommeénonceetcequiest.Parexemple,

la

proposition

«

l'
eau

bout

à

100

°C

»

est

vraie

dans

la

mesure

où

eff
ec
tivement,

dans

la

réalit
é,l'eaubout

à

100

°C.

Erreur
,

mensonge
,

illusion

1.

L'
erreur

estlefaitdemanquerinvolontairementlavérité

(soit

par

inattention,

soit

par

manque

de

connaissance).

2.

Le

mensongeconsisteàcachervolontairementlavérité,

ce

qui

implique

de

la

connaître.

3.

L'
illusion

estuneerreurquirenvoieàundésir

inconscientd'êtretrompé.

La

r
éponsedePlaton

Le

langageprouvequelavérité n'estpasrelative.

La

r
éponsedeProtagoras

«

L'hommeestlamesuredetoutechose.

»

La

r
éponsedeNietzsche

Le

faitdedirelavéritérenvoieàuneconstructionsociale

qui

n'estpasnécessairementrationnelle.

Il

n'existeaucunevéritéabsolue;toutestrelatif.

La

r
éponsed'Aristote

Un

scepticisme

intégral

est

impossible

;lavérité

est

toujours

l'horizon

de

notre

volonté

de

connaîtr
e.

La

r
éponsedeSextusEmpiricus

Le
shommesnepeuventpasatteindrelavérité.

La

r
éponsedeWeil

Dire

la

vérité

renvoieàladestinéenaturelledel'homme.

«

À

tout

argument

s'opposeunégalargument.

»

«

Leshommesnefuientpastellementlefaitd'être

trompés

que

le

fait

de

subir

un

dommage

par

la

tromperie
.

»

VII
VIII
IX
X
XI
XII

ales

T

le

générale

NOUVEAU BAC

Et

sur

annabac.com
En

ac
c
ès

GRATUIT*,grâce

de

ce

livre

:

vidéos

,

fiches

,

quiz,

exercices

et

sujets

c
or
r
igés
.

*selonconditionsprécis

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

9.

10
.

11.

12.

35.

Le

NOUVE
A
U

progr
amme

en

fichesdétacha

claires

et

visuelles

Dans

le

dépliant

ales

fiches

déplian
t

site

=

un

c

onc

entré d'efficacité

car
tes

men
tales
car
tes

men

tales